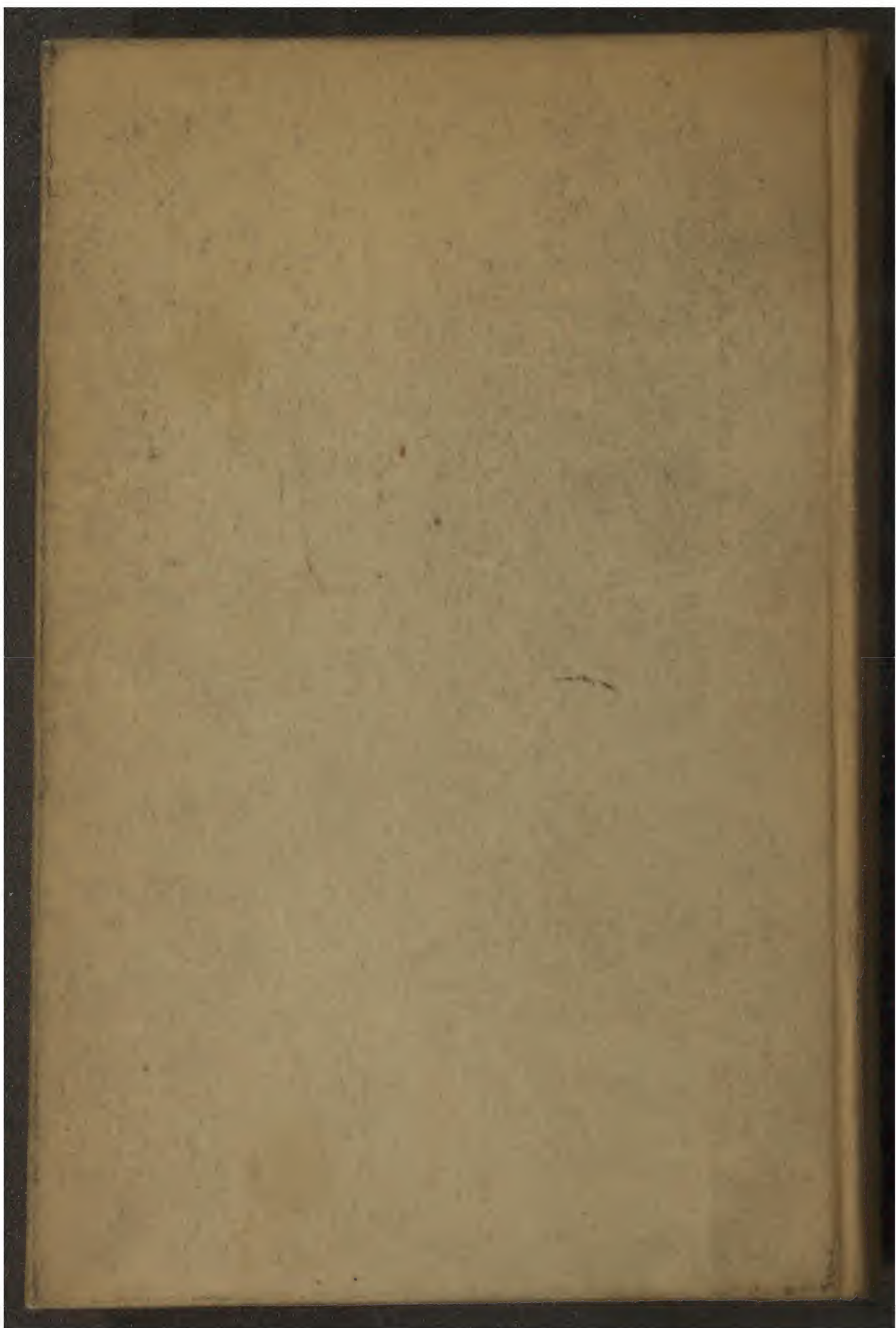




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3692/A

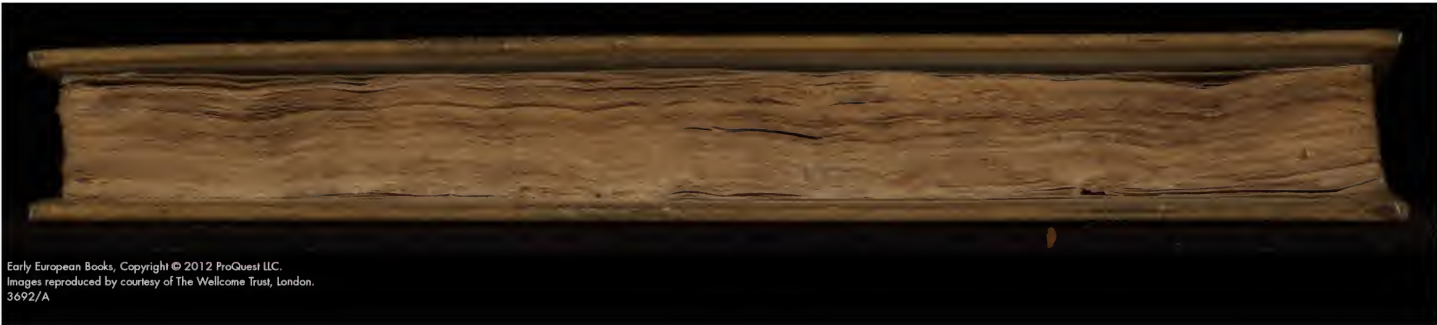




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3692/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3692/A



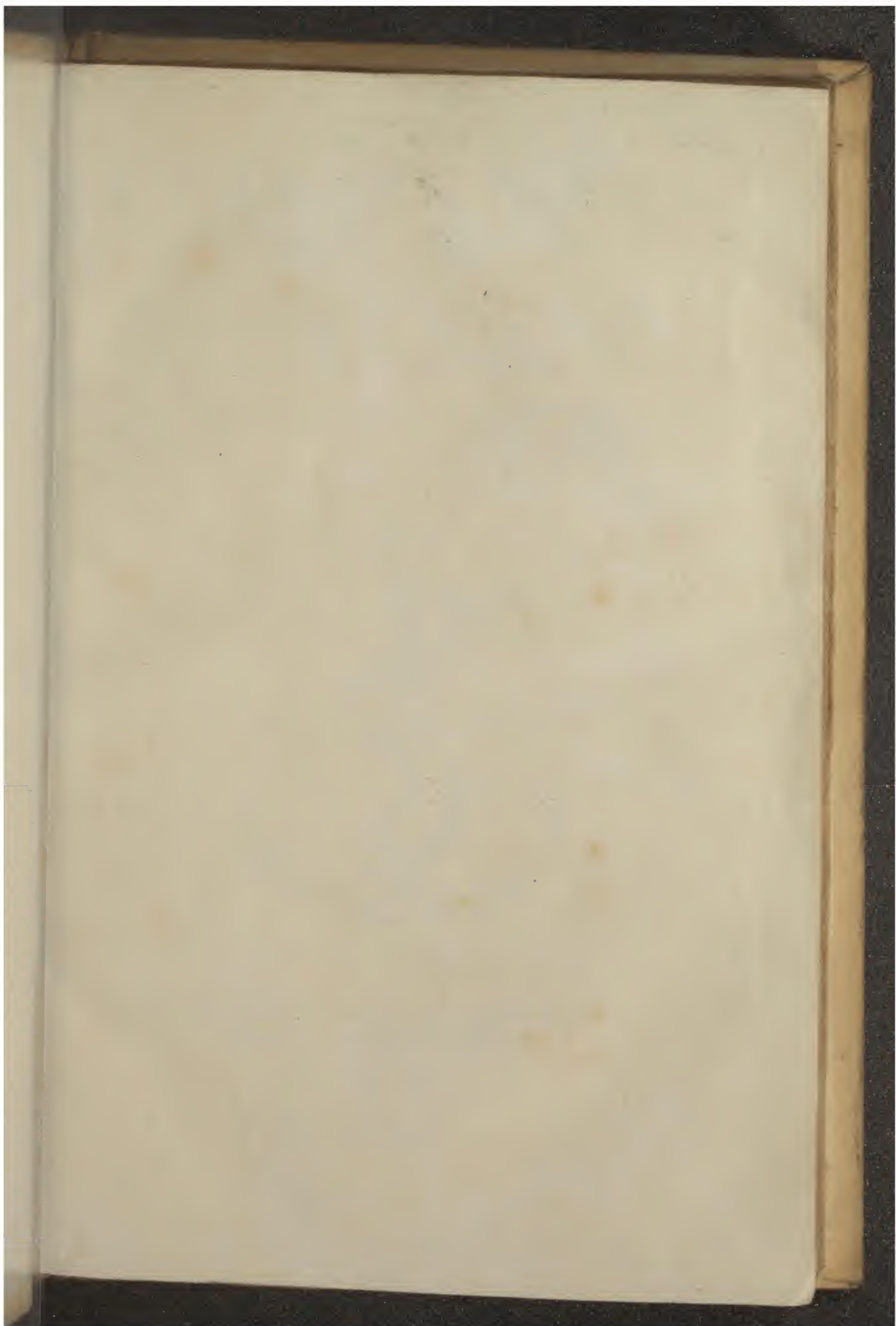
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3692/A

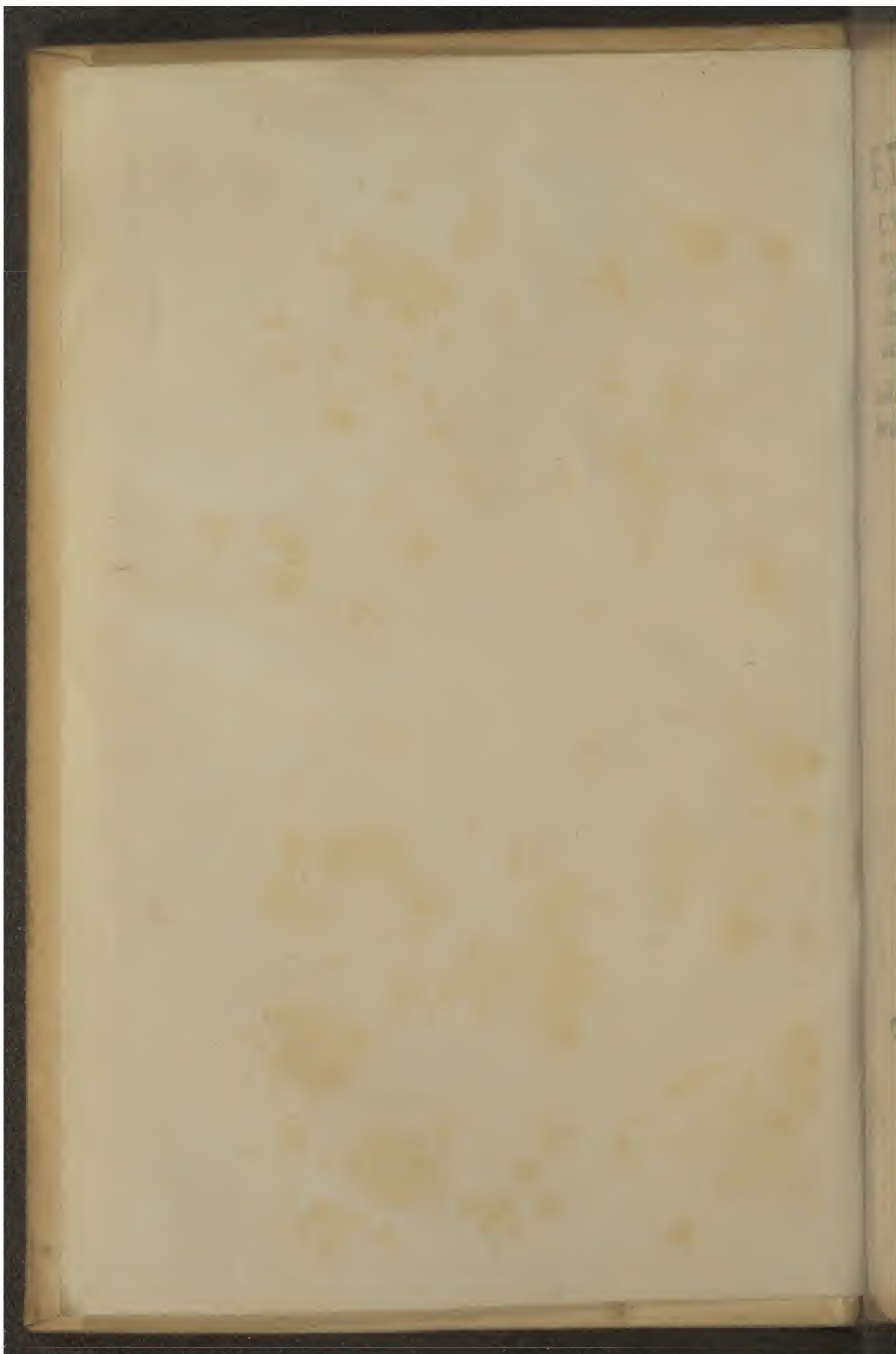
H. XL 16/2

Le lieure

3692 A

100 -





42043
OFFICINNE
ET IARDIN DE

CHIRURGIE MILITAIRE
CONTENANT LES INSTRUMENTZ ET
plantes tres necessaires a tous Chirurgiens avec
certains cathalogues des ingrediens propres à
chacun membre tant similaires qu'organiques.

*Dedié à haut & puissant seigneur M. François Gouffier,
seur de Creneœur Chevalier des deux ordres du Roy.*

Par Esaié le Lieure Chirurgien.



A PARIS.

Chez Robert Coulombel rue saint Iean de
Latran, a l'enseigne d'Alde.

1 5 8 3.

Avec privilege du Roy.

Extrait du priuilege du Roy.

Le Roy a permis & permet à Robert Coulôbel Libraire, en l'vniuersité de Paris, imprimer & exposer en vente vn liure intitulé. *Officine & iardin de Chirurgie militaire, &c.*

Et sont faictes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires & autres, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer au Royaume, pays terres & seigneuries dudit seigneur, ledit liure, sy ce n'est de ceux que ledit Coulombel aura faict imprimer. Et ce pour le temps & terme de six ans conuecutiz: a commencer du iour que ledit liure sera paracheué d'imprimer sur peine de confiscation d'iceux liures tous despens dommages & interest & de mille liures d'amande ainsi qu'il est pl^{us} a plain contenu audit priuilege donné à Paris le dernier Octobre. 1582. & de nostre regne le neuuesme scellé du grand scél &c.

Signé Puissép. in.

A HAVT ET PVISSANT

SEIGNEVR FRANCOIS

GOUFFIER, SIEVR DE CREVECOEUR

& de Boniuet Cheualier des deux ordres

du Roy, son Conseiller d'estat & priué

Conseil, Lieutenant general pour sa

maiesté en ses pays de Picardye, &

terres de nouuelles conquestes

Capitaine de cent hommes

d'armes de ses or-

donnances.

Esaye le Lieure son seruiteur,

tres humble, S.

IL n'est de besoing (mon-
sieur) de me soucier d'icy en
auât a qui ie dois dedier ce
petit discours. Car outre les
singulâtes^{ri} meritoires qui sont dignes
d'un plus riche presët que cestui cy, illy a
deux poinctz principallemēt qui demā-
dēt cōme de leurs droictz la dedication
& le consacrer de ce mien petit labeur.
Car quād ie voy qu'un Tagaut l'hōneur

A ii

des medecins & chirurgiens de son tēps
sans craindre, & hardiment appuyé d'v-
ne certaine esperance, a dedié ses cinq
liures de chirurgie au Roy François pre-
mier de ce nom, vray nourricier & ap-
puy des bōnes lettres, pour raison qu'il
voyoit, que ce Roy au milieu ou apres
ses repas, la ou la matiere tomboit
de la chirurgie, prenoit plaisir non seul-
lement a escouter gens versez & experi-
mentez en ceste science, mais la traictoit
mesme non moins autrement que ce-
luy qui auoit employé tout son temps
en l'exercice d'icelle. Je suis donc fort
bien fondé de raison, quand ie vous pre-
fere & choisis entre les chefs d'armes de
route la france, tant pource que non seu-
lemēt vous ne laissez passer vn seul mo-
ment de temps sans pēser ou faire cho-
ses qui ne soient dignes d'vn bon & bien
necessaire superieur en l'art militaire,

mais aussi que vous ayez tant la chirurgie, que vostre desir & plaisir louable, ne se contente point de s'arrester pour la cognoistre en sa propre & diuine teorye. Mais vo' ne desdaignez mesmes dy employer vos mains a la pratique au grand soulagement des blesez & indigens & honneur de la patrie & troupe fauorisee de tel heur, laquelle ne scauroit moins auourd'huy que de vous reuerer & remercier de telles œuvres honnestes & charités humaines, & aussi de la diligence & soing que vous prenez pour la garder en tout repos & tranquillité. Car si ce grand personnage vostre ancestre Boniuet, Lieutenant general & Admiral de France, a receu gloire perpetuelle pour les fidelles seruices faictz au Roy & a la republicque, s'estât honnorablement acquité de toutes les charges tant deça que dela les montz,

A iii

combien (Monsieur) deuons nous plus
estimer de vous, d'auoir adiousté a la
prouesse des armes l'excellence des sci-
ēces, tellement qu'en ayāt receu les mar-
ques & vertuz de vostre ayeul, avec les
perfections & singularitez de ce grand
& excellent Roy, l'on voit Mars planté
en vostre cœur & Minerue se proume-
ner en vostre cerueau. Ce me fera donc
pour recompense plus que suffisante, si à
l'exemple de ce docte medecin & chi-
rurgien Taguaut, ie vous entretiens en
vostre deuotiō si sainte & louable. Car
tout ainsi que la dedication de ses cinq
liures a causé vne vouldonté audict feu
Roy François d'eriger & establir des Le-
cteurs en chirurgie, pour tousiours con-
tinuer l'exercice des bonnes sciences, au
contentement de tous gens de bien &
& de scauoir, & a l'augmentation du
bien de son Royaume: aussi Monsieur,

i'espere que l'offre & oblation de ce petit labeur fera que l'ancienne & vraye chirurgie, qui a esté brouillée & adulteree par la malice & auarice humaine, s'esclaircira pour le moins en Picardie, souz la cōduicte de vostre esprit, & souz le pouuoir de voz ardans desirs. Dauantage si le païs nous attire a l'aymer pour les douceurs que nous y trouuons, cōment pourrions nous iouyr d'icelles, sans estre maintenuz par vn homme de bien du fruit de l'esperance que nous en attendons? Qui est ce dōc qui ne m'auouera que ce discours disposé pour le profit du commun, ne soit pour gage du deuoir de l'amitie & honneur que vous doibs porter, en recompense de la peine que vo' auez a preuenir que ce lieu qui m'a veu n'aistre, & m'a nourry venu au mōde, ne soit altere aucuneement en son repos & tranquillite, par les accidens qui

A iiii

suruienneur de l'inconstance des choses
humaines? Receuez donc, Monsieur, ce
mien petit labeur d'aussi bon cœur que
ie vous offre la premiere despouille de
noz labeurs: comme faiët le pauure rus-
tique, qui se donne de garde d'oublier à
porter les premiers fruietz sur les autelz
pour rēdre selon son pouuoir les Dieux
a luy propices a multiplier ses champs.
Ce que i'espere faire & continuer, moy-
ennant la grace de Dieu au prouffit de
la Republicque.

Gabriel Gauguer Chirurgien.

*Heureux qui peut malgré chiens & leuriers,
Suivre le trac de ce lieure delphique:
Heureux deux fois, Chirurgiens & guerriers,
Qui de leurs mains, ouvriront sa boutique.*

Sonnet par Maistre Robert Diré.

Le lieure delicat, l'honneur des chairs des bois:
Le domicilier des forests, & garennes:
L'auancoureur des champs, des mons, des vaux d'arenes
Le plaisir des seigneurs nourriture des Roys:
Donne plaisir profit, santé, & quelquesfois
Nous fait veoir, le suyuant aux courses De liennes,
Les sacrees vertus, & esculapiennes,
Du faëillage caché aux ombrageux endroictz,
Voy ce lieure deux fois, plus que lieure champestra
Comme il plaist profitant, & nous faict aparoistre
Les plus rares vertus, le suinant pour l'auoir
Comme il est enseignant, les herbes plus diuines,
Le confort des soldatz, l'appuy des Cappitaines,
De son genre l'honneur, bontique de scauoir.

Sonnet de Maistre Iean Gaudier.

Arreste toy Leſteur, qui desire scauoir,
Et ton ame abreuer, de celestes liqueurs:
Il ne t'est plus besoing, par vagabons erreurs
Cà & là discourant, tant de peinnes auoir.
Icy tu pourras voir, d'un lieure le deuoir:
Qui trop mieux enrichy, de ses diuins honneurs,
Qui Espaigne de son or, Perse de ses odeurs,
Sert a tous d'un signal, de son sens & pouuoir.
Car l'ignorance a coup, compagne de l'audace.
D'un pied prompt & leger, rudement atterrasse,
Par c'est œuure anobly, de mille & mille fleurs,
De cent perles aussi, de cent & cent ioyaux
Qu'il met deuant tes yeux, plus clairs que les flambeaux
Que prendras si tu veux, de diuerses couleurs.

Au Lecteur.

N Amais l'homme tant fut il ingeni-
eux & admirable, tât par diligence
& estude, que par operation de ses
mains, n'a peu paruenir iusques la,
de pouuoir suire & imiter nature,
(sa maistresse ouuriere) en ses acti-
ons, & principalement en la premiere, qui est la
generation: tant pource que D i e u ne luy a voulu
communiquer ce don & grace, craignant son orgu-
eil, qui ion s'iburs rend a l'aduaucer trop plus qu'il ne
luy appartient: qui aussi pour la legetee & subtilité
des elemens, qui luy eschapperoient des mains a tous
coups qu'il les voudroit palper, mesler, & incorpo-
rer ensemble. D'auantage la main de l'homme qui
est temperée, ne pourroit souffrir ny endurer la in-
preme qualité des elemens: comme la grande
chaleur du feu, ny la froidure de l'eau avec l'humidi-
té de l'air. Ioinct aussi, pour raison de son ingemēt
qui est aliordy par la communication qu'il a avec
cette masse terrienne, ne pourroit prendre ne choi-
sir telz elemens qui sont necessaires a la compositiō
premiere. Ce neantmoins l'homme qui est le plus
ardant & insatiable en ses desirs sur toutes creatures
n'a voulu perdre le cœur pour ceste foiblesse, qui
estoit assez suffisante pour le desgouter ou bien l'ar-
rester du tout sans qu'il peut marcher plus outre.
Mais poussé de la viuacité de son esprit insatiable,
a tant faict, que'n la fin de son labeur il a eu l'ad-
uantage sur nature, la pouuant reformer & aman-

der en ses ouurages imparfaitz : ou il besongne si dextrement, avec l'industrie de ses mains, que quasi nature luy a quitté l'honneur de tout l'ouurage acheué, pour le beau raoustrement qui est trop plus a louer & priser que n'estoit la premiere matiere diforme & imparfaicte. Tellement que cest ingenieux & prôpt ouurier, combien qu'il n'ait point la puissance de cōposer la premiere matiere comme chose a luy impossible, toutesfois quand il est question de corriger amender & entretenir en leurs estas ses seconds ouurages, il se porte si gaillardement, que sans y mettre la main & son esprit, demeureroit quasi comme inutile. Comme nous voyons Telephus qui demeueroit inutile sans l'ayde du chirurgiẽ. Mesmes nous voyons que nature est contrainte de demander l'ayde & secours des mains de son apprentif, pour se soulager & euader les perilz & accidens ou elle se voit tombee assez souuent, ne pouuant de toute sa force les corrompre & estaindre : comme nous voyons aux dislocations, gangrenes, sphacelles, & mordifications des membres: & non seulement cela aduient en la medecine & chirurgie, pour lesquelles nature confesse estre vaincue de son escolier & seruiteur: mais aussi pareillement en l'alchimye, architecture, & autres artz excellẽs, lesquels anoblissent & enrichissent les œuures de nature. Et qu'il ne soit ainsi, considerons vn petit quelz sont les metaux, les pierres precieuses, & autres pierres tirees des montaignes & carrieres; les bois, & autres matieres seruans a la sculpture, Architecture, maçonnerie & edifices que l'on voit erriger & establir par l'indus-

trye des hommes, auant qu'ilz soient disposez, tail-
lez & assis par iceux, & touteffois quād ce petit corps
de six piedz (tout au plus) y met la main & son es-
prit, il rend l'œuvre tant admirable, que nature s'en
esmerueille. ne pensant iamais telles choses si villes
& abiectes. pouuoir recepuoir si beau racoustremēt
qu'elles reçoient par l'esprit de celuy qui pourroit
faire vne autre machine ronde & mondaine, sil trou-
uoit lieux & matiere comme dit Archimedes. Con-
sidere donc maintenant (ami lecteur) si vn Phidias,
vn Policleus, vn Protagenes, vn Apelles ont rem-
ply la bouche de tout le monde de leurs louanges
seulement pour le pouuoir qu'ilz ont eu d'auoir
contrefaict l'homme au nayf, en matieres mortes &
insensibles: qu'elle recompense meritent les mede-
cins & chirurgiens de leurs labeurs inestimables?
lesquels ouvrages ne sont point images sans ames
& sentiment, comme celles desquelz la memoire
routeffois est autant fresche & recente comme si el-
le estoit de deux iours: mais sont vrays reintegra-
tiōs de membres alterez & corrompus, manifeste &
euidente restauratiō des parties inanies & quasi per-
dues: qui plus est correction des membres impar-
faictz en leur premiere & imparfaicte nature. Leur
pourrois tu (ami lecteur) donner assez de louanges
& recompense de telz œuvres, & les contenter de la
benediction de la bouche, pour le bon desir dont
ilz sont affectionnez enuers le public, Touteffois il
faut maintenant qu'a grand regret ie despire en
ce lieu l'ingratitude & turpitude des hommes de ce
siecle: lesquels non contents de leurs vouloir desirer.

ber le tilre de leurs excellēce, taschent aujourdhuy
sa noblesse aneantir & offusquer du tout, les laissant
sur leurs raisons. Tout cela ne peut diminuer & a-
moindrir le desir & affection que i'ay a mon estat,
m'apuyant sur l'vtilité & necessité d'icelluy. Car
quād aupremier poinct, vn chacun m'aduouera, que
toutes incommoditez sont incomparables a la santé
& cōme dict l'adage ordinaire, il n'est tresor pareil.
Or est il que non seulement la chirurgie est gardiē-
ne & conseruatifue d'icelle, mais la reslitue en ses de
faux, qui souuent arriuent, & quasi a vn chacun lors
que par quelque defastre ou fortune les Republic-
ques ou assemblees se trouueront vexees de quel-
ques sinistres accidens, comme de peste, charbons
& plusieurs autres especes de tumeurs: quelques-
fois aussi de picqueure & de morsure de bestes vene-
neuses & enragees, & plusieurs autres blessures,
qui arriuent fortuitemēt. Et le cas aduenant qu'il ne
se trouuaist homme propre & disposé pour y don-
ner secours & reslituant la santé premiere, certaine-
ment il faudroit confesser que l'incommodité seroit
grande en telz lieux: le secours & remede bien ex-
ecuté & praticqué causera au contraire vtilité sur-
montant toutes autres, soit marchandise, & tout au-
tre mestier, & pour toucher le point de la necessité
ceux qui ont consideré lestat des republicques, sca-
uent fort bien, que le moyen d'agrandir augmenter
maintenir & conseruer vne monarchie, despend de
l'establissement des loix & ordonnances politicques
pour maintenir & cōseruer tant l'economie general
le, qu'vn chacun enson particulier: en punissant au

fi le vice & forfait, par chastiment raisonnable, afin de le separer & eslongner arriere de la societé: ou bien du mament des armes, tant pour assaillir, que pour deffendre contre l'outrage & efforcement des ennemis, qui ambicieux des comodités de leurs voisins, taschent par violence de s'emparer des terres & biens par eux possédez. Or est il que le royaume de France quasi de tous temps a esté des plus florissans & remply de benefices, comodités, que Royaulme qui se puisse trouuer en toutes les regions du monde: qui a ceste cause, s'est ven enuie & assailli quasi de tous temps, & par diuerses nations: asçauoir, par les Romains: tantost par les Goltz: quelquefois par les Espagnolz: par les Normans qui sont au iourd'huy annexés & reduits a la couronne, & en autre temps par les Anglois: puis par les Bourguignons, des Flamens, & bas Germain: maintenant, & depuis vingt ans, en la male heure le fer de sa lāce s'est tourné contre sa propre poitrine, & aux despens de plusieurs a faict ruisleler le sang de la plus grande partie de ses membres.

C'est pourquoy la necessité a tellement gagné le dessus, que contre l'effort & malgré toutes inuentions d'armes offensives & defensives, elle a estably & mis sus la chirurgie, laquelle s'est efforcee & s'efforce de iour en iour, de s'opposer & repugner contre la furie & impetuosité des machines inuentees pour la ruine de l'homme. Aussi plusieurs excellēs personnages ont fort bien estimé la necessité estre mere de toutes inuentions. Qui est donc celluy qui ne confessera la chirurgie estre tresnecessaire en tou-

tes Republicques & principalement aux troupes
& assemblees millitaires, ou le plus souuent il faut
qu'elle face ouuerture de ses plus rares tresors, pour
despartir de ses benefices & richesses aux pauvres
souffreteux qui ne peuuent auoir recours ni attente
que d'elle. Voila les principales occasions qui m'ont
esmeu de prendre la plume : tant aussi pour m'ac-
quitter du deuoir de mon estat, en donnant exercice
& voye aux ieunes estudians & inciter les autres a
mieux faire, que pour monstrier le zele & affection
que i'ay a l'vtilité & soulagement de ceux qui ont
pris les armes en main, pour la tution & deffence
de nostre patrie & seruice fidele de nostre Roy: pour
lesquelz i'ay dressé ce petit traicté, contenant vne
bouticque de chirurgie millitaire trop plus que ne-
cessaire a ceux qui font profession dudit estat de
chirurgie aux troupes & armées tant celles des
campaignes que celles qui se font par nauigations:
Ou ie feray demonstration de ce qu'il faut, pour a-
tendre d'vne stabilité & assurance le chocq des ac-
cidens qui arriuent iournelement ausdites troupes
à celle fin de les rambarer & surmonter par vn arti-
fice gaillard, prouenant des effectz des choses crê-
es, moyennant vne adiunction : toutesfois d'vn iu-
gement bien versé, aux choses appartenantes a l'art,
côme nous auons ià monstrier : & prie d'estre excusé
en c'est endroit, si ie suis veu imbecille en inuention
& stile: & que tout soit remis sur l'affection que
i'ay au public: chose que i'espere, moyennant la gra-
ce de Dieu faire mieux paroistre par autres œures.

F I N.

Sonner de Hector Abraham.

Qui veut voir d'Apulon le cabinet ouvert:
Et les champs tapissés de l'egypte seconde:
Qui des prez & palus, & riuieres profondes
Veut le riuage voir, de saillies recouuert.

Qui de l'aspre rocher, & du touffu desert
Des espesses siressez, ou le faillage abonde,
Veut voir ce que produit, nature ou tout redinde,
Et que contre noz maux, elle nous a offert.

Qui desire de voir ce qui plus d'energie
Donne a l'observateur, de l'art de chirurgie
Enrichissant sa main, au profit du blessé.
Brief qui veut du venin, cognoistre l'aduersaire,
Et du meurdrier canon, le remede contraire:
Ce discours tient des Grecs, un tresor delaisé,

De Nicolas Abraham.

Toy qui par trop craintif, ose bien entreprendre
Soubz l'ombrage marcher du guidon martial:
Toy qui pour auoir sceu, comme le chocq fait mal
N'ose l'armes porter, pour le pais deffendre:

Venez icy tous deux, pour cognoistre & apprendre
Les remedes sacrez, du grand Dieu liberal:
Affin que l'un constant, de sa foy soit loial:
L'autre couart soit veules armes en main prendre.

Ce Lierre a qui les Dieux ont donné ce bon heur
D'assoupir ce qui cause a l'homme vne langueur,
Par l'excellent tresor, de sa riche boutique,
Donne contre les maux par Pandore semés,
Mille secretz diuins, dont ilz sont consummez
Chusis du plus parfait, de la grecque pratique.

Discours



DISCOVRS SVR LES HAR-
QUEBUZADES.

IE ne puis passer soubz silence, a la
descharge de ma conscience, & a
l'acquit du deu a la Republicque,
l'experience que i'ay faicte a la pra-
tique & exercice des playes faictes
par harquebuzades & autres batons
a feu: pource que maintenant c'est la principale
besongne des Chirurgiens qui suivent les armes: Et
principalement aussi pour la grande dispute & al-
tercation qui est nee touchant telle matiere entre gens
de grand sçavoir, & non de moindre experience. Mais
affin qu'il ne semble point que ie veuille espouser
plustost l'une des parties que l'autre, ie me suis deli-
beré de dire briefuement, & en ma conscience, ce
que i'en cognois & ay pratiqué heureusement. Et
diray fidellement que ie n'ay point cognu les supu-
ratifs humides vntueux & oleagineux donner grand
profit, ny amener la playe a telle intention que ie
conceuois: Aussi i'ay trouué que le succes estoit be-
aucoup plus heureux, & l'issue mieux a mon aduan-
tage, de cheminer par la grande chaussee fort beau
chemin & droict qu'enseigne Hipocrates tout au
commencement de son liure des vulceres, ou il dit,

B

OFFICINNE ET IARDIN

que le sec est plus proche de santé que l'humide. Joinct la sentence d'Aristote au quatriesme des me-
theores, qui dict que toute putrefaction au com-
mencement deuiet humide plaine de sanie, pour se ter-
miner a la fin & se resouldre en pouldre, considerat
aussi que ce qui se faict de soy mesme au preiudice
interest de nature, ne doit estre ayde secouru ne cō-
duict par le medecin, mais au contraire empeschee:
Et que les harquebuzades sont par accidens trop pl^e
humides rendāt plus de sanie & boue que autres pla-
yes. Je suis entré en iugement, & me suis du tout ar-
resté sans m'esloigner de raison & experience, que
telles playes sont methodiquement curees par l'v-
sage des medicamens de faculté dessicative, selon
toutesfois plus ou moins resillant & prohibant la
putrefaction, en confortant & coroborant la partie
blessee, reuoquant les esprits, sans toutesfois em-
pescher la suppuration ou boue: Comme est le vin,
leau de vye rectifiée, le miel & la crebentine, &
son huile, l'huile de mirrhe, & autres, tant simples
que composees desquelles, ie feray description sui-
uant l'ordre. Peu sert de dire que selon ce qu'a dict
Hypocrate, toute contusion se doit supputer prom-
tement. Car ledit sauant personnage qui n'a point
faillly la ny ailleurs, a entendu (a mon aduis) aux
membres & parties ou reluisent encors les espritz
& que l'idée de nature n'est point offencée. Mais
quād ie diray qu'aux harquebuzades, les espritz en
general sont retires des parties broyees mutilees, &
fraquailees de l'imperuosité de ceste fouldre avec a-
bolissement de la nature en son impression & ydee,
ie ne penserois point faillir. Car quand ie considere

DE CHIRVR. MILIT.

en moy mesme tout ce qui est a respec^{ter}, comme le mouuement indicible du coup porté, L'action extrefine de la balle sortie d'un tel instrument, Je m'asseure que iamais Hypocrat, ny ceux qui l'ont suivy (sinon du depuis l'inuention) n'ont iamais veu ni cognu telle contusion. l'accorde que luy & Celsus ayent parlé de quelque contusion faicte de plôbees mais ie ne croiray iamais quelles fussent telles quâd a la vitesse qui pourroit imaginer qu'un boulet peut passer au trauers d'une banierre ou escusson tournant a tous vens au dessus d'un edifice, sans le faire aucunemēt mouuoir ou bouger, n'est ce point surprêdre la chose d'une merueilleuse vitesse & celerité, de l'action elle est supernaturelle, qu'un corps de plomb si petit face effort & brise un autre corps mille fois plus dur: Comme rompre & perfer vne cuyrassse ou corcelet: passer outre un croutax ou piece de bois d'un demy pied d'epaisseur: esclater les cailloux & autres pietres de taille, delaisant toutes ces considerations suyuant la methode nous arresterons (s'il plait a tous bons cerueaux) que tout ainsi que toutes playes contuses doibuent estre suppurees, deuant que pouuoir rataindre la substitution de nouvelles matieres perdues en la glutination requise, par mesme raison, pour prohiber & repugner a la trop abondâte humidité, côme il se trouue mesme aux playes des harquebuzes, les suppuratifz doiuent estre moderes & cōposez de facultez dessicatiues & deterfiues, moyenât toutesfois & selon plus ou moins de dire que telz medicamēs assauoir les deterfis & dessicatifz telz que no^{us} vsons, ne procureroiēt point l'intention pretendue, & qu'au contraire ilz enpecheroiēt

OFFICINNE ET IARDIN

la suppuration, ce sont fadaïzes & petites proposi-
 ons scolastiques: la pratique & experience en fait
 cognoître la verité. Je scay bien qu'il y a des corps
 de telle temperature ou il est malaisé de supurer les
 playes, autres se trouuent qui ont les parties simi-
 laires fort aysees a cōglutiner: aucune aussi ont leurs
 playes facilement incarnées & peu subiectes a ex-
 cremens: au contraire quelque dessication & empes-
 chement qu'on face sur aucuns, il ne s'engendre
 que trop de sordige ou boue. Ce pendant il ne faut
 faire d'un particulier un general, selon la rencontre
 il faut s'acommoder. Or ie puis assurer, comme ie
 l'ay souuentefois practiqué au contētement des pas-
 siens, que le Chirurgiē qui voudra suivre le chemin
 que ie luy prepare, sortira heureux de ses actions.
 Voullōs neantmoins qu'il soit aduisé en ses œuures
 & le voulons charger d'une preuoyance & confide-
 ration telle qu'il est requis a un bon & songneux
 pere de famille: lequel ne se fie point seulement
 aux bonnes mines & pipees de ses seruiteurs en sa-
 presēce, mais a esgard a ce que luy peut aduenir en
 son absence, par la suptrilité & monopole de ses do-
 mestiques. Nous le voulons donc doüer d'un œil
 au milieu du front pareil au grād Polipheme, lequel
 en vertu & vigueur surmōte les cent d'Argus, pour
 estre meilleur gardien de la vache, yo: & affin aussi
 qu'il ne soit trōpé & desceu selō qu'en aduertit aussi
 Hipocrate en son aphorisme. Principalemēt qu'il
 ayt l'œil au dedans, & qu'il cognoisse quelle dispo-
 sition il y a. Car tousiours a esté nostre intention
 que le Chirurgien ayt la cognoissance, & l'œil bien

entendu aux choses naturelles, non naturelles, & contre nature: aussi le veullent tous les anciens: & sommes la arrestez, ne pouuans espouser autre opinion, sans iniquemēt & contre ma conscience me rendre opposite de verité, qui est, que tout ainsi que l'on a practiqué anciennement la medecine indiuisée, comme le corps humain est aussi indiuisé, il ne la faut maintenant, faisant vng deshonneur a nos anciens & a nous, la diuiser en tant de parties. Ainsi nous prions affectueusement que le chirurgien qui se contēte seullemēt de son boistyer avec son estuy, se reculle de nous: car ce n'est pour eux que ce discours est fait: mais bien pour les laborieux, qui ont ce iugemēt que toute la vertu qui est dispersée aux parties de dehors, viēt de leconomie interieure. Partāt, supposant vn bon metodicq. therapeuticien qui n'oublie rien de necessaire a la cōseruation & restitution de lanté, il ne nous est besoing de nous arrester a traicter de la dyette ou reigle de viure, des purgatiōs & euacuatiōs, de la restitutiō du tēperamēt des humeurs & parties interieures, la restauratiō & desopilatiō des visceres ny de la rectificatiō du sãg ains nous nous cōtēterons de seullemēt parler de ce qui appartient aux playes, entant que playe. Produisant donc nostre subiect, nous disons l'harquebuzade ou playe faicte par harquebuze ou canon; estre vne affection contre nature, portant de soy plusieurs especes d'accidens: a sçauoir extreme contusion, combustion, diruption, dilaceratiō, concution, fractiō, fracation, puis repercution, aboli-tions, destructions, extinctions, ou mortifications,

OFFICINNE ET IARDIN

selon plus ou moins, des espritz tant vitaux, animaux, que naturelz : de laquelle complication assemblée, selon la nature & noblesse des parties offensées, se forme vne indisposition tendant a rendre ladite partie, consequemment tout le subiect en cadaver. Et a bon droit nous disons extreme contusion: car ceux qui ont prins garde & expérimenté l'effect du canon; confelleront qu'entre toutes les contusions qui peuuent estre faictes par l'artifice & force de l'homme, il ne s'en peult trouuer vne, comme desjà nous auons dict qui puisse equiualler a icelle: d'autant que non seulement elle agit en mutilant ou meurtrissant les parties similaires: mais tout ainsi que le vent impetueux & vehementement soufflé contre vn flambeau, estainct sa flamme ou lueur: ainsi la violence des espritz qui sont espandus & dispersez pour viuifier chacune partie, sont suffoqués abolis & extrainctz, par l'impetuosité & foudre de la contusion, provenant du canon ou harquebuz. C'est pourquoy, il faut de necessité, que celuy qui veut atterir la pratique des playes d'harquebuz, soit soigneux: & ait le iugement dressé droit a toutes ces choses: afin de repugner au peril, en rembarant ceste perniciense indisposition qui est cause de la difficulté. Maintenant pour satisfaire a nostre intention; & montrer l'ordre de traicter les harquebuzades, pource que selon l'ordre de pratique de chirurgie, la premiere intention du chirurgien consiste. Premièrement, en l'ablation des choses estranges a nature, il est expedient de commencer par l'execution de la susdite intention: & cecy aura lieu non seulement

DE CHIRVR. MILIT.

aux playes faictes par harquebuzes & pistolles, mais aussi en toutes autres, ou se trouuera corps ou matieres estranges comme balles, fers de fleches dartz, garroz d'arbalestres, bouz despees, de dagues de cousteaux rompuz: esclatz de lances, de picques, dartz & autres esclatz qui peuvent bondir & fallir par quelques impetueuses & vehementes concutions de canons ou artilleries: sans oublier aussi les pieces des habillemens quelz, quelquefois sont poussees au profod des playes, comme pieces de harnois, drap, layne, cotton, bourre, linge & autres choses molles qui bien souuent trompent & decoiuent les chirurgiens qui ne sen donent de garde, apres qu'ilz ont tire les balles & choses dures: car telles choses molles come bourre, layne, cotton, drap, & autre negligees, & delaissees sont causes d'inciter douleur, inflammation & putrefaction: & quelquefois aussi de corrompre, & mortifier la partie. Parquoy le chirurgien ne les mettra en negligence, ains sera curieux de les separer & oster le plus doucement & ingenieusement que faire se pourra: se donnant bien de garde de poindre ou picquer les parties similaires, comme les nerfs, tandon, vaines, & arteres: Pource que par la ponction de telles parties. On est cause de retraction, spasme, conuulsions, inflammations, emorragies, paralysies, & autres facheux accidens. Par ainsi donc le chirurgien commençant son oeuvre, prendra indication de la matiere & occasion de la playe: comme de quel instrument elle aura esté faicte: puis

OFFICINNE ET IARDIN

considerant la situation de la playe, sa figure, la circonferance de la partie blessée, iugera tant par le sens de la veue, que par le toucher & tastier, si aucune chose estrange est contenue & reservee en la partie: ce qu'il cognoistra en partie par la consideration de la ligne & sortie du coup qui doit estre en la partie opposite de l'entree: partie aussi par la sonde qui se fera avec les doitz de la main si possible est pour le plus seur, ou par instrumentz convenables, sans obmettre de faire situer le patient, s'il est possible, ainsi qu'il estoit lors qu'il receut le coup: ce fait faudra adviser si l'orifice de la playe est suffisant & ample pour faire ablation des matieres estranges & ou il se trouueroit qu'elles feussent trop angustes ou petites, faudra les amplifier & ouvrir, prenant indication de sa partie, en euitant (cōme nous auons ja dit) sur toutes choses les instrumens similaires, principalement les nerfz, & les grands vaisseaux: en obseruant aussi la disposition des sillamēs des muscles: & ou aduiedroit que lon ne pourroit faire incisio, sans faire lesion a quel que instrument, il ne faudra laisser de ce faire avec modestie pource que il vaut mieux perdre l'action de quelque particule, que la totalite d'un membre, ou tout le corps, selon l'opinion des rationnelz. Il faut en apres considerer si les matieres estranges pourrōt estre cōmodement tirées par leurs entrees: ou bien, s'il sera plus expedient de faire contre-ouverture en la partie opposite, & extremite du corps. D'auantage il faut prendre garde que quelque trōbus, ou sang caillé ne soit reserué & arresté en quel

DE CHIRVR. MILIT.

que cavité, ou espace vu de des muscles. Et ou il en
aduindroit a raison que le sang sort de ses vailleaux
est subiect a corruption il s'ensuiuroi inflammatio  ,
apostumes, & autres diuers & facheux accidens. par
tôt le faudra faire sortir & escouller par toutes vo-
yes, soit par l'orifice de la playe, ou par incision fai-
cte expres. Par ainsi il est de necessité au chirurgien
qui veut faire profession de son art, & principallem-
ent celluy qui veut faire les troupes militaires
d'estre garny de plusieurs & diuers engins, ou instru-
mens, pour avec dextérité & facilité executer & ac-
complir ses intentions. Et partant suivant la façon
de faire de plusieurs, n  mement de Guidé, de Gal-
liac, lequel en s   chapistre singulier a dem  str   aux
chirurgiens partie des principaux instrumens de quoy
ilz doiuent estre garniz: nous fondant aussi sur les
raisons que nous auons dessus allegu  es, nous auons
sur la fin de nostre traité re  serv   la descriptio  , por-
traitz, & figures des instrumens plus necessaires a
l'execution de la chirurgie. Ayant donc dès le com-
mencement (si besoin est) amplifié la playe & os-
t   les choses estranges, s'il est question d'emorragie,
ou flux de sang, faudra y remedier par routes voyes,
observant ce qui est requis a tel effect. Je ne m'arre-
steray ici a discourir sur telle chose d'autant que ce ne
seroit que remplir le papier de matieres qui ont esté
t   assez amplement descriptes par nos antecesseurs:
sinon que ie diray en passant pour ceux qui ne sont
pas beaucoup exercez a telz affaires, que lors quil
y a incommodité, & qu'on ne veut appliquer des
cauter  s actuelz ou des medicamens escarrotiques,

OFFICINNE ET IARDIN

les coquilles de noix, ou de lymace, ou bien des acetabules, ou cottilles creux & appropriiez selon la grandeur & figure des playes, se trouvent merueilleusement fort cōmodes a tel effect: d'aultāt qu'oultre ce que par l'ayde des medicamens restrainatifz, dont elles doibuent estre plus qu'a demy rēplies, elles sont causes de figer & cōgeller le sang sur la bouche de la playe, seruāt puis apres de remedes pour estācher l'autre, que par le moyen de leurs bordures, elles cōpriment & font si bonne obstruction en cōrrefaisant la vantoze, que le sang ne peut trouuer lieu pour eschaper: parāt on se peut acōmoder en induisant le mēbre en sa partie superieure avec linges, cōpresses, & bandes garnies & imbues de medicamens propres a prohiber la fluxion, & corroborez la partie, cōme sont nos destensilz oxiciat oxirodinum, autres medicamēz, dont nous faisons description. En euitant aussi sur toutes choses les estraintes & ligatures trop serrées: Pource qu'elles sont causes d'ēpescher la cōmunication des espritz enuoyés des parties principales, & de suffoquer & estaindre la chaleur naturelle du mēbre blessé. Je ne veux obmeētre ici vne distinction qui doit estre obseruée aux premiers appareilz: pource qu'il se faut bien dōner de garde de pratiquer indifferenmēt l'vsage des repercusifz & astringēs principalemēt au corps innani, debile & de tēperamēt froid, & ceux aussi qui auroiēt leurs mēbres blessés auparauant quasi estropiés ou debilités pour quelques causes, cōme ayans desjà esté autrefois blessé, & n'aiāt encores recouuert leurs forces & tēpera-

DE CHIRVR. MILIT.

ment. Car entel cas au lieu d'vser de repercusifz froids & astringens, faudra roborer la partie & reuocquer la chaleur naturelle en restituant le temperament: & ou il seroit besoing d'astraindre, de cōseruer & reuocquer, ensemble la chaleur, il faudra auoir recours aux medicamens ayans faculté stip-tique, & calefactiue, comme ceux que nous dirōs cy apres. Supposé donc que l'emoragie ou flux de sang soit cessé, ou qu'il n'y ait danger au cōmencement, faudra dès le premier appareil garnir la plaie de terebentine bien claire & fondue, ou bien son huile distillée par le baing, ou de vin miellé, ou autres baulmes ou liqueurs commodēs a telles plaies cōme celles desquelles nous vīsōs entel fait desquelz ferons description montrant le moien de les composer sur la fin de nostre discours.

La plaie ainsi accommodée pour le regard du membre ou reste de la partie blessée, fault cōsiderer deux choses: sçauoir empescher l'inflammatio & mortification, aider le membre en subuenant a la contusion: pource le premier chef faut prendre indication de la temperature & disposition du subiect, de l'aage: du sexe: dauantage, si a l'heure de la blesseure il estoit rempli de vin ou autrement. Outre plus faut considerer le temps ou saison; ce fait si on voit qu'il y ayt danger d'inflamatio faut auoir recours aux defensifz, & d'iceux en induire & garnir le membre en sa partie superieure, & loing du coup, & de la contusion, comme si c'est aux cuisses ou aux bras, les appliquer aux es-mōctoires, & a l'endroit des pl⁹ insignes vaisseaux.

OFFICINNE ET IARDIN

Lesditz deffensifz se ferôt avec vnguent de bol d'armenye, faict avec eue de roses, de plantain, vinaigre rosat; ou bien les huilles qui sont propres a tel effect, comme huilles de rozes, de pauot, hyosquame ou huille de simple infusion de poplier cueilliz de saison: on peut vser aussi d'icelles meslees avec aulbins d'œufz: le cataplasme d'arnoglose ne doit estre negligé pour tel cas: celuy qui en fera avec violiers de Mars ne le trouuera de moindre vertu. Je ne veux icy oublier a dire que les pommes acides, comme celles de ture ou de malingre appliquees en mode de cataplasme cuites ou crues, si on les cuit en petit lait ou eue rose, elles seront fort propres a mitiger lesdites inflammations. dauantage la litarge dissoute en bon vinaigre, apliquee en forme de boue ou mortier, moyennant qu'il n'y ait point d'huile, est vn souverain remede pour tel effect: la farine d'orge cuite, & reduite en cataplasme avec verius de prain, pouldre de rozes est aussi fort singuliere. Je ne veux icy toucher les medicamens narcouiques, ou extremement froids, ains les veux laisser au chirurgien, pour les, choisir selô qu'il verra les occurrences & necessités: & pour cela il aura recours aux meilleurs simplistes. Quand a la secôde intention qui est de corroborer la partie, la garder de mortification, & ayder a la contusion; si le membre est inany ou autrement necessiteux & despourueu de ses espritz & vertuz, il les faut reuoker en appliquant sur icelluy du vin de maluoyse, de l'eau de vie, en meslant parmy, si besoing est plusieurs ingrediens, comme racynes, herbes, semences

DE CHIRVR. MILIT.

ou fleurs, comme rozes mirulles, sauge, romarin, nard, & autres semblables avec girofle, canelle, muscade & autres. L'on peut aussi s'accômoder de plusieurs cataplasmes, dont nous ferons description lesquels ont vertu de roborer & conseruer les espritz & chaleur naturelle, en soulageant la contusion, comme le cataplasme faict de pur miel, y meslant quelquesfois selon la necessité vn petit de maluoisie ou bon vin: & y adioustant aussi, si bon semble, des farinnes de lupins, de febues & d'orobe: si on veut adioster ausdits cataplasme du suc de polmos ou tapyrus, barbatus, on gaignera beaucoup sur la contusion: on peut faire aussi decoction de ladite herbe & de perfoliata en vin gros, avec vn petit de sel, & bonne quantité de miel: lesquelles herbes passées, on adiostera les susdites farinnes, pour en former cataplasme si on a enuie q; ledit cataplasme soit pl^o stiptique pour prohiber la fluctiô, on y pourra adioster du myrthe ou de sa semêce, des rozes, des balaustes, escorces de grenades ieûnes iertôs, ou fœilles, de chesnes, voire mesmes son escorce. Pour le regard de la contusion; s'il est question de liquifier & resouldre l'echimose ou sang meurdry, on se pourra fier avec assurance a la racine de vigne sauvage nômee sigillum mariæ. Voilla l'ordre & chemin qu'il faut tenir pour rendre l'arquebuzade en bonne voye & estat: s'il est question de repugner a la sordicie, & pratiquer l'vltage des medicamens deterlisz, cela se fera avec prudence, & regles methodique: ce que nous auons reserué d'enseigner au traicté des vlceres: & quand a l'œuure d'incar-

OFFICINNE ET IARDIN
nation nous sommes deliberes d'en monstrier la
praticque en mesme endroit.

TRAICTE' DES PLAYES
de la teste.

LES bleffeurs & playes de la teste different
entre elles en plusieurs sortes: asçauoir pour
les bastôs & instrumens, ou pour leur grâdeur ou
petitesse pour leur assiette & situation: dauantage
pour leur simplese ou cōplication: iointe la dispo-
sition & sexe du bleffé. Quâd ala differâce premie-
re, qui est prise des instrumens ou bastons causes
des bleffures, faut auoir esgard s'ilz sont legers ou
pesans, durs ou molz iectés de loing ou de pres, tô-
bez de haut ou poussez violement: s'ilz sont tren-
chans, picquans, ou obstuescontôdans, meurdrif-
sans, ou esclatans. De la secôde difference, faut ad-
uiser a la forme & figure de la plaie, si elle est su-
perficielle, ou profonde: large, ronde, ou estroïcte:
côtuse, dilacerée, ou seulement incisée ou trachée
droïcte, transuersalle, ou oblique, Pour la troisiè-
me difference, faut cōsiderer si la plaie est en la par-
tie anterieure, posterieure, ou lateralle: sur les sutu-
res ou arriere: en partie sollide & espesse, ou en par-
tie spōgieuse, rare, & tenue: sur les lieux musculeux
ou garni de vaisseaux, cōme les crothaphires ou tē-
ples, lieux proches des oreilles, des yeux & autres
lieux. Quâd a la quatriesme differèce, faut regarder
si la plaie est simplement faïcte au cuir musculeux,
ou avec lesion du pericrane, ou des os en leurs pre-
mieres tables, ou au total, avec contusion ou incisio

DE CHIRVR. MILIT.

des mermiges ou du cerueau, sans deperdition de
sustances ou autrement. Et pour la consideration de
la disposition & sexe du blessé, faut prédre indicati-
on de son téperament: si dauantage il est bien ou mal
affecté de la teste: si il a esté depuis peu de téps ou est
encores infecté de quelque maladie contagieuse:
si il est catarreux, subiect a ebriété, robuste ou de-
licat, ieune ou viel, ou d'aage moien: hōme ou fem-
me, enfant, ou caduc: toutes lesquelles choses indui-
sent le chirurgien a prendre indication différentes,
afin de mieux prendre le sentier ou voie de son but
qui est d'empêcher les simpthosmes ou accidens, &
restituer la santé selon le pouuoir de l'art. Et cōme
ainsi soit que les varietés des blesteurs facent pren-
dre aux chirurgiens particulieres indication, neant-
moins pource que nostre intentiō n'est seulement
que de deduire succinctement & briefuement ce qui
est requis a la pratique & cure des playes de la teste,
& que nous supposons tousiours auoir affaire a vng
methodique, bien instruit & fōdé, d'Ypocrat & Gal-
lien, nous mettrons le tout sur deux generalles dif-
ferēces, qui seront prises & choisies entre celles que
nous auons susdit: & dirons que les playes de la teste
sont simples, ou composées: Et d'autant que nous
sommes enseignés par la vraye methode, qu'vne
malladie simple n'a qu'vne indication, par ainsi la
la playe en la teste simplement faicte au cuir mus-
culeux par instrument tranchant, moyennant qu'il
n'y ayt empeschement venant de causes externes ou
internes, comme poil & autres matieres estranges
& que le subiect ne soit intemperé, pletorique,

OFFICINNE ET IARDIN

cacochyme, ou de mauuais suc, sera aglutinée: com-
 bien que ceste reigle soit auourd huy être les chi-
 rurgiens peu praticquée, pour auoir esté & estre si
 rare deuant les yeux des apprentifz qui suyuent les
 praticiens, qu'on la pourroit dire estre cachée en la
 fosse avec la verité de Democrite. Je ne veux en ce
 lieu passer plus auant sur ceste intention, esperant en
 faire reserue pour la faire mieux apparoir au lieu,
 ou nous auons delibéré traicter des playes des extre-
 mitez, reprenant nostre route, nous dirons que sur
 les affections compliquées il faut ascoir plusieurs
 indications comme si la playe est contuse, c'est vne
 chose notoire qu'il faut procurer la suppuration: si
 elle est accompagnée de phlegmon ou autres es-
 pes de tumeurs contre nature, il faut premierement
 pour suire leurs cures, autrement rien. Maintenant
 ie veux dire en passant, que cōbien que ce soit chose
 arrestée en l'art que les contusions se doiuent sup-
 purer, d'autant que le sang sorty de son lieu se pu-
 treffie, & que les contusions tumefices par sang ac-
 cumulé se pourrissent, qui occasione de praticquer
 les supuratifz & ouuertes: Toutesfois la chose ne
 doit estre prise si estroitement qu'il n'y ait exemp-
 tion: car il auient souuent que les enfans se font par
 hurter ou autrement des meurtrissures ou contusions
 qui neantmoins sont curées sans suppurations: mes-
 mes cela est tout cler & commun aux fractures des
 os. Je puis asseurer en auoir traicté non seulement
 a des enfans, mais aussi a des personnes d'aage,
 mesmes a des bōs yuogues de nostre Picardye, qui
 auoient de telles contusions, que les os de leur teste
 qui

DE CHIRVR. MILIT.

qui estoient concassez & embarrez, iusques a compresser bien fort la dure mere, & toutesfois sans ouuerture: comme i'estois sur ce traicté, maistre Hector Abrahan, chirurgien picart & des mieux versés en la chirurgie qu'homme de ma cognoissance, cōferant avec moy, m'a faict entendre, que depuis peu de temps il fust appellé pour traicter quelque paisant, qui auoit vne fort lourde contusion en la partie anterieure de la teste: ou au commencement qu'il fut arriué appliqua quelque medicamēt soubz esperance de faire le lendemain ouuerture a ladite contusion: toutesfois au retour voyant le patient sans fiebure, & avec peu de douleur, pratiqua l'ordre qu'il faut tenir aux contusions: & différa de faire ouuerture, & continua de iour en iour, n'aperceuant aucuns simphosmes, ou accidens perilleux, de sorte que ladite contusion passa par resolution: & estant du tout esuanouy; fist apparoir manifestement a l'œil que l'os du dessus auoit esté rompu, & enfoncé en l'opposite du coup: & n'en auint autre chose qu'une bonne garison sans suppuration aucune. Anthoine michaut chirurgien demeurant a Guise, m'a fait voir vn brasseur dudit lieu, nommé Quantin de la Croix, lequel auoit au front partie fenestre vne embarrure d'os qui estoit assez enfoncée, qui auoit aussi esté garye sans suppuration: moyennant toutesfois vne oppiniaistreté dudit de la Croix, qui ne voullut iamais souffrir que ledit Chirurgien luy feist au commencement ouuerture, i'ay dit cecy, non pour autre occasion, que pour monstrier (comme i'ay desjà dit) que toute contusion, &

C

OFFICINNE ET IARDIN

tout sang accumulé & sorti de ses lieux, ne tombe
 point en pourriture boueuse, sinon le plus souuent
 quand il se fait vne anathosmose, ou ruptiō de quel-
 que insigne vaisseau: & ainsi quand le corps est si
 mal temperé, que le sang est quasi corrompu en ses
 propres vaines: ioinct que nous en voyons l'experi-
 ence assez ample aux grâdes echymoses tumescées,
 qui bien souuēt s'esuanoissent petit a petit. Par ainsi
 la supuration n'a tousiours lieu aux contusions, si
 elles ne sont accompagnées des playes. Or disons
 maintenant l'ordre que nous tenons pour leurs cu-
 res topiques ou locales, puis que nous sommes sur
 ce propos, tout au commencement, & soudain que
 la contusion est faicte, deuāt que le sang ayt acquis
 quelque chaleur oultre nature pour torner en pu-
 trefactiō, ie trouue fort bon de baigner la partie cō-
 tuse avec de leau fort froide, venant d'une fontaine
 ou d'un puy, y laissant dessus la partie vne bonne
 compresse trépée en ladite eaue, iusques a ce quel-
 le soit a demi desechée: & pource que telle pratic-
 que admeneroit incommodité a la teste, cecy aura
 seullemēt lieu aux extremitéz. Et pour reuenir aux
 cōtusiōs faictes en la teste, faudra fométer la partie
 cōtuse avec gros vin bouilly, avec bone quātité de
 sel: & apres la fomētatiō fault appliquer du miel in-
 corporé avec quelque farine, cōme de febues, d'or-
 ge, d'orobe, & autres seblables, sans oublier le suc, de
 phlomos, ou tapisusbarbat⁹, cōme choses des plus ex-
 cellātes pour ce fait: ceux qui voudront cōposer des
 medicamēs avec aulbins d'œufz, huilles de roses, &
 demyrtil, avec les poudres mesmes, bol, mastic, sang

DE CHIRVR. MILIT.

de dragō & autresle pourrōt faire si bō leur semble: maisie m'assure q; nos premiers remedes ne faudrōt poit. Et pour le regard de la trāsudatiō de l'ethymo se, nous auōs desjà dit q; la racine de figillū marié est des pl⁹ singuliers remedes pour tel cas. Faisant maintenant nostre poursuite, nous viendrons aux playes de la teste compliquées avec blessures de crane & des meninges, voire mesme du cerueau. Mais pour cause de nostre briefue intention, nous constituerons toutes les especes des blessures de crane en deux: a sçauoir fracture & ebarrure: ceux qui voudrōt voir les autres sortes de blessures qui ont chacune leurs particulieres appellatiōs, aurōt recours a Hipocrat, Gallien, Paul, Eginet, Cornel, Celsus, & autres praticiens anciēns & modernes: nous nous contenterōs des deux susdites, en conioingnāt toutes les autres a icelle: pource que toutescelles differāces ne seruent pas prōptemēt pour l'intētiō de medicamēter, mais bien pour faire cognoistre l'estre & disposition de la blessure. Or dōc ayāt certaine notice & assurāce, que les os de la teste sōt fracturez ou enfōcés, tant pour les signes oculaires & sensibles, que par les signes cōiecturatifz qui sont prins des simpthomes ou accidēs, il se faut proposer & mētre deuāt les yeux lin cōueniēt & peril qui aduiēt a telles playes par faute de l'ayde & secours de la main du chirurgien: ce qui sera aysement cognu en considerant que le cerueau qui est prince & autheur de la faculté animale, racine & origine des nerfz, instrument du sentiment & mouuement ne peut endurer affection contre nature qui face cesser ses fonctions, sans faire aussi ces-

OFFICINNE ET IARDIN

ser les autres facultez. Maintenant faut que nous di-
sions que c'est vne chose toute arrestée & assurée,
que toute chose qui pourroit offenser le cerueau, ou
les parties seruant a icelluy doibuent estre ostées. Et
d'autant que l'experience est commune, que le pl⁹
souuent les fractures & embarrures, avec les com-
motions & esbranlemens, par la contusion, & lesioⁿ
du cerueau, ou de ses meninges seullement: ioinct
aussi que les ruptions & dilacerations des vaisseaux
distribuez en celle partie, sont causes d'inflammati-
ons, alterations, & putrefactions, qui causent apres
fiebres frenesies conuulsion, paralisie, consequem-
ment la mort, en faisant comme i'ay dit cesser toutes
les actions des autres facultez; aussi pour metre a
execution l'intention & fin de chirurgie, qui est de
prohiber & empescher les accidens futurs, reme-
dier & curer ceux qui sont presens, il faut commen-
cer en preparant lieux tant pour oster les choses qui
empeschent que pour donner voye aux medicamens
Supposé doncques vne blessure de crane, il faut le
plustost qu'il est possible dilater le cuir musculoux
avec le perierane si bien que rien ne demeure pour
donner empeschemens. Et si la fracture, coupure, ou
scissure, estoit si estroicte qu'il n'y eust issue pour sor-
tir le pus ou excrement qui se pourroit engendrer
soubz le crane: & pour y faire couller des medica-
mens idoines a netoyer & engarder la putrefaction.
il faudra perforer ou trepaner l'os modestement,
afin de donner ordre, & euitier ce que nous auons
suscité: entens ou il n'y a apparence de contusion aux
parties de dessoubz le crane: car en tel cas, il faudroit

DE CHIRVR. MILIT.

faire ouuerture plus ample pour remedier aux accidens: & si la fracture, ou scissure passoit au trauers & outre vne future, il seroit expediēt de faire ouuerture de ça & delà ladite future: pource que les membranes qui ont vne adherance, & sont suspēdues ou soustenues par le moyen des sūctures, font vne separation qui empescheroit que le pus ne pourroit estre vuidé par vn seul orifice. Quand aux playes des os qui sont faictes par instruments tranchans, comme dagues, d'espees, coustelatz & autres, moyennāt qu'il n'y ait apparance qu'aucuns esclartz de la partie inferieure de l'os ne facent lesion aux membranes, ou qu'elles soient incisées ou contuses, en faisant voye aux medicamens, & illue a la matiere qui se pourroit engēdrer en la partie, avec rugiens & petit fizelet tranchant, nous auons plusieurs fois curé de telles playes sans autre eleuation d'os. Et quād aux esclatures & embarrures qui sont du tout rompues en leur circonférance, & qui cōpriment & sont insérées dās les meninges, il faut le plus diligēment que faire se pourra les oster, si possible est de les auoir sans causer accidens par trop dangereux. Ce qui peut aduenir, comme i'ay veu. Et afin que ie face cognoistre quelque chose de ce faict, en monstrant la perfection merueilleuse de nature, quand elle est disposée a bien faire, & se deffendre contre les iniures & oppressions qui rendent a sa totalle ruyne, il ne sera trouué impertinēt si ie recite en ce lieu quelque histoire & exemple de mes obseruations & pratiques, Vn quidem eut vn coup de pied d'vn rousfin, qui luy fit embarrure des os de la partie tem-

OFFICINNE ET IARDIN

poralle iusques dedans les meninges : estant ladicte embarrure plus large en son fös pour auoir esté pl^e esclattee en la table de dessoubz, Iean le leune chirurgien en nostre ville de saint Quentin, & moy, appellés pour la cure trouuasmes grande difficulté pour tirer lesdits esclatz ou embarrure, n'y ayant moyen de dilater & separer le cuir musculeux, a raison du muscle crotasite qui est gar ny de veynes & alteres, donnant par ceste occasion peu de moyen de faire ouuerture, sans grand danger: nous aduisames toutesfois d'inciser le cuir musculeux a costé tyrant vers le front, a celle fin d'emporter avec la trespane quelque quantité d'os pour faire place a esleuer, & faire passer ladicte embarrure. Et pource que ceste piece ou esclat qui n'estoit plus tenu ny attaché aux os de la teste branloit & s'enfonçoit en y touchant nous les souleuames vn petit avec gouges & petitiz cizeletz, & tismes subiect iusques a y faire pendre vn tirefondz, & pource que les vaisseaux internes qui viennent des iugules sont adheräs, & mesmes imprimés au dessoubz des os en c'est endroit, lors que nous le pensames esleuer & en faire ablation, il nous survint vne grande emorragie, avec des conuulsions, l'ypothymie, & tournement des yeux, de sorte que nous fusmes cōtraincts de cesser & aduiser aux accidens qui se presentoient. Et nous effortant le landemain de souleuer lesditz esclatz; tomboit chascun coup, & de plus en plus en pareil accident: tellement que nous fusmes cōtraincts en desesperant de la vie du patient de laisser ledit esclat: neantmoins par la prouidence de natu-

DE CHIRVR. MILIT.

re avec l'ayde de l'art, & l'vsage de nos medicamēs capitaux, l'issue en a esté si heureuse, que le persōnage se porte autant bien qu'homme de sa sorte. D'auantage pour monstrier que les esclatz ou pieces du tout rompues en la teste viennent quelquefois a coalecer par leur substance oseuze ou medium caleux, i'ameneray encore vn autre exēple a ce propos. Vne petite fillete agée enuiron de trois ans, estant tombée en vne caue de vingt-huict ou trente degrez de profondeur, eut vne grande partie des os de la teste concassez & broyez sans toutesfois lesiō du cuir musculeux: quelque compagnon chirurgiē qui estoit pour lors en mon logis voyant en mon absence le lieu fort esleué & meurdry, fit en la partie plus basse aux deux costez ouuerture avec vne lancette seulement, & fist sortir bonne quantité de sang, & fut sept ou huit iours ou ne sortoit que du sang aussi frais que s'il eust esté tiré de la vaine, depuis tel temps se tourna en boue: & comme la partie fut vng petit deschargée & que ie me voulus informer du fondz, ie coullay vne sonde dedans: la ie trouuay les os du tout concassez & enfoncez: puis considerant le temps de la blessure, qui estoit diz ou douze iours, & que l'enfant estoit sans fiebure & autres accidens dangereux, i'accorday avec nature doucement, si bien qu'elle se contenta fort bien de moy: moyennant l'vsage d'vne iniection capitale, qui auoit faculté de deterger modestement, & empescher la putrefaction avec aussi vne fomentation propre a roborer la partie: & par ce moyen la chose succeda selon mō desir.

OFFICINNE ET IARDIN

Voilla comment quelquefois nature s'escryme & combat contre aucuns accidens qui ne semblēt que trop suffisans pour l'abolir du tout. Parquoy n'est pas tousiours necessaire au chirurgien d'vser de la rigueur de l'art, si ce n'est lors que les occasions sōt vrgentes, & qu'on voye leuer les oreilles, & cornes aux accidens par trop dangereux: mais avec bonne garde faut aucunesfois tolerer carasser, & flater nature. Toutesfois ce n'est pas que ie venille conseiller de delaisser & negliger les fragmens & esclartz des os rumpus, sinon; comme i'ay dit, qu'il n'y eust moyen de les oster, sans metre le patient du tout en peril. Maintenant nous dirons qu'ayans separé toutes choses estranges qui empeschent la principale reigle pour seurtement pratiquer, consiste a empeschier l'inflammation tumeur ou enfleure des meninges & du cerueau, & en la consolidation desdites parties & faut pratiquer cecy le plus hastiuement & soudain que lon peult, mesmes aux premiers appareilz, deuant que lesdits accidens soient commencez: pource que depuis quilz sont tant soit peu formez, a grande difficulte sont ilz vaincus & surmontez: ioinct que le cerueau est vne partie qui se corrompt & putresce en peu d'heure cōme il appert par l'aduertissement que faict HIPOCRAT parlant des playes de la teste, disant que la mort aduient en este endedans sept iours, & en yuer en quatorze. Aussi nous voyons que tost apres que le cerueau est blessé, il vient a se tumeffier & bouillonner hors de la teste tout aleré & corrompu pour a quoy remedier du pouuoit de l'art, faut vser promptement de

DE CHIRVR. MILIT.

medicamens qui oultre leur facultéz de consolider, incarner, deterger, & empescher la tumeur & inflammation, soient aussi pouruues d'une mutuelle & spécifique affection a la teste & parties d'icelles. Et me sentant maintenant sur ce propos affin que ie face aparoir la bonne affection que i'ay au public; Je veux en ce lieu faire part a la communaulté des chirurgiens praticiens nommemēt a ceux qui n'ont point descouvert & cogneu l'experience que i'ay eu d'aulcuns medicamens, & ce que i'ay peu apprendre & congnoistre de bon & assuré; pour l'intention que nous auons cy dessus alleguée: sçauoir pour la blessure & lesiō du cerueau & de ses meninges chose que ie tiens pour bōne & de rare praticque apres que l'experience men a faiēt certain en obseruations de choses quasi incroyables. Enre autres ie fus vn iour appellé a Montescourt Lizerolle, village scitué entre sainēt Quentin & Chaulny, pour penser vng laboureur qui auoit vn tel coup sur la teste que fort grande quantité du cerueau estoit sortie, chose que ie ne voullu croire, iusques a ce qu'ayant leuē quelques estoupes garnies d'aulbins dœufz qui y auoiet esté apposez par vn barbier de village, iaperçu quantité dudit cerueau sur lesdites estoupes, & plusieurs fragmens d'os embarrez & inferrez au trauers dudit cerueau & des meninges: quoy voyant apres auoir tiré ce que ie peus desdits esclatz, i'eu recours a la bource du pasteur, au petit bellis ou margueritiers. & au bugle & appliquay seullement leur suc avec charpie & estoupes: le landemain leuant mon appareil trouuay ma playe disposée en sorte q; le cer-

OFFICINNE ET IARDIN

ueau ne sortoit plus: ie m'aduisay lors de continuer mesdits sucz; & apperceuant la suppuration ie fis mellanges de quelques mondificatifz; comme le rebentine, miel rosat: & de nos sirops vulneraires, dont aparut peu de temps apres vne production de chair par toute la partie de dessoubz l'os nonime- ment sur le çerueau, si bien qu'il n'y auoit celuy qui n'eust assurance de curation. Le vingtiesme iour passé comme i'en apparence qu'une partie du çerueau estoit vn petit plus tumefié; & mal coloré, que l'autre, i'ay mis le doigt assez pesamment. & y senty quelque durté, & m'informant de la cause, trouuay vne esquille de plus de deux grands pouces de long, qui estoit directement fichee dans la suste- ce du çerueau: laquelle chose m'estonna grande- ment, voyant aussi mon patient sans siebure, ny au- tres accidens, mais avec fort bon apetit de mēger: touteffois petit a petit la faculté animale se vint a troubler de sorte que l'imaginatiue deuint fort bi- sare & variable consequemment aussi les autres facultez: Tellement que ledit personnage perdit le iugement cōme vn petit enfant, puis mourut sur le trente deux ou trente troisieme iour de sa blef- sure: neantmoins ie ne l'aissay de veoir l'effect des susdites plantes & du depuis ay eu grand con- tentement & fort bonne fin de la pratique & vsa- ge d'icelle: & puis assurer sur ma conscience, qu'en- tre les remedes que r'ay iamais cognus pour les playes du çerueau & de ses membranes, ie n'en ay point cognu de plus assurées que les susdites plantes, & celles que ie veux encorès icz nom-

DE CHIRVR. MILIT.

ner: asçauoir, alchymilla ou pied de lyon, le bugle
 ophyogloson, ou langue de serpent, ofiris le sim-
 hiton, la veruaine, la millefœuille, lypericon, &
 perfoliata. Je l'aïsseray a la description du praticien
 e choïs, composition, preparation, commixtion, ou
 meslange: & diray seullement que pource qu'on ne
 recouure point en routes saisons desdites plantes, il
 faudroit en faire conserue & autres cōpositions avec
 sucre terebentine & autres larmes ou gomes vul-
 neraires. No's auons dit au cōmencement de ce
 traicté qu'il faut auoir esgard & prendre indication
 de l'habitude ou disposition du blessé. pour ce que
 quelquefois il eschet qu'aucun blessé a la teste est
 fort mal affecté d'icelle dōt aduient qu'il se procrée
 des accidens fort fascheux, en sorte que si le chirur-
 gien n'est discret & bien aduisé, il succumbé deçeu
 & frustré de ses intétions: & partāt doit auoir l'œil
 & le iugemēt droict tant pour borgnier ou mirer
 le niueau & la ligne qui fait voir la symetrie ou le
 desfreiglement de la partie subiecte que pour enten-
 dre & cognoistre la nature & effect desdits accidés,
 afin de les surmōter, rembarer & empescher leurs
 cours. Et a celle fin d'esmouuoir & encourager les
 nouueaux praticiens a poursuiure leurs cures, en-
 corres qu'elles semblent desfoudées & quasi hors
 d'espoir, ie reciteray icy ce qui m'est adueni en
 la pratique d'vne playe de la teste faicte a vn qui-
 dam, qui quatre ou cinq mois au parauant, pour
 la mauuaise habitude de son gerueau, auoict
 perdu l'vn de ses yeux, voire quasi tous deux: or
 aduint il, que trauaillant de son estat de maçon,

OFFICINNE ET IARDIN

par la cheure de quelque pignon, ou superficie de
quelque vielle muraille, il eust le dessus du sinciput
rompu, & embarré a l'endroit que se croissent les
sutures couronnalles, & sagittalles, declinant sur l'un
des bregma: a raison dequoy, la duremere priuée de
sa suspension qu'elle auoict par le moyen desdites
sutures, tomboit en bas, & monstroit assez grande
cauité, lors qu'il fust question de faire ablation des
os rōpuz & esclates: trouuâmes le crane & la dure-
mere quasi mortifiée & tout exauque, neâtmoins
chargée d'humeur sereuse, ou aquaticque: peu de
iours apres plusieurs symphomes ou accidēs s'ap-
parurēt sçauoir, vne paralisie quasi de tout le corps
vne grande tumeur flatueuse aux nez, aux yeux, &
au reste de la face, avec vn aneantissement de sens,
& vne mortification de la playe: & comme nous
estions sur les considerations, nous apperceusmes
au fondz de ladite playe quelque quantité de ma-
tiere glereuse ou pituiteuse, qui ne se pouuoit
du tout extraire & facilement nettoyer: ce qui
nous esmeu a faire ouuerture plus bas: & y procé-
dant comme en chose desplorée, conpâmes bon-
ne quantité d'os en l'inférieure ou basse partie du-
dict bregma au dessoubz duquel trouuâmes gran-
de quantité de la susdite matiere glereuse, & visqu-
euse comme musilage, laquelle matiere tendoict
beaucoup a putrefaction, en sorte qu'elle auoit tel-
lement alteré la duremere, que tant peu qu'on y
touchoit elle se dislacioit & deschiroit comme pa-
pier trempé. Quoy consulté apres auoir faict pro-
nostic de la mort, il me vint a memoire & m'adui-

DE CHIRVR. MILIT.

de l'ordre & praticque que tiennent ceux qui
conseruent les peaux, & qui en les exemptant de
corruption; les fortiffient & endurcissent en sorte
qu'elles seruent a plusieurs negoces: tellement que
par tel exemple ie me mis en debuoir de compo-
ser vn medicament, propre tant pour abluer & ne-
oyer en desechant l'excrement, que pour conser-
uer affermir la duremere, en roborant toute la par-
tie, nommement le cerueau: & tel medicament fut
mixt avec vin rouge, dedans lequel fis bouillir es-
sences de chesnes, ballaustes, galles, noiz de cypres
roses, absinthie, saulge, agrimoine, centaure, canel-
le, romarin, bethoine, mariolaine, rapfus barbatus
& miel, & en la collature adioustay vne cinquies-
me partie d'eau de vye rectifiee, & d'icelle deco-
ction feismes iniection avec seringues au fond de
ladite partie. & pour plus commodement inbiber
l'excrement visqueux, aplicasmes esponges au lieu
de cherpy: de maniere que nous paruinmes a tel
succes, qu'en bien peu de temps nostre membrane
se demonstra fortifiee espesse, & deschargee dudit
excrement: tellement que par la poursuite &
bonne obseruation des reigles tant generalles que
particulieres, nous paruinmes a vne entiere & par-
faicte cure. Ainsi faut il que le chirurgien soit cou-
rageux & bien aduise en la cognoissance des occur-
rences & accidens qui en arriuent, & sans par trop
s'opiniastrer, s'arreter aux praticques & coustu-
mes ordinaires, il doit de toute force embrasser
tous moyens qui ont quelque affinite & alliance
aux choses naturelles. Et diray dauantage que bie

OFFICINNE ET IARDIN

souuent en temps de necessité, moyennant qu'il n'y
 ait danger d'accidens plus grand il doit hardiment
 s'appuyer sur certaines matieres & medicamens oc-
 cultes en leurs effectz. encores qu'ilz semblent re-
 pugner & contrarier a l'intention pretendue, & non
 pas demeurer sur le cul comme vn singe, ou debou-
 immobile comme vne statue, sans aucū pouuoir, &
 seulement de crainte de faire aucune chose nō escrip-
 te ny praticquée des autres plus vielz: car cōme on
 dit en cōmun adage qui ne peut d'un sac il doit fai-
 re d'un cédrier & qui ne peut moudre en vn moulin
 il en doit chercher vn autre. Quand a ce qui reste
 a deduire pour nostre matiere subiecte, nous auons
 maintenant a dire qu'apres que la simplicité ou cō-
 plicatiō des playes de la teste sont cōgnues, que tou-
 tes choses estranges sont sepparées & ostées, & que
 ladite playe est tellement accommodée qu'on peut
 en partie ou du tout voir a l'œil le lieu & la dispo-
 sition des parties, la qualité des matieres y con-
 tenues, en obseruant & praticquant les choses
 vniuerselles, comme la preparation & euacuation
 des humeurs estranges & superflues, aussy la recti-
 fication de celles qui sont restées avec regimes de
 viure conuenable, il reste a stimuler & inciter
 nature a se restituer, ce qui est en elle deffail-
 lant, & expeller aussi ce qui luy est de superflus, soit ex-
 crement ou portion & superficie de crane alteré,
 qui quasi tousiours & ordinairement se voit aux
 playes de teste qui sont compliquées, & nomme-
 ment quand ledit crane a esté long temps desnue
 de sa peau musculeuse, & de son periot, ou pericra-

DE CHIRVR. MILIT.

ne: car tant a raison de la quantité de l'air ambiant des medicamens, & aussi des excremens qui sont arrestés repofans sur ledit crane, il conçoit & imprime en soy vne alteration qui de neccessité urgente se doibt separer & exfolier arriere du sain: & a ce faire nature (comme ie viens de dire) doibt estre incitée par le chirurgien, lequel doibt esmouuoir la faculté expultrisse par vsage de medicamens topiques ou locaux, lesquels par vne vertu attractive ou bien d'une proprieté desechante qui consommēt non seulement l'excrement superflu, mais aussi l'humeur designée pour l'entrenemēt & conseruatiō de la partie, dont aduiēt que tout ainsy que l'arbre a la fin de l'autōne se despouille de ses fœilles, a cause de la repercution & priuation de son suc ou aliment, lequel se retire en son centre qui est la racine: ainsy l'os s'exfolie & escaille par ladesfication & composition de sa propre & naturelle humeur. Quand a ce qui est expedient d'observer pour monder & nettoyer les playes purulentes & les deliurer de sordition, il fauldra auoir recours aux traictez que nous auons faicts des vlceres touchant la mondification. Mais d'aultant que les medicamens n'ont energie, ny force, s'il ne sont reduitz de puissance a effect par la prouidence & benefice de nature, il est de neccessité que le praticiē ayt le iugement iuste & droit dressé au but de l'armonye naturelle, & que son intention soit d'accorder & reduire le deffault en considerant & maintenant ladicte armonie mesmes en chascun mēbre & particule. Ce que ie laisseray a dire en quelque aultre temps

OFFICINNE ET IARDIN

Toutesfois ie diray seulement que pour paruenir a telle intention ; l'vsage de potions vulneraires doit estre praticqué : lesquelles potions non sans cause sont dites vulneraires, d'autant que leur effect & propriété sentend non seulement a reduire en simetrie, ou temperature le suc vniuersel ou masse sanguinaire, mais qui plus ést, elles portent, introduissent, & impriment au membre ou substance de la partie affectée certaine vertu ou propriété medicamentalle, qui induit, stimule, restaure, & viuifie, ladite partie laquelle puis apres se restitue, ce qui luy est plus de besoing & necessaire. Et quand a la composition desdites potions, nous auons reserué a les inscrire a la fin de nostre traicté pource que en ce lieu nous deliberons monstrier comme elles se doiuent diuersifier, non seulement pour raison des simpthomes ou accidens, mais aussi pour la difference des mēbres & parties affectées.

DES PLAYES DV THORAX.

AYANT satisfait à nostre intention, sur le discours par nous entrepris pour la curation des playes faictes en la teste, que-aulcuns anatomistes appellēt ventre superieur, nous auons trouué bon de traicter en c'est endroit la pratique des playes qui se font au ventre moyen, nommé des Grecs Thorax. Le chirurgien appellé pour ce faict aura a considerer & prendre indicarion du genre & de la nature de la playe, la situation d'icelle, la disposition, figure, & forme, Et la cōplication: par ce moyen

DE CHIRVR. MILIT.

moyen il iugera & fera pronostic de la difficulté de la cure; de l'issue bonne ou mauuaise, & qui plus est sur lesdites indications, il bastira les fondemens de sa praticque. Or quand au premier chef, pour la premiere consideration, qui est le genre, il la conioindra avec la disposition, forme, & figure, de la blessure: considerera aussi de quel instrument ou machine elle aura esté faicte: en prenant garde si l'entree est en la partie anterieure, posterieure, ou lateralle: superieure, ou inferieure: & si elle a issue en la partie opposite: dauantage si le corps ou instrument n'a rien laissé en la capacité ou profondeur de la dicte playe; & sur ce fera cōiecture de ce qu'il aura a faire: outre plus il prendra garde a la figure & entrée, & aduifera si elle penetre droit au profod ou obliquement, lateralement, ou transuersallement, en haut ou en bas. Dauantage par la situatiō il aduifera si quelque sang ou excrement est ou peult estre retenu ou arresté en quelque capacité: & s'il y a moyen quil soit tiré & euacué par l'orifice de ladite playe: ou bien s'il faut pour l'extraction d'icelluy faire contre-ouuerture. Et pour le regard de la complication, raportant toutes ces circonstances a son iugement, il aprandra si aucuns visceres, ou membres notables ont receu quelque lesion, puis considerant l'action ou noblesse du membre avec les sympthomes ou accidens, iugera si lesdits accidens, sont reparables ou mortelz.

Toutes lesquelles choses entendues, faut qu'il face project du desseing curatif, metant en execution ce qui est en la puissance de l'art, & le plus

D

OFFICINNE ET IARDIN

dilligemment que faire se pourra, sans remectre a
 autre temps : ce que ie dois pratiquer & faire au
 commencement, principalement ou il est question
 de faire ablation de choses estranges & reunir ce-
 ste diuision & separation. Partant doncques il faut
 des les premiers apareilz extraire les corps & matie-
 res nuisibles conuenues aux vulceres: plus aduiser si
 par la playe nature pourra faire eiection & expulsi-
 on des excremens: & sinon faut emplifier l'orifice
 d'icelle: dauantage si la blessure estoit faicte en la
 superieure partie de la poictrine, ou metapherne,
 ou bien iouxte les esmoinctoires du cœur iugeant
 par les symphomes qu'il y eust du sang contenu
 en l'inferieure partie du thorax, sous le *septum trans-*
uersum ou diaphragme: ne faut negliger la contre-
 ouverture qui seruira tant pour la voydange du dit
 sang, que pour l'introduction des remedes requis, &
 qui se pratiquent pour abluen: qui sont dictes in-
 ictions. Estant doncques paruenu iusques a
 ce but que toutes choses requises a l'uniuersel sont
 deuëes & obseruees, principalement l'ordre des choses
 non naturelles, il faut puis apres aduiser, en quoy
 consiste l'intention presente & accommoder les re-
 medes suyuant les indications prinſes comme nous
 auons ia dit de la disposition de la blessure & aussi
 du temps: comme s'il faut boucher, congluener, ou
 restaindre instriſqueuement aucuns vaisseaux, dige-
 rer: ou absteiger: ie ne passeray pl^e outre sans admo-
 nester en cest endroiect le lecteur a ce qu'il ne soit
 imitateur de la façon de faire d'un tas de lourdaux
 ineptes, lequelz, on pour ignorance ou pour mali-

DE CHIRVR. MILIT.

ce expresse, afin de faire paroistre leurs besongnes bien grande enuers les blesez & les assistans, sondât leurs playe iusques au fond, & puis font leur raport & recite qu'elle penetre aux creux, de neuf, dix, ou vnze. poulces, comme s'il auoient chargé vne furaille & baril: puis pour faire la truye dancier, font vne grande & longue tente de mesure: & l'enferrent a toute force dans ladite playe, disant qu'il faut qu'elle ratainde le fond, ou autrement ce ne seroit rien, pource quil s'engendroir vne apostume, comme ilz disent, entre les boutz de la tente & le fond de la playe: qui pis est, font accroire qu'ilz ne les aueroient accourci que faict a faict que les chairs croissent. A la myenne volunté que les magistratz prinsent garde a telle absourdité, & qu'ilz deliurassent telz maistres veaux entre les mains des pasteurs ou vachers pour les mener paistre en quelque fangeuse prairie, ou bien qu'on les pourueust en tiltre d'office en estat de sondeux de lyes pour faire le vinaigre. Car telz maistres sondeurs bien souuent donnent aux pauues blesez plus de peine ou moleste que n'a faict le coup: dauantage par leurs tentes empeschent & ostent a nature l'occasion & moyen de se racommoder & reunir en ses lesions. ce que quelquefois nous auons veu aduenir a aucuns paysans de nostre quartier: lesquelz pour n'auoir voulu faire raison (côme ilz disent) a plaiger leurs compagnons yuiôgnes a boire d'aultant, apres auoir receu des coups de dagues ou de couteaux de leur dits compagnons, ont esté fort bien garys a faute de chirurgien tant seullement en metant sur leurs pla-

OFFICINNE ET IARDIN

yes des fernilles de choux vne fois ou deux le iour.

Je dis daultre part qu'il faut bien garder de negligier la cōtinuation & fondz des playes du thorax principalement celles qui sont faictes aux sterniū, & parties cartilagmeuses: pource que par la sonde bien souuent le chirurgien y est deçu, nommement quand la playe est faicte d'un instrument plat & trāchant a raison que si la sonde est ronde, & porte plus d'espaisseur que l'instrument qui a faict ladite playe, elle ne pourra faire paroître ny sentir la poursuite & penetration d'icelle. Mais le chirurgien discret preuoyant les circonstances qui doiuent estre considerees pour tel faict, jugera ce qui en est & par tant euitera a ce qu'il ne soit retenu & arresté quelque matiere qui par longueur de temps enfermee acquerant qualiré errodente, pourroit alterer & corrompre la substance de la partie, mesmes causer carie aux corttes & cartelaiges: eomme i'ay veu plusieurs fois aduenir, entre autres a vn habitant de beaurevoir, lequel ayant esté mal pensé d'un coup de cousteau en la poictine, deuint empiematique, & quasi du tout tabide: se voyant en telle paine, & que sa playe ne vouloit prendre fin, manda vn chirurgien de Peronne nommé Charles Croiset, & moy avec luy: ou estans conclumes a la carie, & alteration des os & cartelaiges: & ayant fait ouuerture, & aperçu l'accident ou conclusion veritables, fusmes contrainctz de couper bonne quantité desdites parties, & cauteriser quelques corttes, par ce moyen a recouuert sa santé. Je pourrois amener vne infinité d'autres exemples: mais il me suffira quand i'auray

dict que cōme ie trauallois a ce traicté, vn certain
 paylant s'est présenté a moy pour auoir aduis tou-
 chant vn coup qu'il auoit reçu austerum, dont s'es-
 toit ensuiuy vne grande carrie quasi de tout le ster-
 num: & pour la fiance & bonne opinion qu'il auoit
 de celluy auquel il s'estoit adressé pour le penser, es-
 toit si arresté a sa fâtasie, que ie ne luy sceu oncques
 suader qu'il y auoit eu de la negligence en l'entre-
 prise de sa cure: & me dit, qu'au contraire tout sō
 malheur prouenoit d'un chirurgien voyfin de troys
 ou quatre lieue du sien: lequel par l'enuie qu'il por-
 toit a son cōpaignon l'ayât vn iour visité luy auoict
 enforcélé sa playe: mais pour l'experience que ie
 auois de telle chose, ie cognu fort bien que c'estoit
 faute d'auoir esté traicté rationnellement: partant
 pour obuier a tel peril. Il est de necessité a celluy,
 qui est appellé a telles cures qu'il soit au commen-
 cement bien informé de sa playe, affin qu'il donne
 ordre (comme i'ay dit) que rien de ce qui doit estre
 expellé au dehors ne soit retenu & enfermé aude-
 dans, & pour reprendre nos brisées lors que par
 faute de bon regime, & de l'usage des potions ser-
 uans a l'intention pretendue, ou par imbecillité de
 nature, & malice des humeurs, la chose seroit ve-
 nue a tel poinct que les excremens de la playe se-
 roient sordides & corumpuz. il faut soudain auoir
 recours aux potions & sirops, qui ont faculté de re-
 pugner a telz accidens, & y dōner secours: lesquelz
 nous ordonnerons en leur ordre. Ausurplus il fault
 aussi s'accommoder des iniections que nous auons
 ordonné pour estre introduites en la capacité du to.

OFFICINNE ET IARDIN

ray, pour corriger, nettoyer, mondifier. & combattre la putrefaction. & s'en pourra faire aucune avec suc ou decoctions comme d'aristoloche, absinthe, appie, agrimoine, sentaure, marube blanc, escorces de berberye, ligustre, tenasere, rube ou tranboisier, partenium, menthe, roze, luppins, aloes, miel, vin, & semblables: & iceux ingrediens seront esleuz & choiziz pour en dresser composition: selon plus ou moins. abstermes: & alors que la sordicie sera diminuée, & que les excremens seront plus louables, il faudra diminuer lesdits deterfisiz. & continuer vne moyenne mondification, roboratifue de la partie affectée iusques a la fin. Quand aux remedes requis pour telles curations ilz se trouueront mis par ordre a la fin de nostre discours.

DISCOURS SUR LES PLAYES du ventre.

MAINTENANT que sommes paruenuz a la fin du traité des playes du thorax, ou ventre moyen. C'est icy ou nous auons trouué expedient de parler de celles qui se font au ventre inferieur: & pour ce que diuerses indications doivent estre considérées sur ce fait a raison de la multitude des membres, & particulles qui sont contenues en icelluy: nous auons trouué bon de rememorer en cest endroit, la description dudit ventre inferieur, selon la reigle anatomicque: d'autant que cecy seruira non seulement au fondement des predictions ou pronostic des accidés fureurs, mais aussi pour le bastiment des remedes seruans a la cure.

DE CHIRVR. MILIT.

PARCE ventre dôc, nous entendons ce qui est eir
 conſcript au total depuis le mediattin ou diaphrag-
 me iufques au fondz du ſe. otum ou bou. ſe. la par-
 tie qui commence a la baſſe du ſternon ou cartilage
 nommé des Grecs xiphoydes, terminant vers la
 region de lumbilicque eſt du epigaſtre: icelluy cõ-
 tenu le ventriculle, avec portion d'une lobe du foye
 qui embrasse & ſe couche quelquefois ſur le dit ven-
 triculle. dans ledit epigaſtre ſont auſſi compris les
 inteſtins greſſes avec portion de l'epiplon, l'inferieu-
 re partie qui comprend d. puis lumbilic iufques au
 pubis eſt apellé hypogaſtre, ſoubz lequel ſont com-
 prins les gros inteſtins, portion de l'omenton; la
 veſſy, la matrice aux femmes avec ſes parties, com-
 me teſticulles cornes ou ligamens vaiſſeaux yſtem-
 meqs. & quand aux parties communes auſdiz ſup-
 perieur & inferieur nous y comprendrons ledit epi-
 plon, le meſenter, le pancreas, avec la vayne porté,
 & en ſon inferieure region a coſté ſont les addenues
 garnyes des glandules, qui ſeruent de cloacque ou
 eſmonctoires au foye: ainſi que ſeruēt pour le cœur
 celles qui ſe trouuent a coſté en la ſuperieure par-
 tie du thorax, au deſſoubz des bras. L E s parties ſu-
 perieures lateralles dudit epigaſtre, que l'on nom-
 me hypocoudres, a raiſon des cartilages, contiēnent
 deux inſignes & notables viſceres, ſçauoir le foye
 au coſté dextre, & la rate au ſeneſtre. Q V A N D a
 la poſterieure partie du gaſter ou ventre, la region
 ſuperieure fait partie du metapharne: ce qui eſt au
 deſſoubz eſt dict ou nommé region lumballe au de-
 dans d'icelle ſont contenus les rongnons, les grâdes

OFFICINNE ET IARDIN

artheres, & veines caues descendantes, les esmulgētes, les vaisseaux spermatiques tant arteres veines que nerfz. Des parties externes & contenantes, cōme le perithoyne, le pericule charneux, les muscles dudit epigastre, le cuir & semblable, nous n'auons deliberé en ce lieu de traicter de leurs playes, d'autant que c'est chose assez cogneue, pour auoir esté traicté suffisamment des anciens & modernes: ioinct que cela se doit referer a l'indicatiō generale & commune pour les solutions de continuité. Reprenant noz brisées, le chirurgien qui sera bien informé, & aura appris de Gallien, l'usage & fonction des parties de l'homme, prenant garde a l'estre & situation de la playe en dilligence, remarquant aussi les simpthomes ou accidens produictz par icelle, facilement il fera pronostic de la cure, & donnera fondement a ses reinedes. Or auant toutes choses, par ce que le ventre entre toutes les parties est plus humide & subiect a engendrer pourriture, tant a raison de ladicte humidité, que pour cause des excremens qui y sont contenuz, il est de necessité expresse faire en sorte que ledit ventre soit tousiours tenu net. Tant de l'excrement gros & feral, que de ceux qui se font en lelaboration de la masse sangui-
naire que l'on nomme humeurs excrementieuses.

Pourquoy executer, faut auoir recours aux reinedes catertiques qui sont purgatifz vniuerselz: mais principalement apres que petit a petit & doucement on a purgé le ventre superieur, le clistere porte en soy vng grand ayde & secours, pource que non seulement il sert cōme de l'ordinaire, a purger

DE CHIRVR. MILIT.

nettoyer les intestins, mais aussi nous les pouuons
 approprier a faire seruir de remedes propres & par-
 ticuliers pour l'escope de l'intention presente, soit
 par le regard des premieres qualitez, comme pour
 reschir & eschauffer: dauantage aussi les com-
 posans avec les ingrediens & mesmes remedes ser-
 uent aux playes, nous les rendrons conformes a l'in-
 dication requise ausdites playes, soit pour consolider
 modifier, ou dessterger: tellement qu'il se peuuent
 faire & compoler de medicamens vulneraires, soit
 mines, herbes, fleurs, fruietz, & toutes autres ma-
 tieres conuenables: outreplus les fomentations cō-
 posées des susdites matieres conduisent la praticanque
 a bonne fin. Au demeurant pour le fond de la ma-
 tierie comme ainsi soit que le medecin ou chirurgien
 porte tiltre de ministre & ayde de nature, & que ces
 actions soient de preuoir & obuier aux sympho-
 mes ou accidens futurs, il faut aussi qu'il s'employe
 a guigner & exterminer ceux qui sont conioinctz & cō-
 iunctz avec la blessure: & consecutiuelement qu'il re-
 couvre & restitue de tout son possible le passé, qui
 est de la disposition, & armonye de tout le corps,
 avec l'entiere & parfaicte proprieté de la partie of-
 fensée: ayant tousiours lœil sur les voisins desdites
 parties, & principalement ceux qui ont colligence
 avec elle. Et au cas que le chirurgien soit appelé du
 commencement, son principal faict est de s'efforceer
 de tout son pouuoir a ce que lesdites parties affligées
 soient roborees, maintenues, & conseruées en leur
 estat, & temperament, se souuenant du mauuais or-
 dre tenu par vn disciple de Tessalus, sur la personne

OFFICINNE ET IARDIN

de Theagenes philosophe, lequel estoit mallade d'un flegmon au foye. Partant celluy qui desire paruenir a telle fin doit l'estudier de connoistre l'vsage & pratique des medicamens tant simples que composez lesquels par seure experience ont este recog nus estre pourueuz, outre leurs facultez communes d'une propriete & puissance roboratiue, erydente, & coferuatiue des membres & parties organiques de l'homme. Ce que i'espere en ce chapitre suivant declarer & le plus succinctement que faire sera possible.

TRAICTE DES VLCERES.

COMBIEN que mon intention fust en nostre premier project seulement traicter des playes & affections qui arriuent par causes externes & principalement en l'exercice de l'art militaire, nous auons neantmoins considere estre chose tres-necessaire de traicter des vlceres, tant pour ce que ceux qui font profession des armes n'en sont exēps, que pour l'vtilite que nous en serons sortir declarāt l'ordre & moyen d'en pratiquer la cure, seruant aussi a la poursuite de toutes les matieres dont nous auons parcy deuant parle. Or pour euitier le tiltre d'ignorant, & ne point tomber en obscurite rendāt plustot ce petit traictē confus que clair, & facile suivant la facon de faire de tous ceux qui ont voulu laisser enseignemens de leurs labeurs & profession. Il est trop plus expedient & necessaire que ie com.

mence par la definition de la matiere proposée. De-
 finition dōc comme dit Arristote, c'est vne oraison,
 laquelle declare & exprime entièrement toute la
 nature & essence de la chose que nous voullons de-
 finir. Partant nous donnerons la definition d'vlcere,
 & suyurons Gallien où il dit qu'vlcere n'est autre
 chose qu'une solution d'vmidité, ou continuité en
 la chair, a la difference des autres parties: car solu-
 tion de continuité est vne affection contre nature,
 qui peut auenir en toutes les parties de nostre corps.
 toutes fois elle n'a pas vn mesme non en toutes icel-
 les: car la solution des os est appellée catagina, en
 françois fracture & celle qu'enduit les nerfs en cest
 endroit s'appelle spasma, ou conuulsion; & celle de
 laquelle nous pretendons maintenant parler, est nô-
 mée par les Grecz elcos, communement vulcere.
 Mais ne m'arrestant point seulement a l'opinion de
 Gallien, ie veux passer plus outre, & vous informer
 tant de l'opinion des Arabes en la definition de no-
 stre subiect, que des modernes qui se sont estudies,
 & tra uailles plustost a faciliter la praicque en l'e-
 clarcissant par particulieres especes qu'ilz ont trou-
 uées, que suiure generally la nature de l'ulcere
 comme a fait ce grand laborieux escriuain, or ceux
 qui n'ont point du tout suiuy ledit Galien, quant a
 ceste definition, comme les Arabes, & ceux qui ont
 en partie suiuy les Grecz, & les nommés Arabes ont
 autrement distingué: & de fait ont diuisé & traic-
 té a part les vlcères qui sont resentes & sanglâtes, &
 les ont pourueu d'autres noms, a sçauoir de nom
 d'vlcere ou playe: mesme en la definition ilz ont

OFFICINNE ET IARDIN

adiouſté ce vocable, pour differance, faiſte par cauſe externe, comme de toutes choſes qui peuuent diuiſer, trancher, coupper, piquer, dilacerer, dauantage ont adiouſté, recente & ſanglante, a celle fin que chacune definition fuſt pourueue (comme il eſt neceſſaire) de genres & differences particulieres, pour praiquer a moins de peine de l'eſprit le moyen de la cure, & atteindre le but de l'art, en plus ayſement fournissant les choſes plus requiſes. Mais tous ont entendu, hors mis Gallien, & les autres Grecz, qu'vlcere eſtoit vne ſolution de continuité en la chair faiſte par eroſion, en laquelle auſſi vne ou pluſieurs indispoſition empeſchant la conſolidation fut trouuée afin quelle fuſt (comme nous auôs iadis dit) ſerrée a part d'avec la playe: ce que Gallien, n'a entendu comme il apert au, trois, quatre, cinq, & ſixieſme liure de ſa methode, ou il dict, & enſeigne la cure de toute ſorte d'vlcere Car pour toute difference, il met ce mot cacohete, qui ſignifie maline & cōtumace. Maintenant donc encoꝝ qu'a l'imitatiō de Gallien nous auons vſé de ce nom d'vlcere, au diſcours precedent, traittant de ſolution de continuité faiſte par harquebuze ou autre instrument iettant feu, ſi eſt ce qu'en c'eſt endroit nous entendons diſſinir & parler des vlceres en la façon des Arabes & modernes, nous appuyant ſur la definition que nous auons ſus alleguee: d'autant que noſtre but eſt de declarer les occaſiōs qui empeſchent, l'union, & conſolidation de ce genre de maladie; & pource que nous auons afranchy le ſaut iuſques icy en la definition de noſtre ſubiect, il faut monſtrer

DE CHIRVR. MILIT.

les causes des vlcères, & par mesme moyen l'on cog
moistra les differances d'icelles. Ce qui est donc re-
quis d'estre considéré au vlcere est l'essence, l'estre
subsistence ou position, les effectz procedant de l'af-
fection, la complication des choses anexées ou ad-
ioustées au dites vlcères. QVAND a la premiere
partie nous aurens cognoissance de l'essence, quād
nous aurens prins indication & dilligemment con-
sidere l'origine & source d'l'vlcere, a sçauoir si elle
procede de cause externe prenant garde a la nature
& propriété de la matiere ou corps dont vient la
lesion: cōme si c'est quelque animal qui de sa mor-
sure ou picure ayt esté cause d'vlcere, ou bien quel-
que matiere qui de son atouchement puisse caute-
riser, eroder ou pourrir la partie subiecte: d'aultre
part si l'occasion venoit de cause interne, a raison
de la pletorie ou cacochymie des humeurs, ay-
ant esgard aussi en particulier a la disposition des
membres, ou parties qui peuuent estre vlcerees,
d'aultāt cōme enseigne Gallien, qui le vice d'iceux
redonde en l'vlcere ou partie vlcérée. Quand a ce
que nous auons en second lieu attribué a l'estre po-
sition, ou subsistence, nous entendons cela deuoir
estre entendu & considéré comme qui regarderoit
vng cube ou corps, que nous estimerions estre de-
bout, ou de plat, droict, courbé, ou penché, obli-
quement, ou transuersallement: & combien qu'il
semble que cela ne se puisse bonnement desioindre
& separer des choses accidentalles, neantmoins
nous voullons les en distinguer & separer, a celle
fin de mieux faciliter & esclarcir la difference des

OFFICINNE ET IARDIN

vlcères de sorte quelles seront considérées superficielles, ou profondes: egalles, ou inegalles: caverneuse, sineuse, ou fistulense: ronde, au oblique: de situation droite oblyque, ou transuersalle: en partie notable & superieure, ou aux extremittez & parties inferieures. Pour le regard de la differance qui peut estre a attribuer aux effectz prouenās a raison des choses susdites, faudra considerer la qualité, consistence, & acrimonye des excremens, causant par retention d'iceux, discrasie ou intemperature, phagedene, ou troision, dureté, rareté, ou relaxation, consecutiuement corruption, & putresaction, selon plus ou moins complete, tant en la circonscription de l'ulcere que des parties adiacentes. Au surplus pour le dernier chef qui regarde les choses compliquees & annexees ausdites vlcères faut regarder si se trouue aucune tumeur occupant les parties vlcérées comme phlegmon, edeme, erisipelle, herpes, schyre, serpigo, varice, aneurisme, caryes ou alteration des parties solides. Voila quād aux causes & differences des vlcères qui se peuuent attribuer aux articles que nous auons cy dessus proposés: nous auons reserué celles qui ont leur condition & propriété oculie, d'autant qu'il est requis outre vne methode rationnelle qui regarde & considere les facultez; & action des choses naturelles comme de les conseruer par leurs semblables, & abolir les choses nuisibles par leur contraire: pour autant qu'en tel cas il faut de necessité s'accommoder de remedes qui de nature & propriété spécifique soit par antypatie, ou sympathie, ayant pouuoir d'ex-

DE CHIRVR. MILIT.

terminer la malice & cause secreete: qui est cause qui nous a semblé que pour toucher comme il appartient ceste matiere, la chose merite d'estre traitée a part & en particulier. C'est icy le lieu ou maintenāt nous auons estimé estre expedient de traiter des moyens de resister & oster la sordicye des vlceres, qui seruira aussi pour la poursuite de nos harquebuzades, ou auon promis d'enseigner l'ordre qu'il faut tenir pour les nettoyer de la sordicye & excremens qui l'y peuent trouuer: chose qui n'est de petite importance, D'autant que la sord'cy'e bien souuent par trop retenue & arrestée au creux des vlceres cause telle putrefaction, qu'il aduient des accidens, facheux, & cruelz & sur tous la gangrene, consequemment la sphaselle, qui du tout occasionne de faire emputation des membres ou partie d'iceux: qui est œuvre certes qui esbranle de telle sorte les blesez, que bien souuent ilz en trebuchēt a la mort. Et pour autant que la pratique de detesger ou mondifier est quelquefois mal obseruée a raison des occurrences & actions differentes, i'ay trouué bon en cest endroict auant que de toucher des matieres ou medicamens par lesquelz nous detesgerons de desdure la principale partie des causes & differences de sordicye, puis la difference des detersifz, consequemment comme ilz doiuent estre appropriez selon les differentes intentions. Or supposant la consideration & congnoissance de la sordicye venant de cause generale & vniuerselle, sçauoir de la pletorye, & cacochimye de tout le corps, ioinct la mauuaile habitude, ou indisposition d'une

OFFICINNE ET IARDIN

ou plusieurs parties principales, avec aussi le moyē
d'y remedier tant par euacuations vniuerselles que
par corrections & rectifications des humeurs, &
masse sanguinaire, avec la roboracion & restaura-
tion desdites parties principales: Nous disons que
l'imbecilité de la partie vlcerée prouenāt de la bles-
sure qui est accompagnée de douleurs, faict que le
suc ou aliment ordonné & préparé de nature, pour
la nutriçiom de la partie affectée ne peut estre limi-
lé a ladite partie, & partāt le tourne en excremēt, le-
quel excremēt n'estant nettoyé, & séparé en temps
& lieu s'incrassé & espessit selon plus ou moins,
comme la suye se forme a la cheminee, & par visco-
sité adhère aux parois des vlceres, aydant a ce, la
qualité nonnaturelle des parties ou mēbres blessez.

O V T A E plus l'estrange intemperature, nomme-
ment l'excessiue chaleur & humidité faict que la
matiere & substance de la partie conçoit vne dispo-
sition pourrissante qui soudain corrompt, altere, pu-
trifie, & donne feteur a l'excrement: ce que voyōs
bien souuent estre faict par la picqueure, & morsu-
re des serpens, & aultres bestes veneneuses: ou cō-
bien qu'il semble n'y auoir quasi apparāce de matie-
re, neantmoins la partie contient vne propriété
& qualité putrefaictiue: l'exemple de ce cy se pour-
ra voir aux vaisseaux qui ont reçu l'impression de
quelque odeur puissante soit bonne ou mauuaise,
car encores qu'on vuyde la matiere y cōtenue. Ne-
antmoins si est qu'on y aura versé autre matiere
ou liqueur, & qu'elle y aura tant soit peu reposé
on la trouuera alterée & corrumpee cōme deuant:
ainsy

DE CHIRVR. MILIT.

ainsi veux ie dire, que quelquefois par cause interne & externe, les parties vlcérées tombent en vne habitude putrifiante, qui engendre vne sordicie fœtide & mauuaise. Au surplus la relaxation, & trop grande rarité de la partie, ie dy le siege de la playe faict que comme eponge bien tost & aysément s'imbibe & s'emplist, aydant a ce l'excessive humidité des parties superieures & circonuoisines, comme celles qui s'ot affectées de varices. Voilla troys choses & differences locales de sordicye : or tout ainsi que nous auons produict trois causes, nous auons deliberé pour l'abolition d'icelles de constituer icy trois sortes de deterfions, la premiere desquelles se fera par cause materielle : la seconde par causes essentielles : & la tierce par causes accidentelles : pour declarer nostre intention sur chacune desdites differences apres auoir supposé ce que nous auons constitué en premiere espece, sçauoir vne playe ou vlcere auquel soit veu vne sordicye compacte & adherente au parois dicelle, a raisõ de quoy elle requiert deterfion : nous disons que telles affectiõs requierent vne modification ou deterfif, qui à raisõ de son corps ou matiere, substraiet, destache & netoye la matiere sordide & impaete a ladite playe ou vlcere, soit en l'attachant en son corps mesmes, ainsi que nous voyons la poix ou le gluz apprehender & attacher a soy la poussiere la paille, la plume, ou autre corps : ou bien en lubrifiant, dissouldant, & liquifiant ainsi que l'eau dissout la terre, & la colle : & ainsi comme les matieres grasses & oleagineuses dissouldent la cyre & les gommes. Sur ce propos ie ne veux passer plus outre

E

OFFICINNE ET IARDIN

sans toucher en cest endroict l'occasion pourquoy plusieurs matieres grasses vneueues & oleagineuses sont employées a la deterffion, veu que Gallien diët qu'elles se iournent en boue & sordicye ce qui est tout certain: toutesfois nous experimētons iournellement que les choses de consistance oleagineuses donnent grand profit & vtilité, & aydent merueilleusement a detacher les matieres sordides: car tout ainsi qu'elles empeschent la colle de conioindre deux pieces de bois, tout ainsi peuvent elles empeschier par leurs corps la coherance, & compactiō de quelque humeur grasse, & visqueuse, en lubrifiant la partie, & en liquifiant, & dissouldant la crassitude de ladite humeur. Mais pour plus d'assurance, telle substance oleagineuse pourra aysement recepuoir vne puissance mondificatiue par vne impression qui si fera si on y adioust quelques ingrediens ayans faculté de deterger: ce qui est monstré mesmes de Gallien au troisieme de sa methode.

TRAICTONS maintenant du moyen de repugner a la sordicie par la deterffion qui se faiët de propriēté essentielle: nous auons ia dit que l'excessive chaleur & humidité causes efficientes & materielles de putrefactions, faiët que les membres ou parties bleffees conçoient vne propriēté putrefactiue qui pourrist soudain la matiere ou aliment destiné pour elle: & ce tant par cause tant interne que externe. Maintenant declarons que telle corruption est empeschée & surmontée par medicamens & matieres de propriēté incorruptibles au regard d'autre qui en corrigeant l'intemperature & desechant lu-

DE CHIRVR. MILIT.

midité superflue des parties affectées imprimant en icelles vne faculté ou propriété contraire a corruption: & pour exemple de cecy nous voyons en quel temps & saison que se soyt lon euité a la corruption de la chair par le moyen du sel: nous voyons dauantage que les Egiptiens ont eu cognoissance de telles œuures quand par l'vsage des medicamēs ilz ont conserué les corps mors, les embaulmens avec choses aromatiques, comme mirrhe, cynamome, aloës, & semblables. Outre plus nous voyons a l'œil que nous repugnons a la pourriture de plusieurs simples medicamens comme racinnes, fruitz & fleurs par le moyē du sucre & du miel: par tel exemple donc nous resisterōs à la corruption des membres, avec telz medicamens, & autres dont nous ferons description. R E S T E à traiter de la deterfion accidētelle, laquelle quelquefois se fait par matiere ou medicamēs de qui les proprietēz semblent repugner ou contrairer en deterfion: car qui est celuy qui prenant garde a l'ethimologie & effect de deterfion ne iuge le medicament stiptique, astringeant, condensatif, & constipatif, estre contraire, d'autant qu'il iugera que par telle action l'excrement est retenu & enfermé en la playe: dauantage est rendu plus incrasse, compacte, & adherens au paroy d'icelles: mais quand nous aurons remis deuant noz ieux, ce que nous auons dit de la trop grande relaxation & humidité des parties superieures & circonuoisines nous iugerons & trouuerons les medicamens pourueuz des facultez susdites deuoir porter tiltre de deterfis, non pas toutesfois pour le regard de la matie

OFFICINNE ET YARDIN

re locale, & pour le temps present, mais pour le
futeur: car ayant inhibé & voydé la sanie ou la pla-
ye de l'excrement qui si est formé au passe. en y ap-
pliquant telz medicamens, la partie trop relachée &
trop rase se reserue & cōdense, la fluxion est en par-
tie repoussée & empêchée, les ports ou mers trop
dillareez & ouuerts, sont rendus plus engustes &
conlipez, & par consequent trouuons apres nostre
playe sanie & vlcérée moins molestée remplie de
sordide & qui plus est bien souuent par telz medica-
mens les parties trop debilles sont corroborées par
quelque faculté essentielle dont il sont pourueuz.

DES VLCERES OV CHANCRES *des parties secretes.*

COMBIEN que nous ayons faict entendre
le subiect de nostre cōception & deslaing, nous
auons neantmoins consideré, apres toutesfois auoir
esté stimulés par aucuns freres & compaignons de
l'estat, qui nous ont remonstré que ce traicte ne se
deuoit taire ny se fermer sans ramentenir aux chi-
rurgiens qui suyuent les troupes les vlcères qui ad-
uiennent a la verge, & autres parties secretes, qui
vulgairement se nomment chancres: a raison qu'il
se trouuera peu de troupes qui soient exemps, & des-
fournye de telle marchandise: a ssi a celle fin que
nostre boutique ne fust trouuee manquée & despour-
ueüe d'aucune matiere necessaire a telz lieux. Pour
satisfaire a nostre deuoir nous auons bien voulu de-
clarer en cest endroit, ce que nous auons cogneu, &
qui doit estre pratiqué sus telle matiere. Premiere-

ment, nous arresterons que telz vlcères sont de nature aucunement differente de celles dont nous auons par cy deuant parlé, tant a raison de la cause contagieuse qui aduient par copulation charnelle par le moyen d'une reception & atouchement, d'un virus & matiere corrompue & veneneuse qui putresce & erode le lieu & partie de son atouchement qu'aussi pour la disposition desdites parties, qui de leurs naturelz par trop humides & excrementieuses sont pour ses occasions aussi subiectes a concepuoir lesdites indispositions: de sorte que tout ainsi qu'on voit les matieres ou medicamens qui de leurs quatriesme faculté ou extrémité de degré ou qualité elementaire comme les vesicatif, septicque & escarotique, ou bien les venins ou poisons qui apres estre quelque temps apposez sus quelques membres font paroistre le virus & sans reduits de puissance a effet, par le moyen des espritz & chaleur naturelle: tout ainsi est il du virus ou excrement contagieux, lors que par exhalation ou apposition & atouchement, il s'impriment sus les parties susdites. C'est pourquoy il est expedient & necessaire de rendre l'ulcere & partie ulcerée voire bien souvent tout le corps exempt & priué dudit virus, le chassant par antydote y repugnant par faculté contraire. Mais d'autant que nous n'auons icy entrepris de passer sur telle brizée, nous toucherons seulement en passant l'ordre qu'on doit tenir a la cure desdits vlcères ou chancres. Le premier seur donc supposant tousiours les choses vniuerselles, fera des le commencement d'estaindre & exterminer le virus ou matiere qui a son siege, & aura fait

OFFICINNE ET IARDIN

tache qui pulule & multiplie petit a petit selon
 plus ou moins: & pour ce faire faudra souuent ablu-
 er, & nettoier tout le membre, ou partie vlceree,
 avec liqueur ou decoction faict avec agrimoynes,
 sentaure, marube, aristoloche tenacere, mente, gre-
 que, sinon qu'il y eust trop grande inflammation:
 car en ce cas, au lieu des simples suidits, faudroit vs-
 er de ligustre, epine-vinette, chenure, serille morelle,
 plantin, vlmée, clymenon, & semblables: ce faisant,
 faut se garder d'apliquer sur le corps de l'ulcere au-
 cuns medicaments stiptique ou astringeans, iusques
 a ce qu'elle soit mondifiée, ou que ledit virus ou ex-
 cremēt soit du tout leparé de l'ulcere, car cest ce qui
 deçoit & abuse le chirurgien: pource que pensant
 oster l'excrement, & mondifier telz vlceres avec
 deterfif stiptique, cela est cause que ledit excrement
 demeure opiniastre, & adherte, a raison qu'il est pl^s
 incrasse, dont il est impacté, & adherant aux parois,
 & fond de son siege. Le vray but & principal point
 consiste en labolition dudit virus: ce qui se fera, si
 au commencement de la cure l'on applique sur le
 corps de l'ulcere poudre de Mercure, ou la liqueur
 dudit mercure, qui soit extraicte & corrigee comme
 il faut: la liqueur de plomb profite aussi beaucoup
 mais surtout pour aduancer promptement, l'huile
 de souphre doit estre respectee: celle de vitriol ne
 doit estre en tel cas desaiilee: toutes lesdites manieres
 se doiuent methodiquemēt apliquer avec correctif
 & medicament conuenable, les assocoyant de quel-
 que autre liqueur quant la necessité le requiert co-
 me eau de morelle, de bethoyne, d'vlmée de li-

DE CHIRVR. MILIT.

gustre, clymenon, nymphe cerfœill, & semblables. Apres que l'ulcere sera deschargée, & qu'on pēsera q; la malice sera séparée, faudravser de quelque mondificatif composé d'aloys, suc de marube, d'ache, de celydoine, aristoloche, ou autre de semblable propriété: puis la mondification faicte, faudra practiquer l'vsage des dessicatifz & epulotiques: entre lesquelz on viera la pouldre faicte d'escorce d'oxisachante, ou espine vinete, la tutye, le plomb bruslé, seruse. coquille d vitre calcinée, calcitis, terre sigillée, le tout en poudre, ou reduict en vnguēt ou en emplastre ce trouueront fort propre, l'eau alumineuse, & autres eaux metaliques ont beaucoup de puissance en tel cas: entre toutes celle de plomb & de mercure & celle qui se tirre de litargue. Voila ce que i'ay bien voullu dire en passant pour la pratique des chancres ou vlcères des parties secretes.

TRAICTE COMMUN DE LA Curation des Playes servant
pour toutes les parties du subiect.

PVIS que iusques icy nous auons en partie fait entendre nostre desseing entrepris pour l'ordre deu a la pratique & cure des playes, principallemēt celles qui se fōt par les bastōs, a feu, & aussi que nous auons faict discours sur les reigles qu'il faut tenir & obseruer en la difference des parties ayāt traicté des playes de la teste, & du ventre tant supperieur que inferieur, a celle fin de facilement enfanter & faire voir nostre conception: nous auons reseruē pour la closture de nostre petit liure ce qui generalmente

OFFICINNE ET IARDIN

doit estre respecté, tenu, & seu pour le maniement & accomplissement de la cure desdites maladies. Maintenant pour te dire & faire entendre le reſta-
 blissement & restitution de la ſanté requiſe a telle
 affection; ie te veux donner cognoiſſance, premie-
 ment, de deux façons, dont nature la diuine meſna-
 gere gouuerne noſtre corps: que ſi ce n'eſt choſe
 entendue d'un chacun, comme la choſe nous touche
 & le proffit public le demande. Neantmoins n'eſt
 pas moins vtile a tous ceux qui deſirent pratiquer
 la chirurgie naturellement. Car combien que le me-
 decin ayt pour ſon ſubieſt (cōme dit le philoſophe)
 vn corps materiel, ſans en ſortir (ce qui eſt vray) &
 qu'il ce ſouire pour ſ'acquiter de ſon deuoir iuſ-
 ques aux cauſes & ſymptomes dependans des ma-
 ladies, toutesfois eſt toujours attaché a la matie-
 re, encores qu'il recognoiſſe quelquefois les autres
 premiers & ſimples, ſi eſt ce que iay delibéré de
 t'informer en ce preſent petit diſcours, comme na-
 ture beſongne en nous par vne vertu admirable &
 ſupernaturelle: laquelle comme ie viens de dire, eſt
 neceſſaire de ſçauoir a tous chirurgiens qui ſont
 profeſſion d'icelle a l'acquiēt de leurs conſciences.
 Tu arreſteras donc en ton eſprit qu'en chacune par-
 tie de noſtre corps y a deux vertus, ou proprietez:
 l'une elementaire qui eſt allez connue meſmes des
 apprentiz. L'autre que nous deſirons toucher & in-
 former, ſans laquelle il eſt bien mal poſſible t'auan-
 cer & l'entremectre a la correction des diuers acci-
 dens qui y arriuent & icelle vertu eſt connue par
 ſes œuvres que nous voyons a l'œil: & ne pouuons

DE CHIRVR. MILIT.

reconnoistre autre cause d'icelle, sinon qu'une ordonnance de telle volonté par son premier auteur, imprimée & engravée au lieu a l'instante de la generation, disons doncques qu'en chacune partie de ses deux vertus reluisent par nature. L'une par laquelle elle attire, retient, cuit, & repousse dehors: l'autre qui fait qu'elle engendre, assimile, altere, a sa propre forme & substance, qui est comme aux os ossifique, aux nerfs neruifique, en la chair carnifique, ainsi des autres: icelle vertu n'est autre que la generative de Gallien, de laquelle n'a sceu cōprendre la cause & celle d'Aristote. Qv1 pourroit donner raison de la generation formelle & materielle des plantes, metaux, mineraux, & autres corps, quand l'on vient a considerer qu'une pareille place de mesme matiere & estoife concepuoir toutesfois & produire plusieurs corps differens l'un de l'autre en figures, formes, qualitez, & proprietes sans y considerer une idee essentielle, & formatrice de la chose engendree: tel exemple est facile a voir au pui & vielles murailles, qui sur mesme estoife ou matiere se produit & rapporte en un endroit du coterax, en un autre du politrique, en l'autre du philitis ou lague de serf. C'est pourquoy i'ose bien dire en passant, que ceux qui ont trauaillé a donner raison des causes de la generation des corps, ou matieres outre, & contre nature, nommement de la procreatio des carcules, ou pierres aux roignons, ont donné fort peu de pied, force, & appuy a leurs raisons, quand apres auoir assigné la cause materielle aux humeurs engendrées del'aliment, ilz ont seullemēt

OFFICINNE ET IARDIN

dit la cause efficiëte, estre la chaleur immoderée des reins sans toucher de telle vertu ou propriété. Car sans l'idée, & propriété spécifique, telle generation ne se feroit, non plus qu'on ne la voyoit faire en certains lieux, encores que la matiere y soit contenue & arrestée: & telle vertu & propriété t'auons voulu faire & représenter double: a sçauoir vne particuliere en chacune particule du corps, comme i'ay dit l'autre generale dependente de l'economie & gouvernement simbolisant avec l'accort & harmonie de routes les parties du corps ensemblemēt. I'ay voulu te dire cecy expres afin de te faire iouyr du fruit de mon intention. Tu as donc a sçauoir qu'il adui-ent que quelquefois ceste puïssance ou vertu est endormie, quelquefois alterée, & corrompue de sa propre forme, ou bien est du tout abolie & esteinte.

Ie dy que quelquefois elle est veue endormie & assoupie: cela adui-ent par estre tenue enfermée & emprisonnée par trop grande abondance de matiere, soit bonne ou mauuaise, occupant son lieu ou siege: ie dys aussi qu'elle est veue alterée & corrompue, cela se fai-ct par propriété autre, du tout contraire, & repugnāte a son essence forme & idée. Dauantage quelquefois elle est trouuée menque par decadēce d'vne vielleſſe ou apourriſſemēt d'elle meſme. Ie te prie (lecteur) d'embrasser tout cecy pour le rapporter au point ou ie pretens te mener, & que tu aye ſouuenance, que quand tu as quelque partie bleſſée, & que tu n'admenes rien en la cure encores que tu n'oublie rien touchāt l'art, de prādre, voir, & conſiderer de combien telle puïſſance

DE CHIRVR. MILIT.

ou vertu est esloignée de son estre, & estat naturel, soit carnifique, ossifique, neruifique, & autres tant similaires que organiques. Or tout ainsi que nous t'auons rendu ceste vertu viciée par troys façons, tout ainsi faut il que nous traicitions troys moyens pour y subuenir. Quand donc tu auras congnoissance, que ceste vertu est aucunement endormye, ou comme i'ay dit detenuee prisonniere par superfluité d'aliment ou matiere excrementieuse, tu emploiras tous moyens de la deliurer, en ostant arriere ce qui luy est obstacle, closture, ou fardeau, pratiquant la voye ou methode commune: c'est assauoir en euacuât resouldant, esuaporant, consommant, desseichant, tant generally que particulièrement selon l'vr gence. Dauantage si par antipatie, ou specialle propriété, l'economie ou armonie qui est la vertu generalle, ou la particuliere que iay dessus alleguée, est aucunement vitiée, alterée, ou corrompue en son idée & forme, certainement en oultre-passant les voyes communes, il faut que tu travailles a rechercher & pratiquer l'vsage des corps & matieres, qui par propriété oculte & specifique respondent a telle simpathye, & par puissance metaphisique. Ou en cest endroit (lecteur) tu t'arresteras pour considerer comme nature en plusieurs & diuerses choses nous en faict cognoistre des admirables & indicibles experiences: qu'il ne soit vray, qui est ce qui peut rationnellement parler de l'inimitié du lion & du coq: du loup & de la brebis: des chiens aux lieures, & autres bestes sauuages: du choux & de la vigne: du sang de bouc au dyaman: nous pouuons

OFFICINNE ET IARDIN

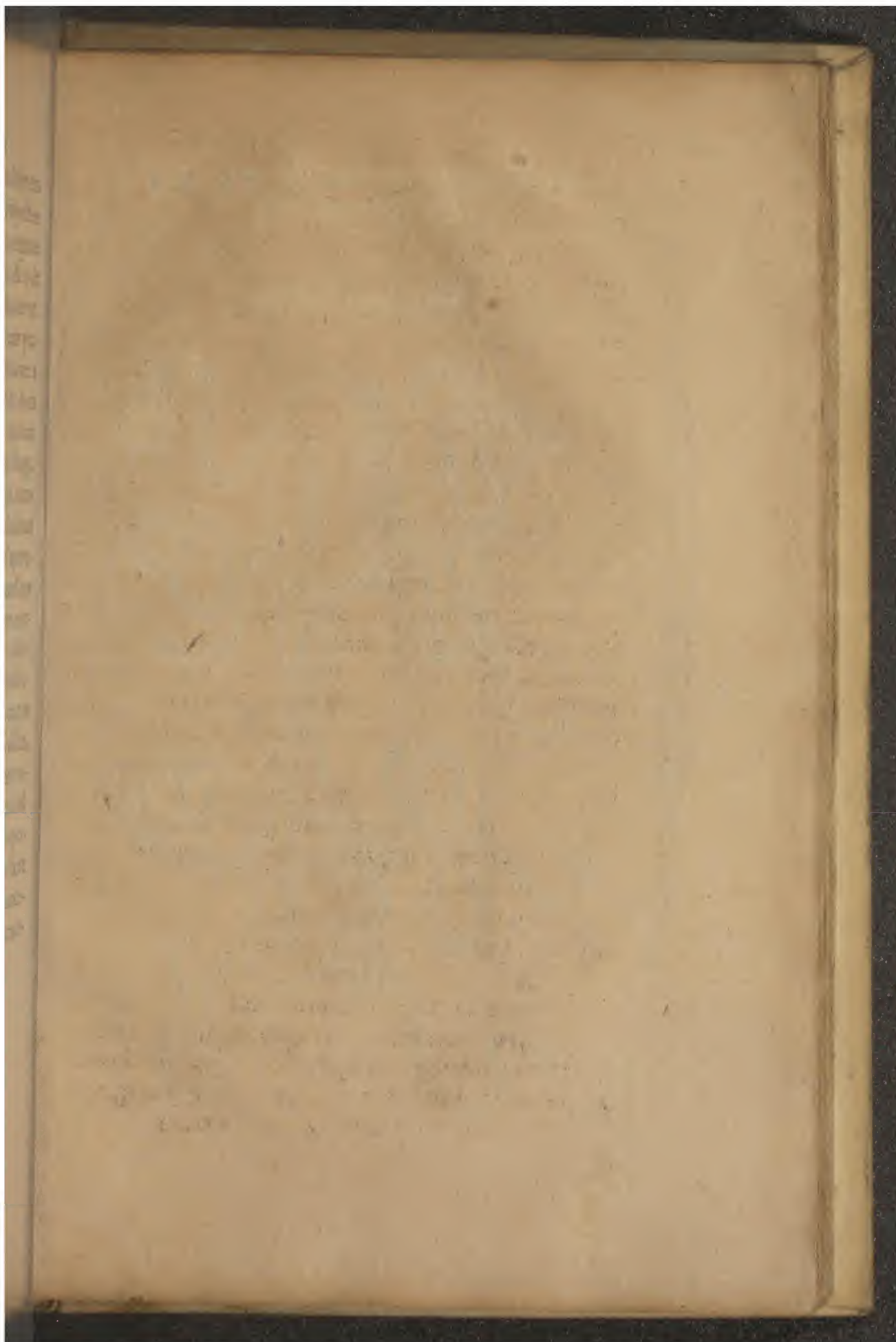
aussi amener le mercure, le gaia, le schicq & la sal-
ceperelle contre la verolle. Bref ne voyons nous pas
par experience certaine, que plusieurs phar-
maques ou corps delectaires, sont surmontez vaincuz, &
destruietz par les alexipharmacques. Maintenant
doncques pour le troysiesme chef qui consiste en
vne debilité defaillante & apourissement de la susdi-
cte vertu, tout ainsi que par antipatie toutes parties
& membres du corps peuuent recepuoir incommo-
dité, aussi par simpatie elles peuuent estre enrichies,
restaurées, voire quasi resuscitées si ladicte vertu
n'est totallemēt estaincte. Car celuy qui est auteur
de toutes choses & qui commande, & qui donne
le gouuernement a sa seruante nature vigilante, &
prouide apres luy auoir donné commencement d'a-
uoir soing sur les œuvres crees, elle a esté songneu-
se de preparer cōtre tous accidens ce qu'il faul pour
leur deliurance, & contrarieté. Et peut on bien di-
re qu'il n'y a rien de crée en ce monde, qui n'ayt son
contraire, & quant & quant son amy: voyons l'ex-
emple de l'aymant & du fer: de l'ambre, & de la pail-
le, & plusieurs autres. Et voilla les principales rai-
sons, pourquoy il faut que celluy qui entreprend le
mynistère de nature humaine, & qui s'ingere de la
voulloit reparer en ses imperfections & accidens,
face dilligence de rechercher, & cognoistre les ma-
tieres, ou medicamens qui diuinement soient pour-
ueuz de propriété spécifique simbolisant, & ayant
mutuelle concordance aux membres & parties de
nostre corps tant organiques que similaires: chose
qui ayant esté enseignée de mains en mains, par da-

DE CHIRVR. MILIT.

mé experience, iufques a paruenir a la cognoiffance des anciens fages scrutateurs & obferuateurs des merueilles de cefte laborieufe gouuernante afin de les signaler, & leur donner marque & enfeigne pour la pofterité. Ilz ont pourueu telz medicamens de denominations respondantes aux membres ou ilz font veuz auoir affection ou concordance par mutuelle fympatie: les nommant ou cephaliques, nephritiques, yftericques, & autres. Au furpl^s quād aux membres similaires, c'eft chofe non moins affurée, que chacun d'iceux ont leur propre conseruatif, reftitutif, & reftauratif. Et voyci le poinct (lecteur) ou i'ay promis t'amener, afin de te metre deuant les yeux ce que tu dois rapporter a tes fens, pour la refferer a la cure de toutes playes, non feullemēt celles dont i'ay parlé, mais auffi de celles qui fe font aux extremitéz, & en toutes parties de nōtre corps. No^s difons donc qu'il faut recognoiffre pour chacun membre, partie, & particule, eftans medicamens qui d'vne vertu fpēcialle donnent fecours, & aydent lefdites parties a se reintegrer: & d'iceux aucuns ont eſté nommēz vulneraires, ou curatifz des playes: les autres font dictz anthidorig, ou allexiceres, les autres font dictz propres conseruatifz, corroboratifz, & reſtauratifz. Quand aux vlcères, afin de ſatisfaire a nōtre deſeign & promeſſe, & donner voye pour paruenir a la cure des playes, encores que nous ayens faiēt vn petit iardinet ou nous auōs delibéré faire deſcriptiō des plus neceſſaires & principales plantes ſeruaans a la curation des vlcères nous auons bien voulu produire auffi ce que nou,

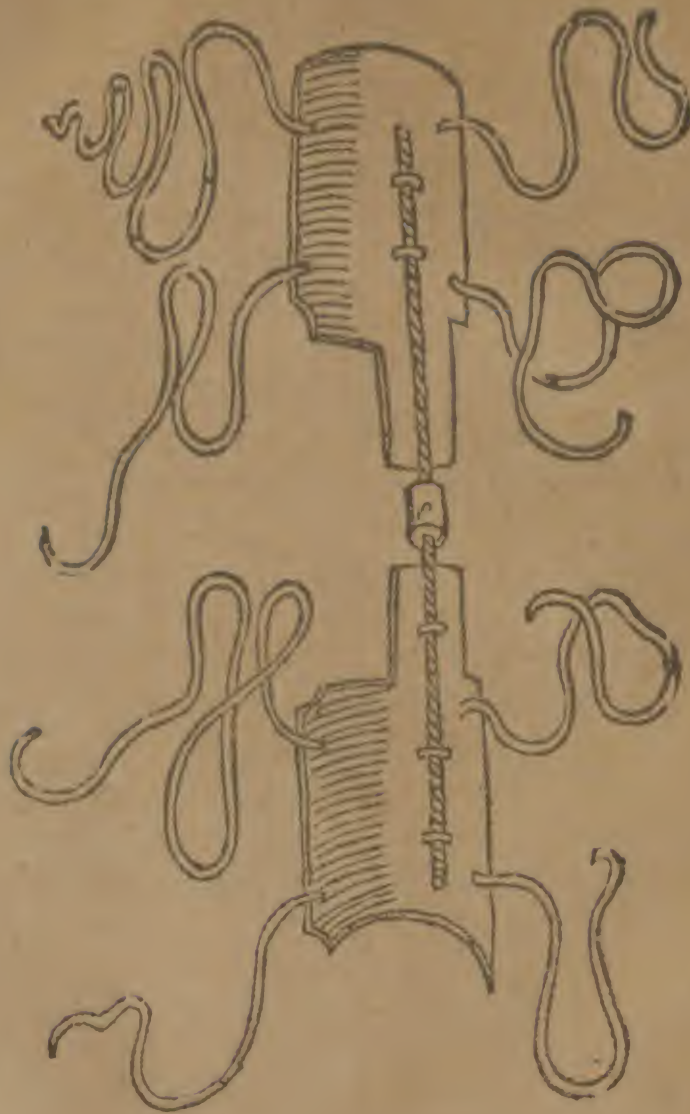
OFFICINNE ET IARDIN

auons cognu, & de quoy nous nous tenons bien expérimentés. pour estre chose qui doit estre respectée: arrangeant les ingrediens & matieres recongnues de tous bons praticiens pour la roboracion & ayde des visceres, & membres organiques de l'homme: delaisant les compositions a celluy qui estât en pratique pourra choisir telz ingrediens qu'il trouuera propre pour les accommoder: comme faict le bon architecte qui dispose les matieres & pieces de son bastiment, selon la proportion du plan de son siege. Non pas que nous voulliôs reiecter les bônes compositions: mais nous voulliôs bien dire avec plusieurs gens de bien medecins doctes, que nous n'approuuons pas la façon de faire de plusieurs du iourd'huy qui font vne medecine fantastique se suadant contraindre toutes choses a leurs receptes, qui le plus souuēt, a vray dire, ne sont que mellanges & confusions de matieres. Ce qui du tout repugne a ce que les anciens, comme Hypocrat, Dioscoride, Gallien, Paul, Theophraste, Oribase, & autres ont tant curieusement recherché & elaboré, lesquels quand ilz ont esté contrainctz de dresser quelques compositions, se sont fort bien donné de garde de rien faire de confuz, ny de corrompre leur basis ou fondement: mais ilz sont veuz les associans de leurs craintifs, avec le correctif, requis selon la necessité.

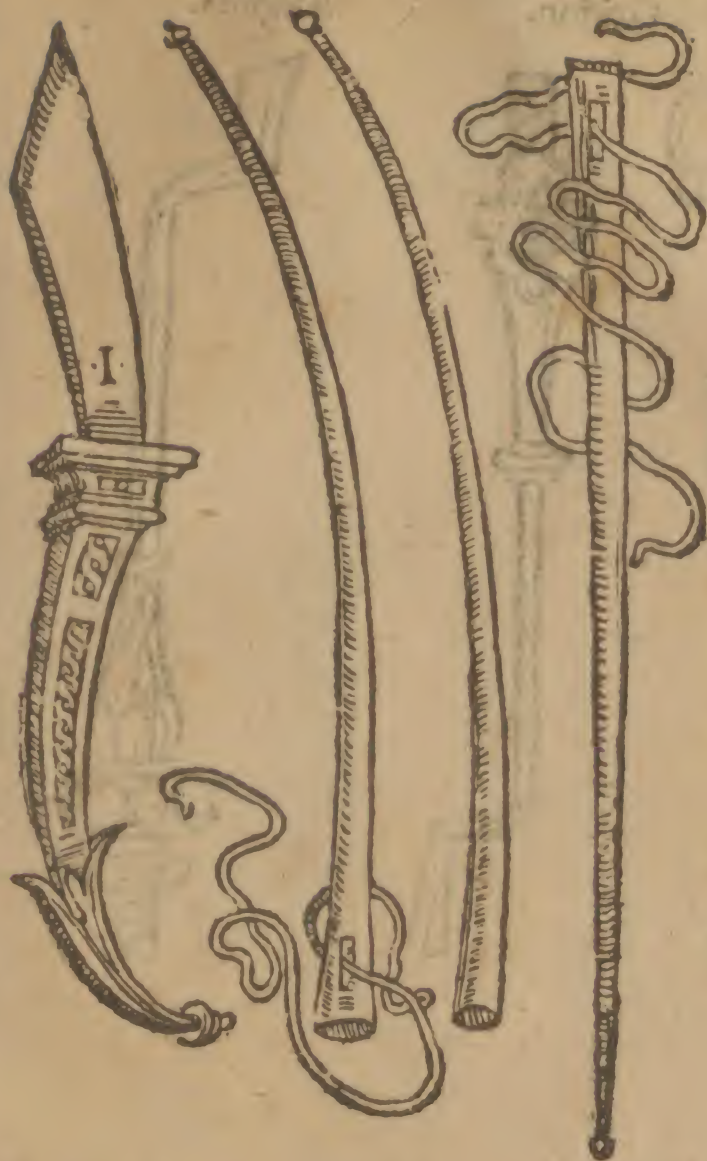


LES INSTRUMENTS DE LA
boutique militaire.

Coutures seches.



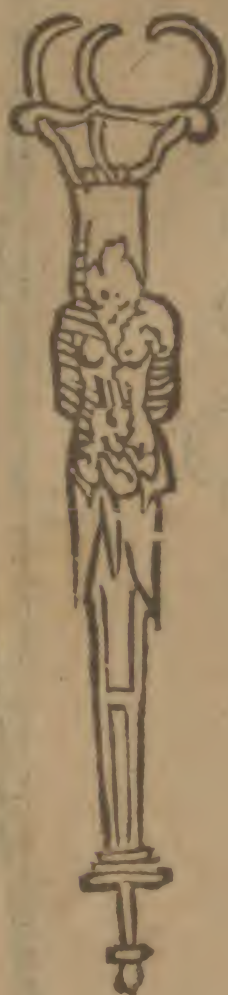
Rasoir pistori.



Sondes



Pied de Griffon.



Rugines.

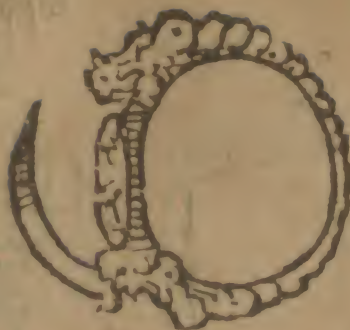


rugines.

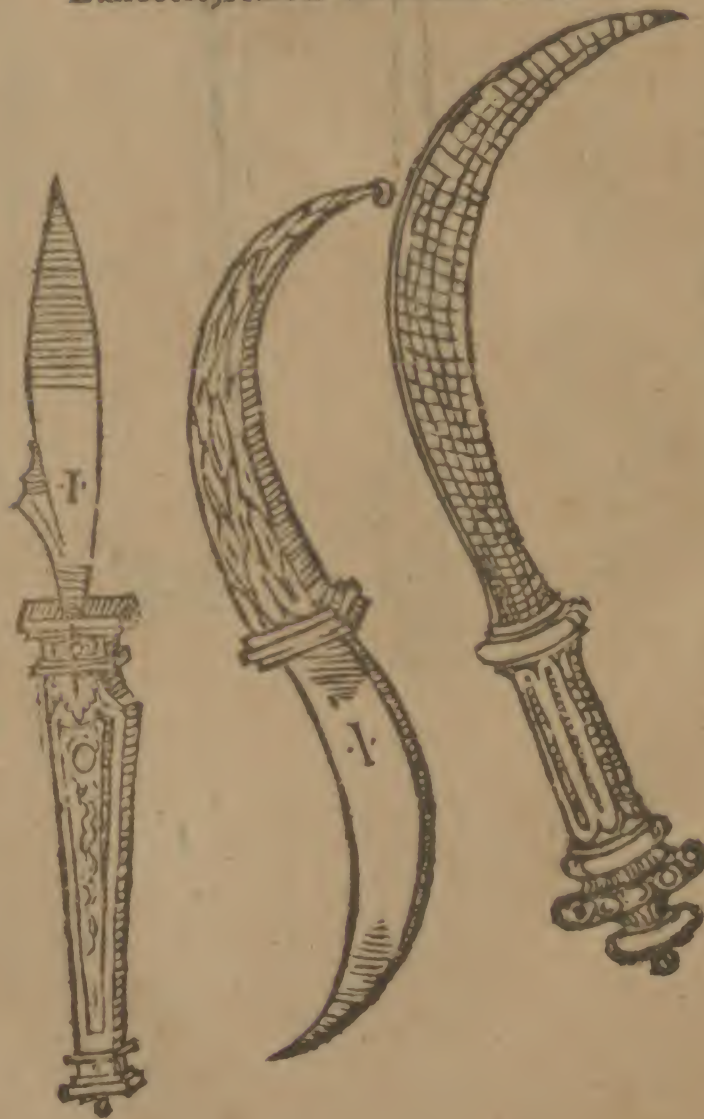


F ij

Aneau ou lancette.



Lancette, Rasoir ou cousteau courbe.



Dilatatoire courbe.



F iij

Dilatatoire.



Dilatatoire incisé



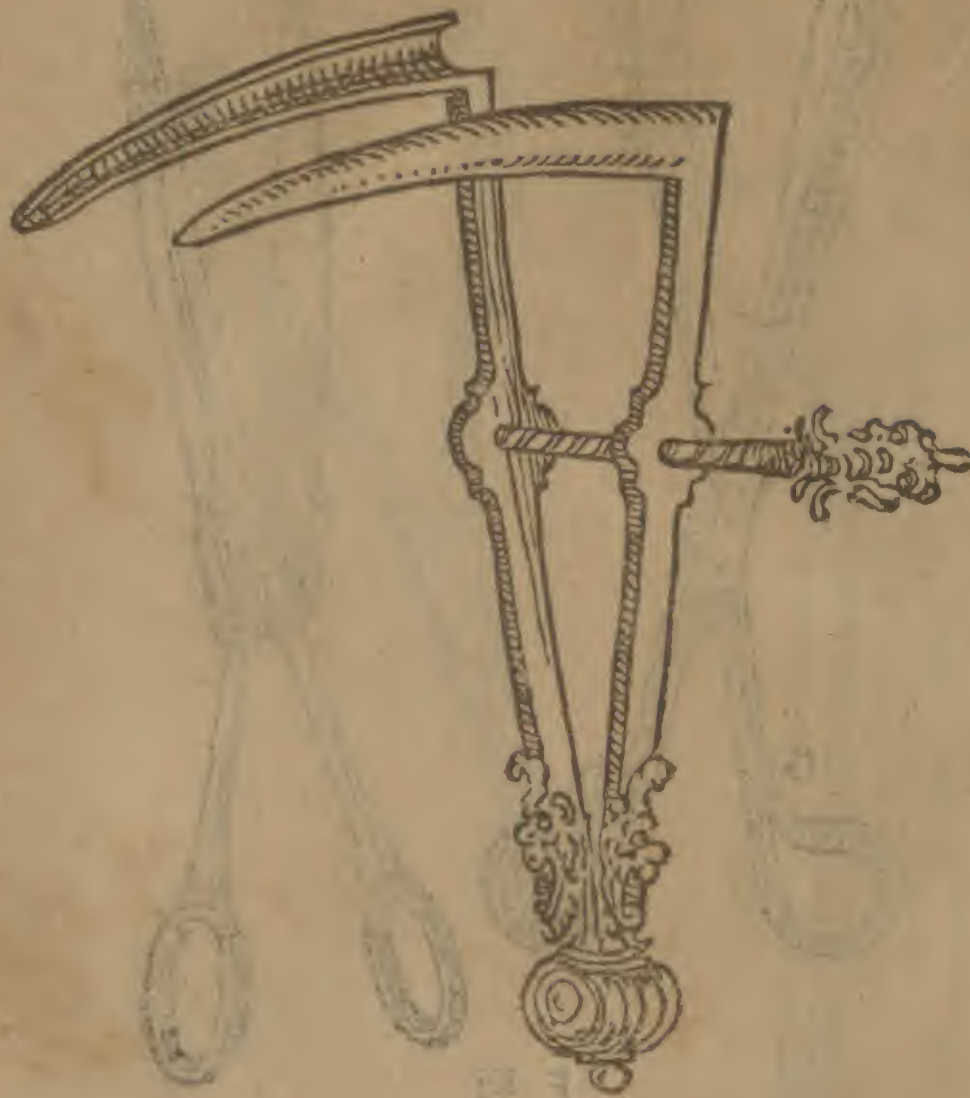
Bec de Cane.

Sizeaux.

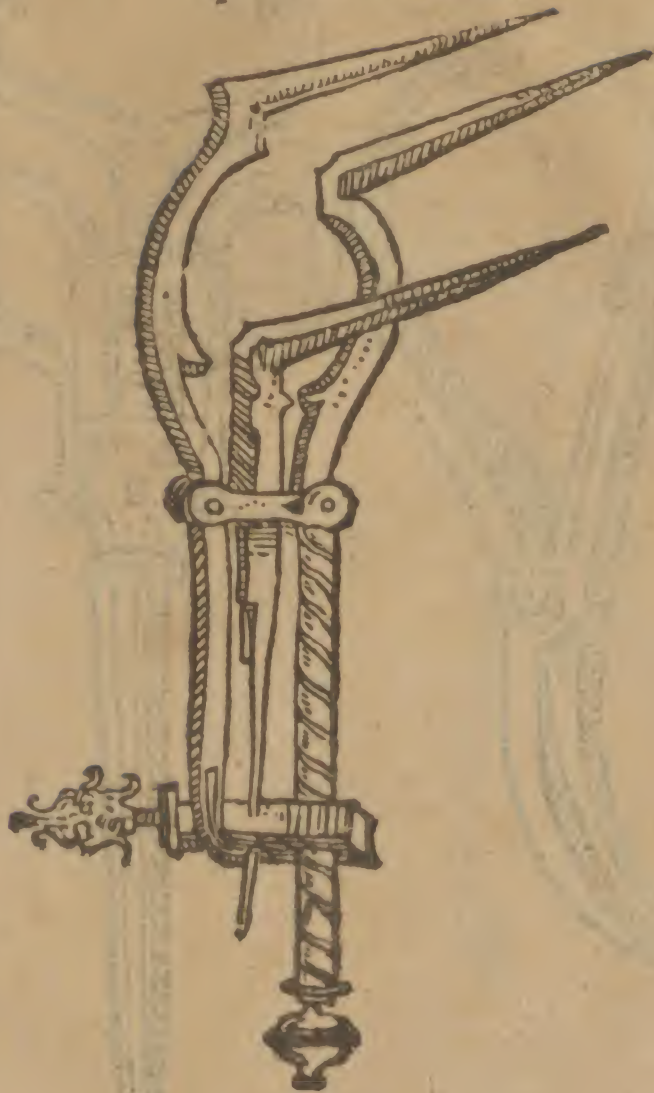


F iii

Speculum matricis.



Speculum matricis.



Bec de corbin.



Tire balle.



Autre bec de cane.



Tire bale ou
bec de le fart.



Dilatatoire ouuert,



Tenaille incisive.



ventouse.



hammettes.



Sizeletz.



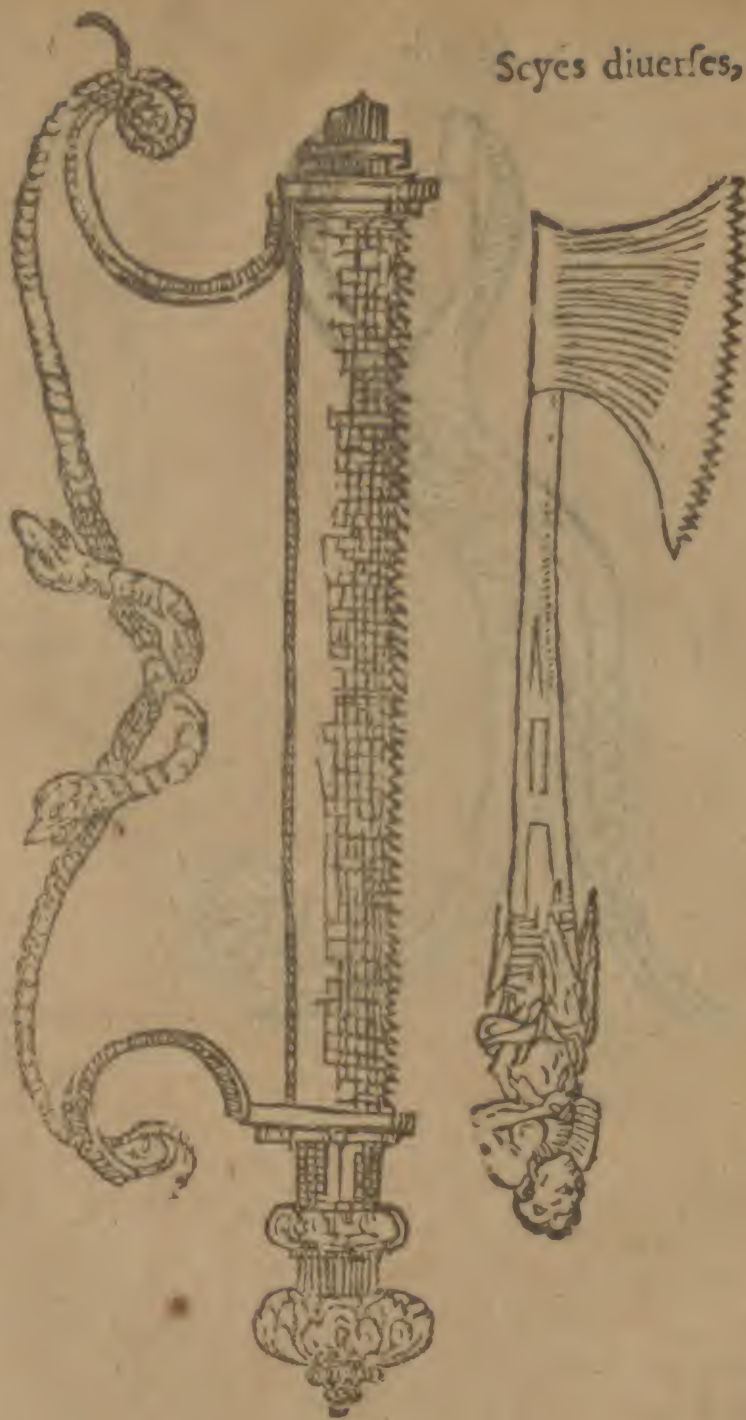
Sizeau.



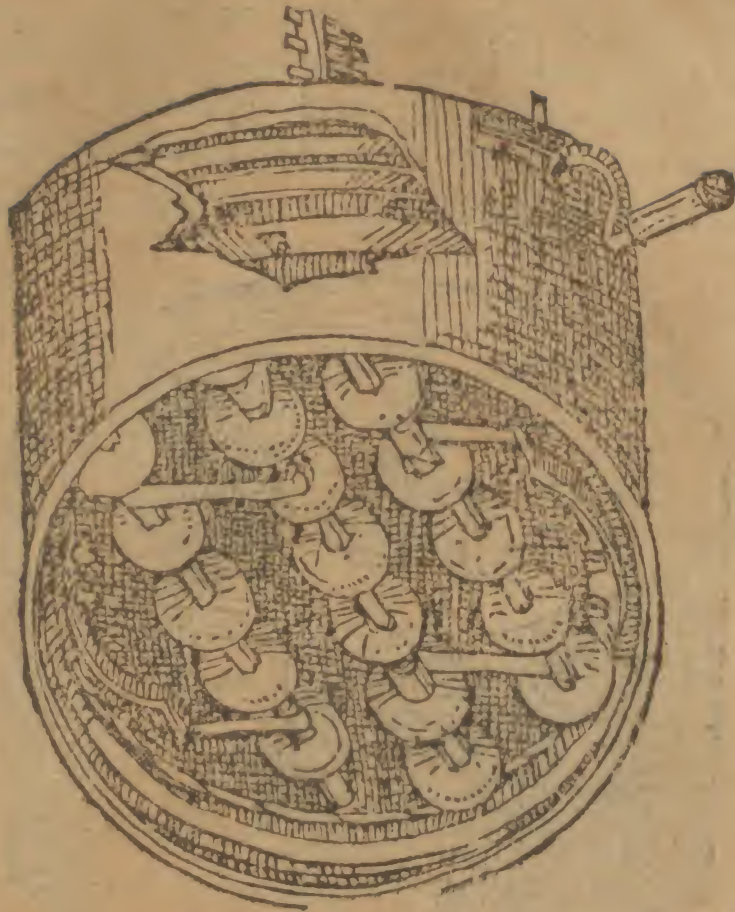
Tenalle.



Scyes diuerſes,



Scarificatoire

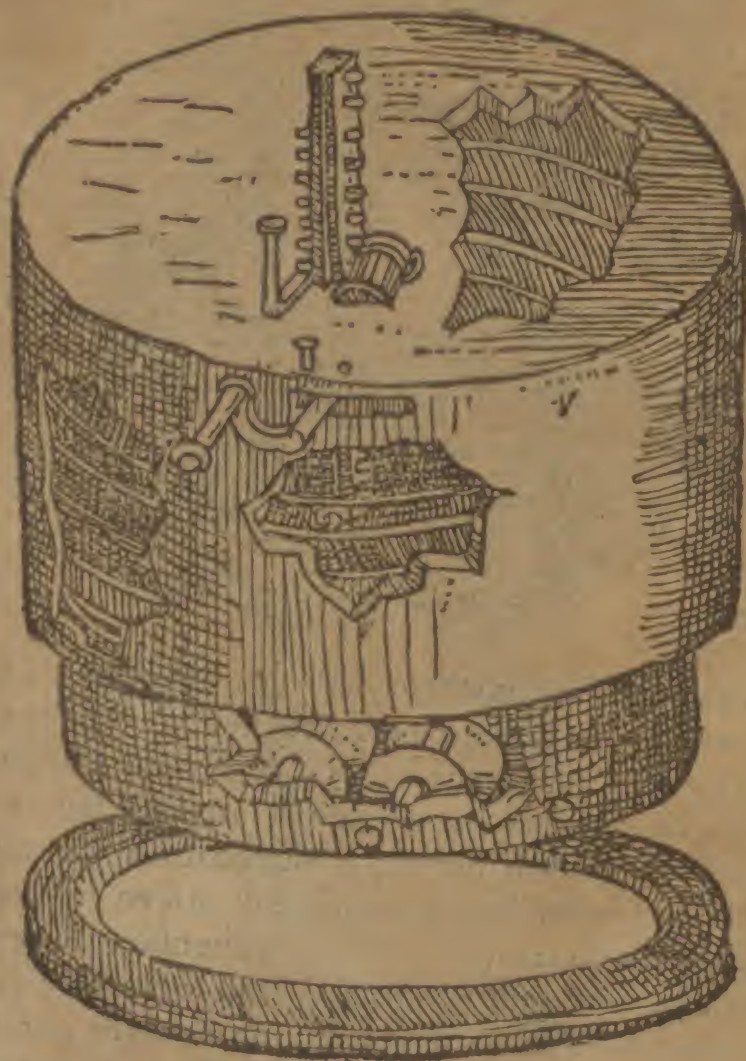


Pource que la contemplation des instrumentz de
chirurgye qui ont aparence manifeste de trancher,
ou picquer, donnent horeur, & crainte aux lan-
goureux, qui sont en necessité & attendāt leurs ef-
fectz & que le scarificatoyre faict en forme de boîte
avec roues tranchantes, inuenté & mis en lumiere
depuis peu de temps donne apprehension, & pey-
ne au patient, aussi tot qu'il est apposé sus la partye
& deuant qu'il soit desbendé, ne voulant reietter
l'inuention a cause de son abilité & promptitude
G iay

iay basti cestui cy ayant ces roues retirées au fond
 estât bandé & portant vn faux fond de couuerture
 avec passage sub.il pour chascune roue trenchâte
 & pour faire que les roues puissent penetrer a la dis-
 cretion du chirurgien, iay posé vn cercle par dedās

Fond de scarificatoire

la boîte en son



en son extremité lequel en forme de vis se peut ad-
 uancer plus ou moins par le moyen d'une pointe
 d'espingle ou pareil instrument, tellemēt que ledit
 scarificateur bendé a son relachement faiēt tout a
 coup vne action double aduēçant ces roues & les
 virāt pour couper le cuir & partāt ne sera veu chose
 qui puisse elimouoir crainte & apprehētion mēme
 si ledit instrumēt est bien proprement fait il seruira
 de ventouse.

Canules d'argent

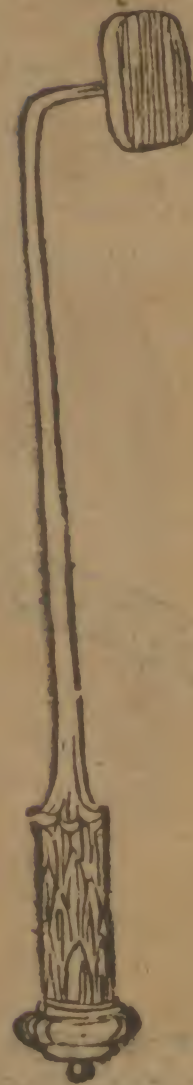


G iii.

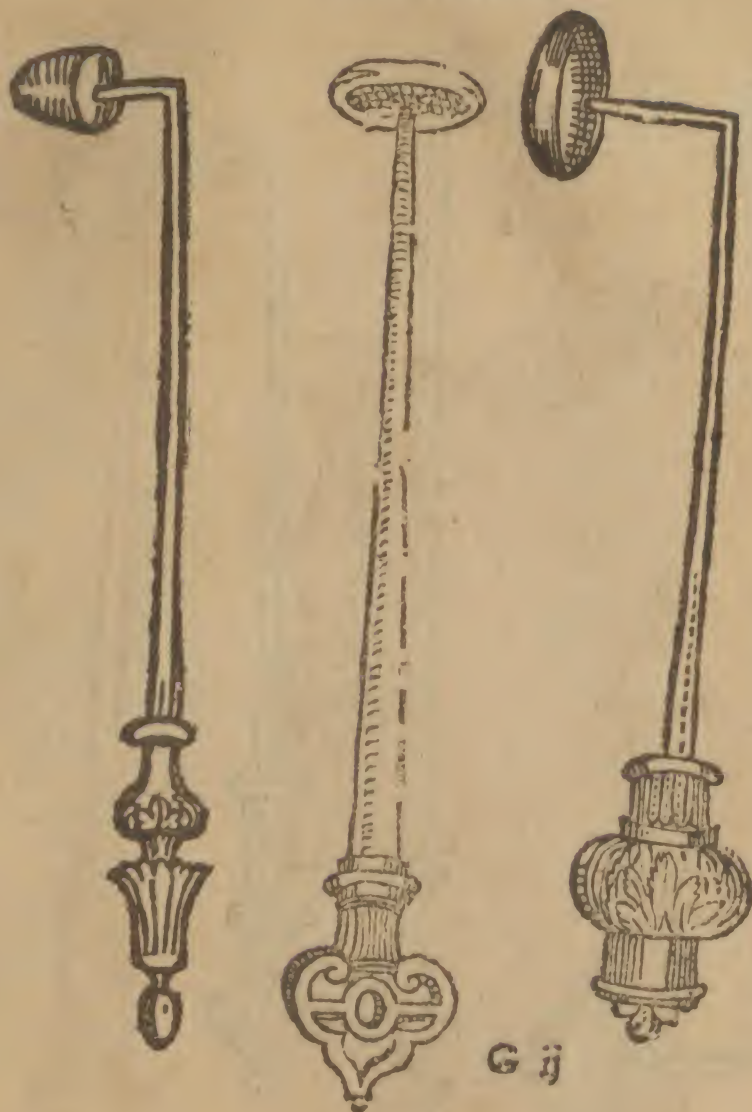
Trepane



Cautere

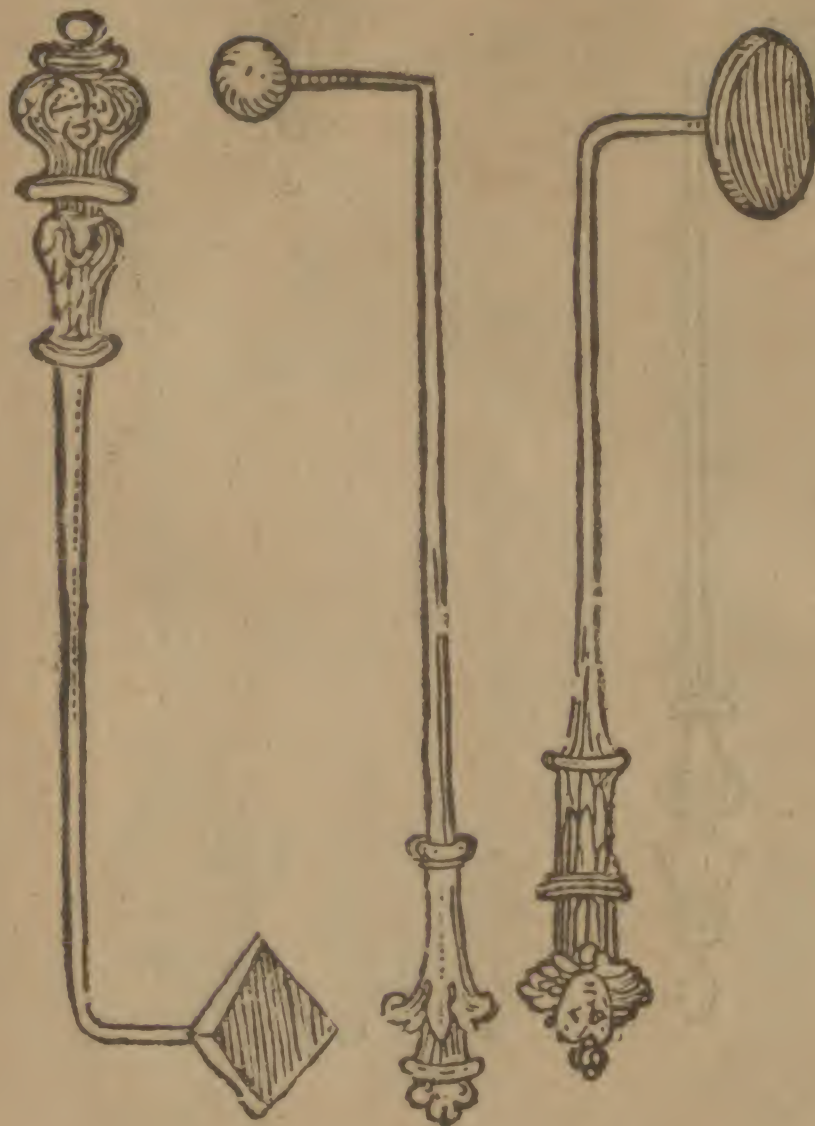


Cauteres diuers.



G ij

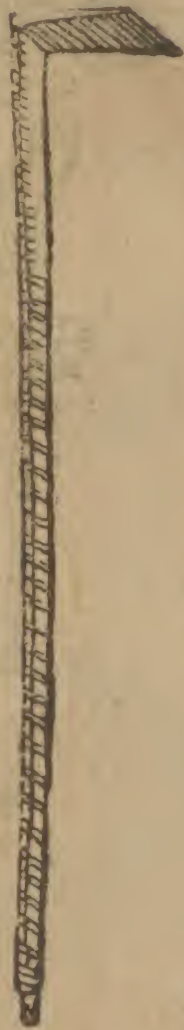
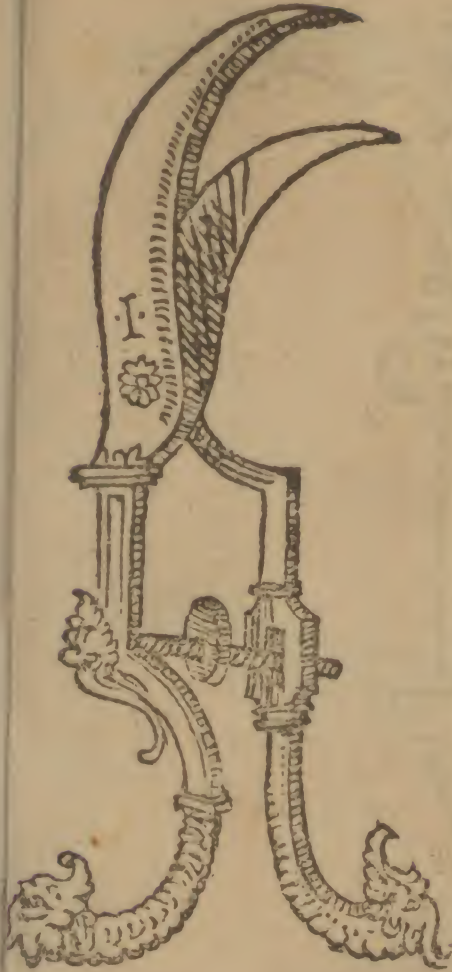
Cauteres diuersa.



tre rasoir pistori.

Rugine.

Seringue

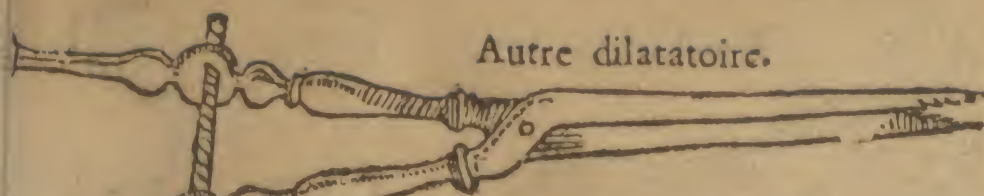


G iij

Tire fond.



Autre dilatatoire.



Elevatoire.



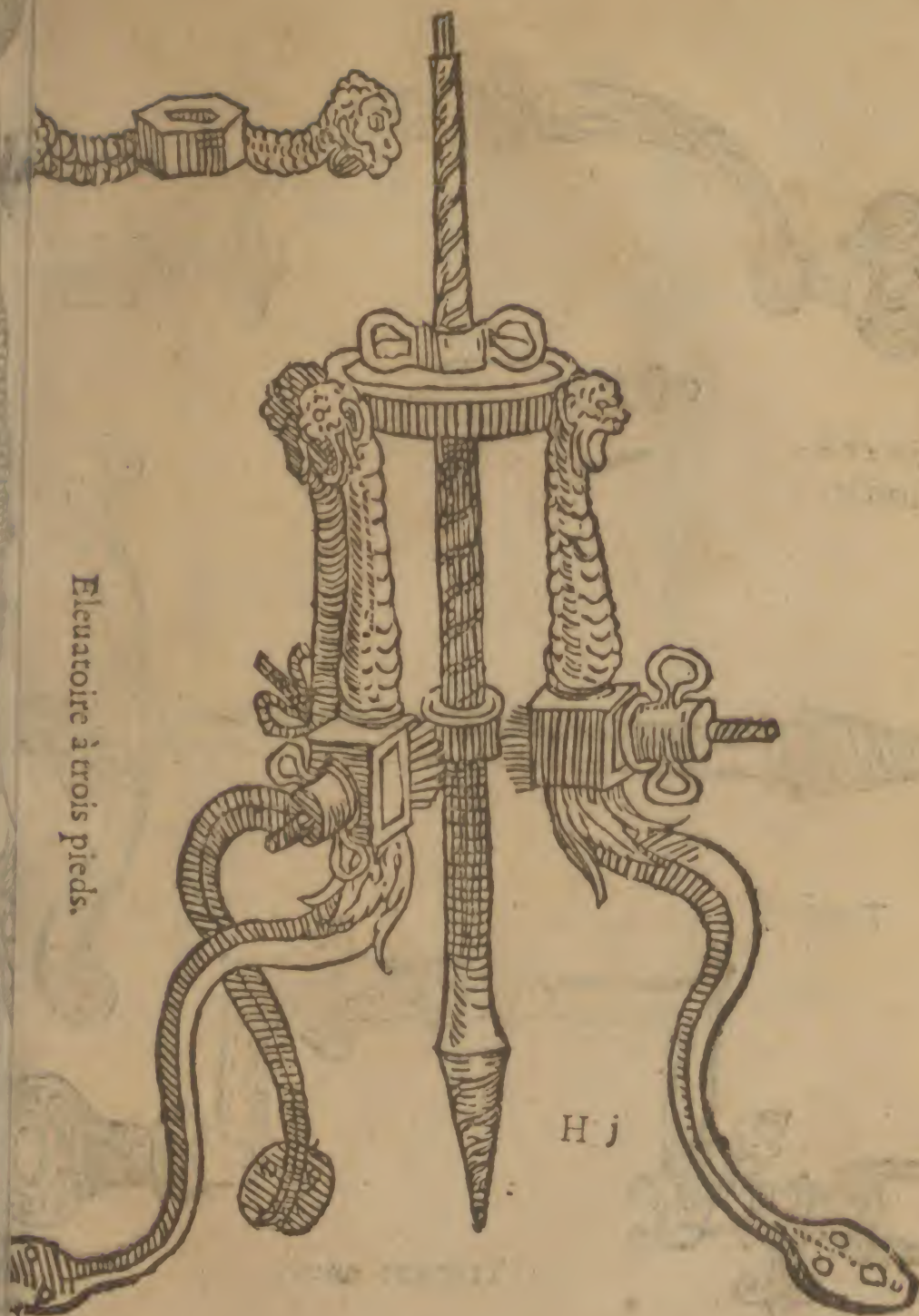
Speculum oris.



Couftures seches.

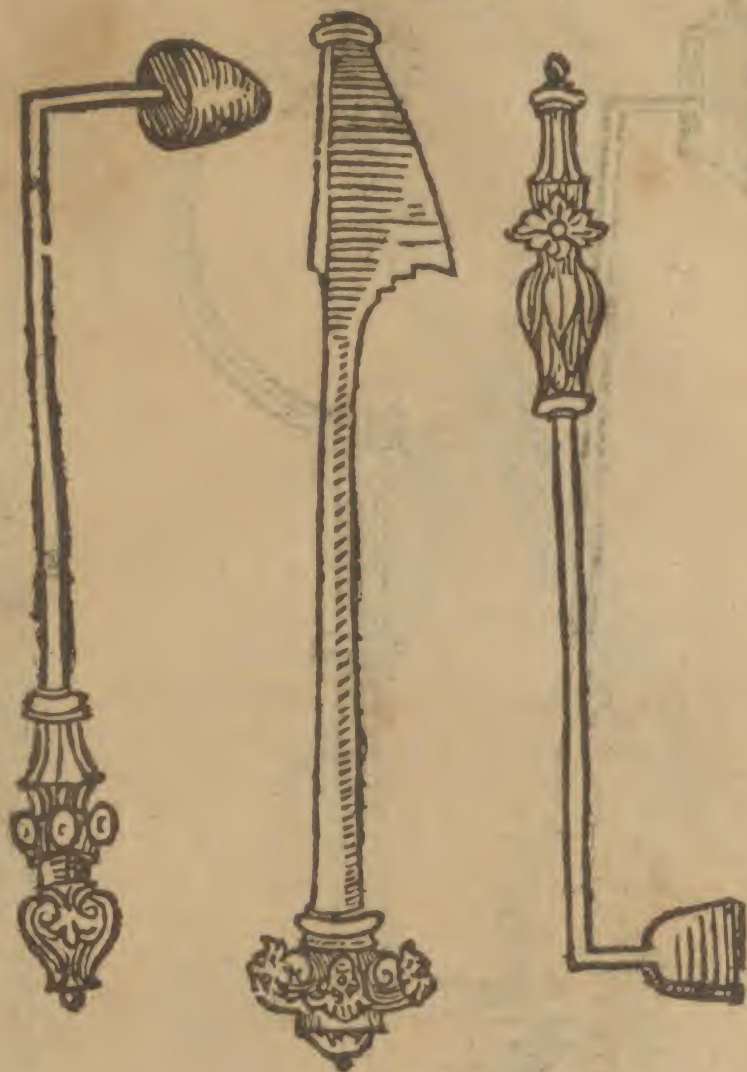


Eleuatoire à trois pieds.





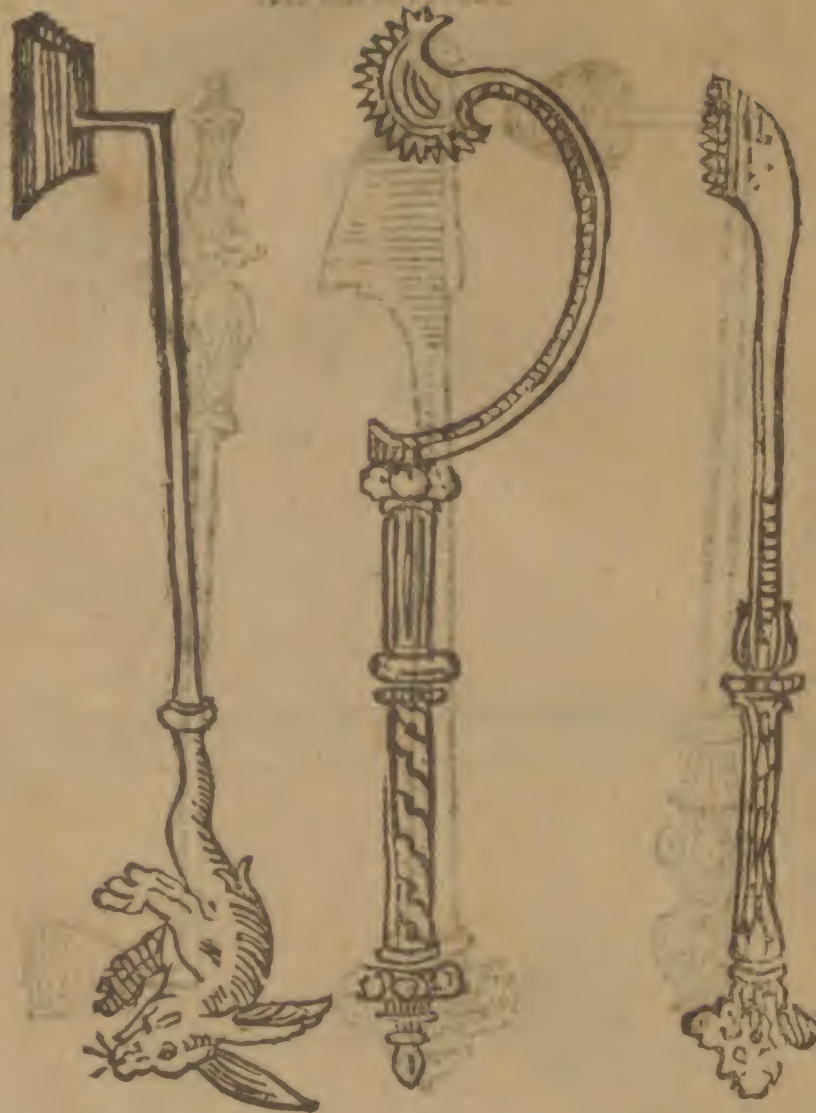
Cauteres diuersi.



H ij

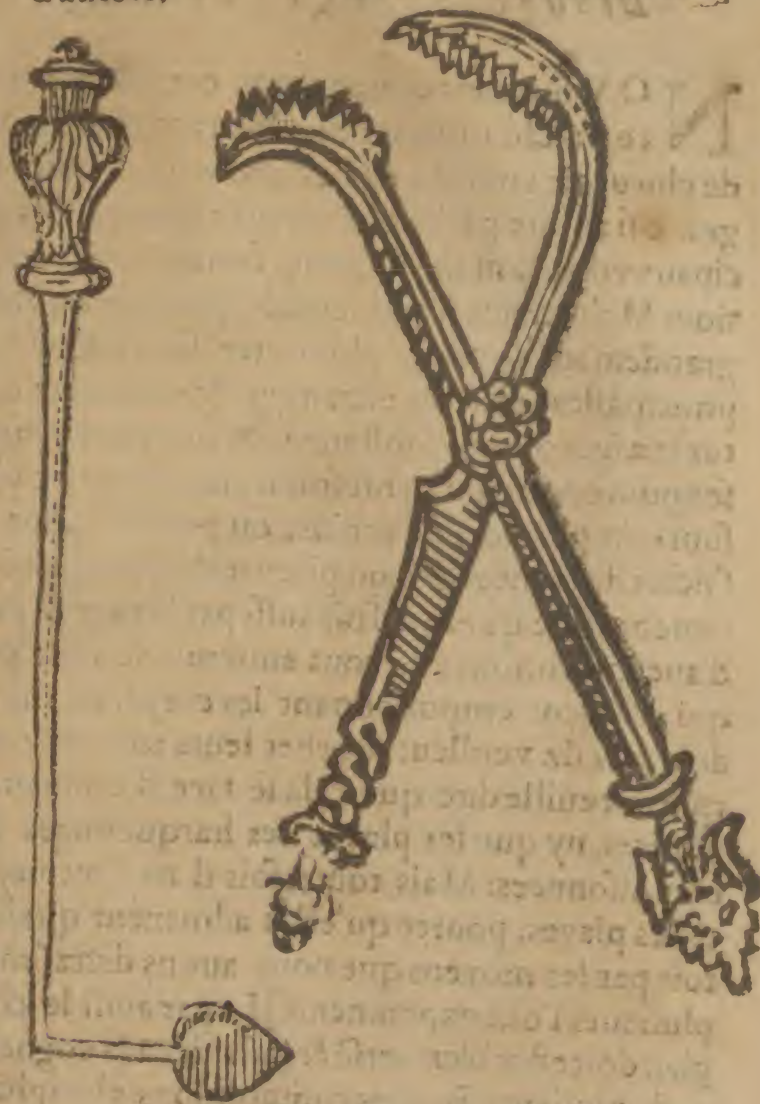
Cautere.

Creste de coq.



Cautere;

Bec de corbin renuersé.



DISCOURS PARTICULIER.

NOUS auons doncques au commencement de ce traicté monstré que la premiere intention de chirurgie consiste en l'abolition des choses estranges: & si auons parlé du moyen & monstré les principaux engins, ou instruments seruans a telle execution. Maintenant il m'a semblé que ie m'oublierois grandement de passer plus outre, sans discourir des principales matieres estranges, & ennemies de nature: a sçauoir des substances & matieres veneneuses pource que souuentefois il eschet que les playes sont compliquees de venins, ou poisons pour estre faictes de la moriure, ou piccure de quelques bestes veneneuses: quelquefois aussi par la rage & malice d'aucuns hommes du tout ennemis de leur genre, qui estiment empoisonnant les corps, & matieres desquelz ilz veullent toucher leurs ennemis: & non que ie veuille dire que cela se face d'ordinaire aux guerres, ny que les playes des harquebuzes soient empoisonnees: Mais toutesfois il ne faut negliger telles playes, pource qu'elles admenent quelquefois par les moyens que nous auons dictz (comme plusieurs l'ont experimenté) Et par ainsi le chirurgien doit estre bien versé & instruit a la cognoissance de plusieurs simples compositions alexipharmiques, a celle fin de resister, & dompter la malice des venins ou poisons, tant ceux qui pechent par vne excessiue qualité elementaire qui surmonte la temperature des membres en suffoquant les espritz & chaleurs naturelles, que ceux qui agitent par vne a-
patie

apatie, ou occulte propriété. Par ainsi auons delibe-
ré faire vn recueil, & rediger, par ordre les princi-
pales plantes seruans a tel effect, lesquelles mesme
pourront estre bien souuēt trouuée par le chirurgi-
en en marchât par la cāpaigne en la suite des trou-
pes pour s'en accommoder: & assure que celuy
qui sera bien eniédū & exercité aux simples, & prin-
cipalement aux plantes dequoy nous traictons,
fera chose grande a l'honneur de son art, & vtilité
des vlcères ou blesez: & non seulement en vsant
d'icelles commixtionées & meslées ensemble avec
aultres ingrediens, mais simplement, comme il sera
enseigné par le moyen de l'indication: prinse tant de
la nature & propriété de la maladie. Car nous vo-
yons bien souuent que l'experience nous apprend
que l'vsage d'un simple aporte plus d'enrgie & vti-
lité qu'une composition meslée de plusieurs medi-
camens: comme tesmoigne Gallien, au troisieme
de sa methode, se moquant d'un, qui pensoit faire
vne composition pour curer toutes sortes d'vlcères,
moyennant vn amas de plusieurs ingrediens. L'on
ne doit aussi negliger plusieurs medicamens mis en
vsage par les vulgaires, & empiriques, qui ne sont
point praticquez ny approuués en la reigle ordinai-
re. Car combien que par le iugement des premieres
qualitez il semble qu'il soit inutile & quelques fois
repugnant a l'intentiō: si est ce que bien souuent on
voit resulter, & sortir vne vertu esmeruellable, ou-
tre-passant le iugemēt naturel: cōme par experien-
ce est monsté a la mercre, & au gayac, en la cure
de la verolle. Je puis tesmoigner d'auoir veu & ap-

prins de simples personnes iusques a des femmes de
village aulcunes choses concernant la cure des ma-
ladies tant internes qu'externes. que si i'eusse voulu
m'arrester sur les facultez elementaires des matie-
res. n'eusse jamais iugé ou estimé qu'elles oussent
rembaré & dompté telles affections. attendu que
plusieurs braves medicaments contenus en la reigle
ordinaire, & approuvée de tout temps y auoient
passé sans rien faire. C'est vne chose toute asseurée
que plusieurs admirables proprietéz ont esté des-
couuertes par cas fortuit & inopinément mesmes
par gens ignorans la médecine. Je dis cecy afin d'o-
ster hors de la fantaisie d'aucuns vne sorte oppinia-
treté, qui est telle, qu'il meprisent & reiectent tou-
tes choses qu'on leur presente & met en auant, sans
autres raisons sinon pource qu'elles ne sont point
cōtenues en leur dispensaire, & anthidotaire. Pour-
suyuant donc nostre but a la discretion des mieux
arrestez. Nous acheuerons nostre poursuite en fai-
sant demonstration de noz plantes.

Croisée.



Le Cruciata: qu'aucuns tiennent pour l'espèce de Gentiane, est estimée auoir semblable vertu que la dictée Gentiane, qui est pour repugner a toutes sortes de venins, icelle plante est tenue pour remede cōpetant aux esclauelies.

Angelique



Angelique cultiuée croist de soy mesme és mon-
taignes: mais en ces lieux, l'on la sème, és iardins: la
sauuage se trouue par tout es bois, pres. & le long
des caues. Ceste p^{ar}te est tenue fort singuliere con-
tre les morsures des bestes veneneuses & enragées:
mesme contre la peste: lon la peut appliquer sur
les playes complicquées de poison: & si sert gran-
dement prinse par la bouche,

Asclepias



Asclepias se trouue sur les montagnes sablonneuses. Ceste plante est tenue pour bon remede contre les poisons, nommement pour les picures & morsures des bestes veneuses.

Scorpioyde.



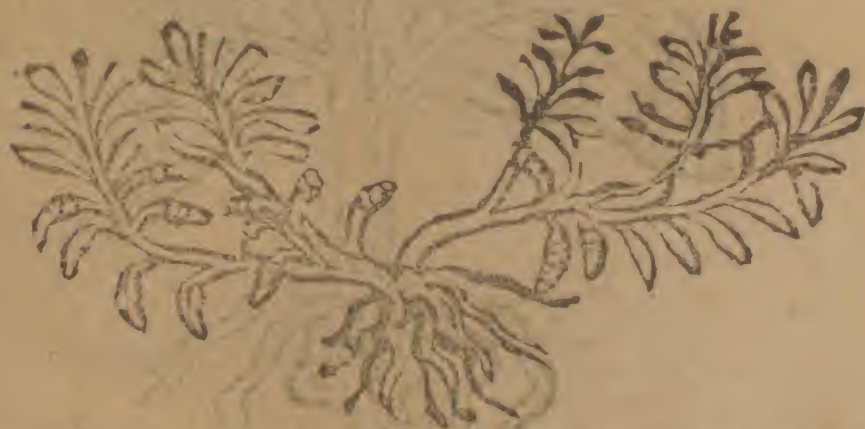
La Scorpioyde, resiste & donne secours: a ceux qui
sont picquez des Scorpions.

Iue artetique.



Chamepitis, ou Pins trament, Croist dedans les champs, labourez, pilé vert, & aplicqué sur la morsure de serpent profite grandement.

Origan.



Il se trouue plusieurs especes d'Origan qui sont reconnues excellentement propres a combattre les poisons ou venins tant ceux qui se trouuent aux playes prouenantes des morsures, ou picqures des serpens & autres bestes veneneuses, ou par autre matiere qui sont poisons, que ceux qui par quelque moyen sont introduictz dedans le corps.

Morsure de Diable.



Le sucifa ou morsus diaboly. Est vne plante assez
frequente & commune aux rallis & buissons, sa pro
prieté corespond assez a la scabieuse le suc de c ste
plante s'aplique heureusement aux medicamens
qui sont faictz pour les playes veneneuses nomme
ment les carcinoma & charbons.

Aristolochie.



Il se peut voir plusieurs especes d'aristoloches: on
les font recognoes pour estre pourueues de pro-
prieté repugnante au venin, ou poisons appliquees
tant dehors que dedans

La ronde s'applique pour tirer les matieres estran-
ges, comme esquille d'os, & autres corps.

Valerienne.



Il se trouue plusieurs especes de Phū. ou Valeriēne
la premiere & plus grande desquelles i'ay represen-
té au portraict combien que celle des bois soit esti-
mée pour nostre intention & matiere subiecte qui
est de résister au venin; ce que l'une & l'autre (com-
me l'experience le mōstre) soit pour la piquere des
bestes & morsures des animaux furieux & enragez,
que pour le venin pestiferé.

Enule Campane.



Elenium, ou Enula Campana, se meēt pour le
iourd'huy en vſage, non ſeulement contre la peſte,
mais auſſi ſ'applique ſur les playes empoisonnées.

Imperiale.



Ostrutum n'est pas estimee moindre pour comba-
tre les vermins que l'angelique: elle se trouue aujour-
d'huy aux iardins des simplistes.

Gentiane.



La Gentiane se trouue és montaignes, & chez les
Simplistes: elle sert de contre-poison, tant aux pla-
yes: que pour autres accidens: & si resiste aux cor-
rupsions, & pourritures des membres.

Souchet.



Cyperus, ou Souchet : est recogneu pour antidote & contraire au venin, & se pratique tan pour l'vsage du dedans que du dehors.

Oeillets.



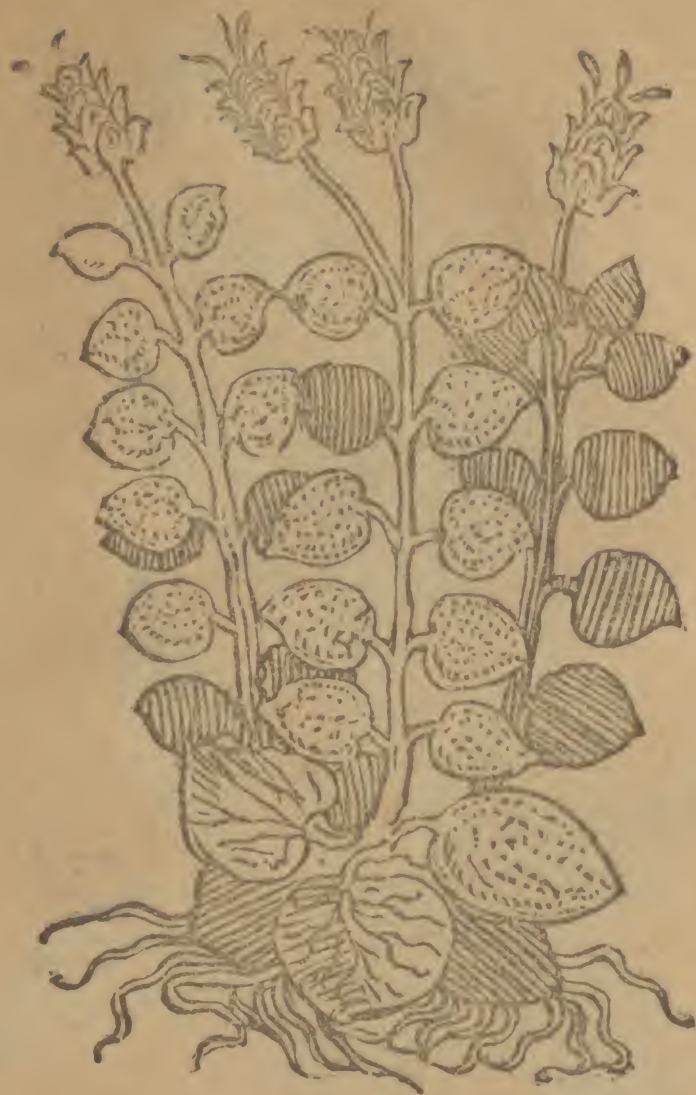
L'Oeillet, est l'ornement des iardins, il s'en trouue
infinité en variables couleurs, ilz peuvent seruir con
tre tous poisons, & sont fort cardifaxes.

Chardon benist.



Ce simple est tellement estimé de toutes nations,
qu'il se trouue en tous iardins des curieux, & est re-
çeu pour estre des plus singuliers contre les poisons
mortelz. Applicqué tant au dehors sur les playes
enuenimées, qu'exibé par la bouche.

Diptan de crete.



Le vray Diptan est celluy qui vient de crete. on le
meët és compositions alexipharmacs, & si s'ap-
pliche aux playes complicquées de venin.

K

Scabieuse.



La Scabieuse se trouue par tout dans les champs
labourez parmy les bledz & auoynes, elle est fort
souveraine contre les charbons pestiferés. & autres
vlcères pourris de venin: elle s'aplique aussi sur les
playes des morsures & picques des bestes malines.

Viperine.



Sarzencée, ou Viperine se trouue chez les curieux
 simplistes elle est merueilleusement souveraine contre
 le venin de la Vipere, d'ou ie pense qu'elle a pris son
 nom.

K ij

Spondilium.



L'usage du Spondilium m'a esté enseigné par vng
affectionné amy pour vng secret seruant de beau-
coup aux playes complicquées de poison.

Elitropion.



Ceste plante a esté cognue auoir quelque
vertu contre la morsure & picque des serpens.

K iij

Betoyne.



La Betoyne, que les Grecs nomment: Psycrotro-
phon, est assez connue, elle est preservative de ve-
nin, & si le dechasse tant interieurement que exte-
rieurement.

Semyrnum.



Le Semyrnum, s'ap proche assez de la figure d'Angelique, sa semence toutesfois en est fort differente tant pour sa couleur noire que pour sa grosseur & figure, plusieurs l'estiment auoir propriete aprochante audit Angelicq.

K. iiii

Chamedrys.



Chamedrys, ou chenette se trouue aux môtaignes
& rochers bocageux, aucuns tiennent ceste place
pour vn singulier remede contre la peste & contre
autres poisons.

Tormentille.



Tphaphilom ou Tormentille, se trouue aux bois
& tallis, la racyne d'icelle prouoque la sueur, chaf-
se le venin arriere du cœur, profite contre la peste,
& autre venin.

Mirris.



Le Mirris se trouue aujourd'huy en beaucoup de
iardins de simplistes pource qu'il est receu entre
les alexipharmques contraire, qui resiste a la peste,
il est propre aux morsures de salāges & autres bestes.

Ail Dours.



Alium vrsinum, qu'aucuns tiennent pour le mo-
ly d'Hypocrates, autres pour le scordoprasum de
Dioscoride, est mis au nombre des antidotes ou
contraires aux venins, aussi ne doit estre laissé l'ail
commun.

Rhuc.



La rhuc est cognue de chacun & receue pour cõ-
tre-poison, tant pour le dedans que pour le dehors.

Saulge.



L'experiãce de la saulge est assez arrestée, cest bien
vne plante qui doit estre honnoree entre toutes. Car
oultre vne infinité de vertus dont elle est douée elle
est des meilleures Alexipharmaque.

Melisse.



Melissophylum ou Apiastrum a plusieurs especes
Celle plante est mise és thiriaques & contrepoisons
& s'applique aux playes empoisonnées.

Barbe de Bouc.



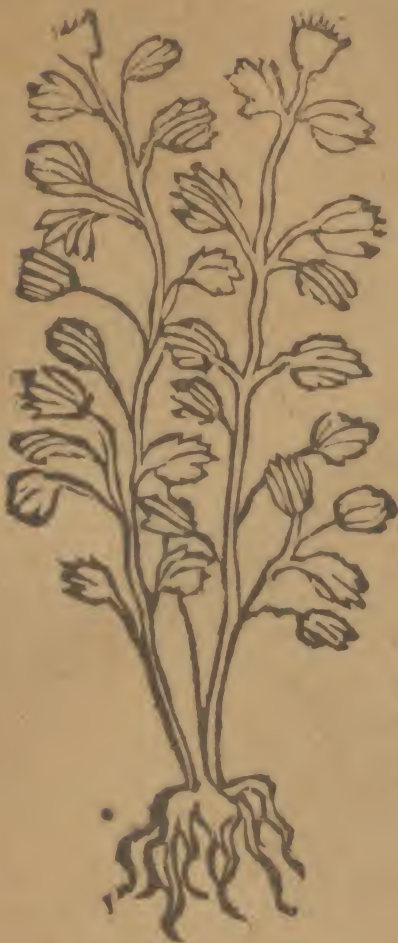
Tragopogon. ou Barbe de Bouc: se feme quasy
par tous les iardins d'aultan qu'il se mange, acou-
stré ainsi que les artichaulx. Ceste plante a quelque
propiété contraire au venin.

Quinte Feuille.



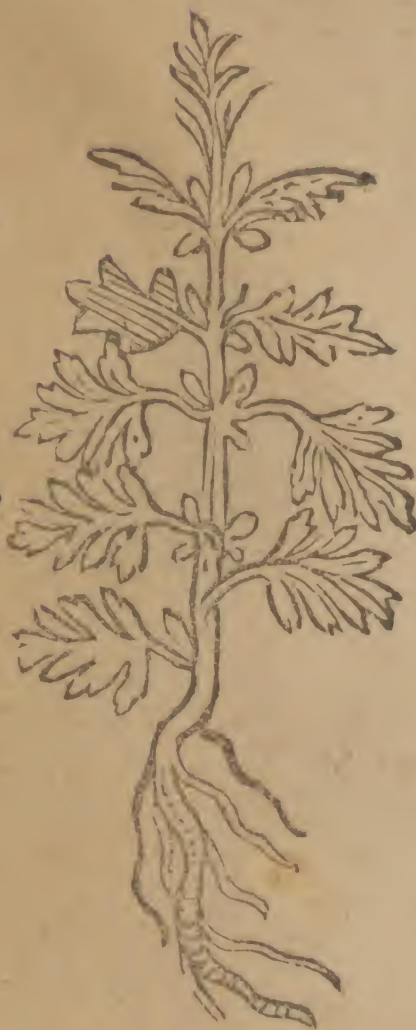
La Pantafille, ou Quinte-feuille, croist aux pieds
des buissons & des hayes, elle est propre cōtre le venin

Cheueux de Venus,



Adiantum ou capili Veneris croist és vielles murailles ombragées ceste plante pillée est vtillement aplicquée sur les playes faictes par picqures & morsures des serpens.

Yue Musquée.



La germándre femelle d'aucús nommée yue musquée, se trouue dedans les champs cultiuez & delaissé sa vertu aproche de prez a celle de scordium.

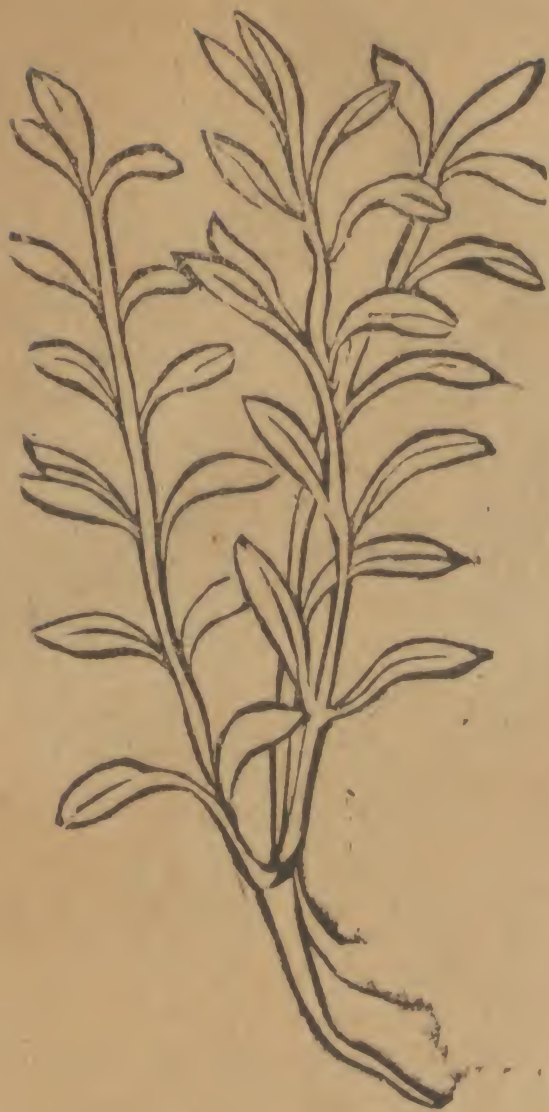
L

Serpollet.



Le Serpillum, est cogneu de chacun, il est fort
estimé entre les remedes Alexipharmques aplic-
que tant dedans que dehors.

Genoillée.



Polygonon: est vne herbe qui croist par tout au long des chemins, elle est fort singuliere pour la curation des playes en estanchant le sang d'icelles, & si resiste aux inflammations.

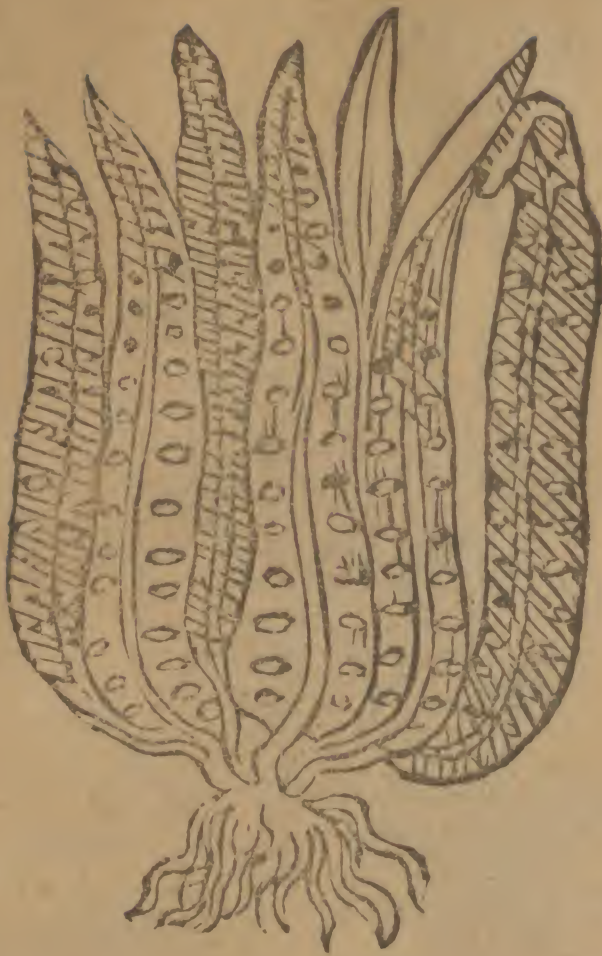
L ij.

Scordium,



Encores que le scordyum soit assez rare si esse que
i'en ay plusieurs fois trouue en ces lieux, principale-
ment en quelques bois humides assez pres de Noyō
& autres lieux, ceste plante est fort recommandée
aux anthidotes aussi l'experiance en est fort antique
a raison que ses effectz sont de resister contre toutes
sortes de venins prinse par dedans ou complicquée
sus les lieux vexe de poisons.

Langue de Cerf,



Philitis faulcement appelée Scolopandre, est tenue d'aucuns praticiens experts pour remede propre cōtre les venins encor es que la plus part ne luy attribuent autre vertu que de restaindre le flux disenterique.

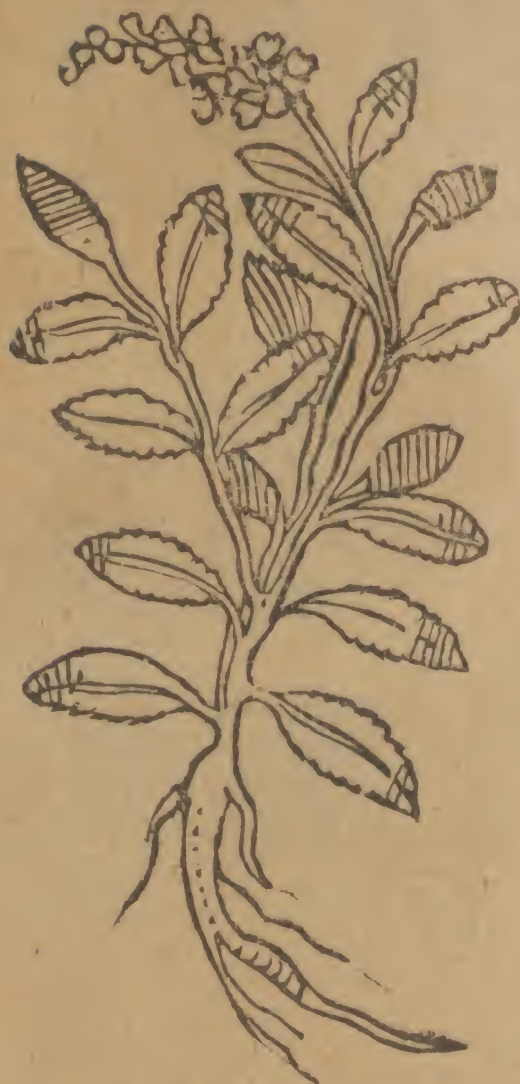
L iij

Bouillon.

Pour l'experience que i'ay du Homos ou Taplus Barbarus i'ay voulu la ranger en ce lieu
comme plante dez plus necessaire en chirurgie & aussi pour l'assurance que i'ay de ces
excellentes vertus aux playes & vlcères compliquées de mauuaise proprieté.



Veronique masse.



La veronique masse est cognue de plusieurs pour
estre assés frequēte es bois & tallis l'expériēce a faict
cognoistre outre la vertu qu'elle a de corriger le sãg
qu'elle est fort singuliere pour la cure des playes
tant vielles que recentes soit en v̄sage de potion ou
en application locale.

L iij.

Vernaine.



Perysteron, ou vernaine, est propre contre tous
poisons & venins, & si profite beaucoup en la cure
des v'ceres.

Ortye Romaine.



L'ortye resiste aux morsures des chiens enragez,
& autre bestes veneneuses.

Tucrium maius.



Le Tenerium se trouue és grans chemins principa-
ment a la riuée des forestz & bois, icelluy melleé avec
aigre proffite grandement aux playes faites par les be-
veneneuses.

Vne fœuille



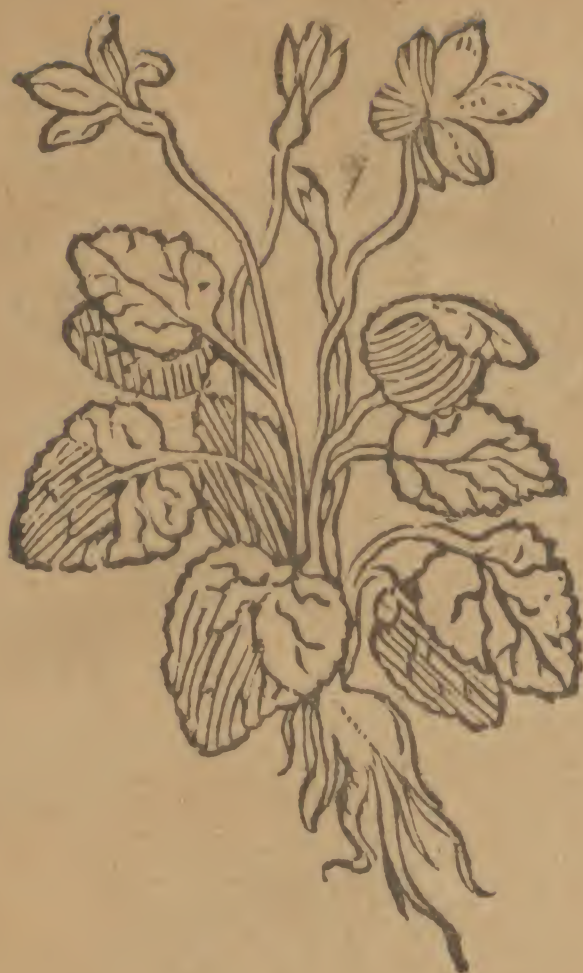
L'vnifolium est rare, toutesfois il se trouue en
etangs & bois avec le Liliū Connalium, ceste
plante est tenue pour alexipharmaque.

Armoise.



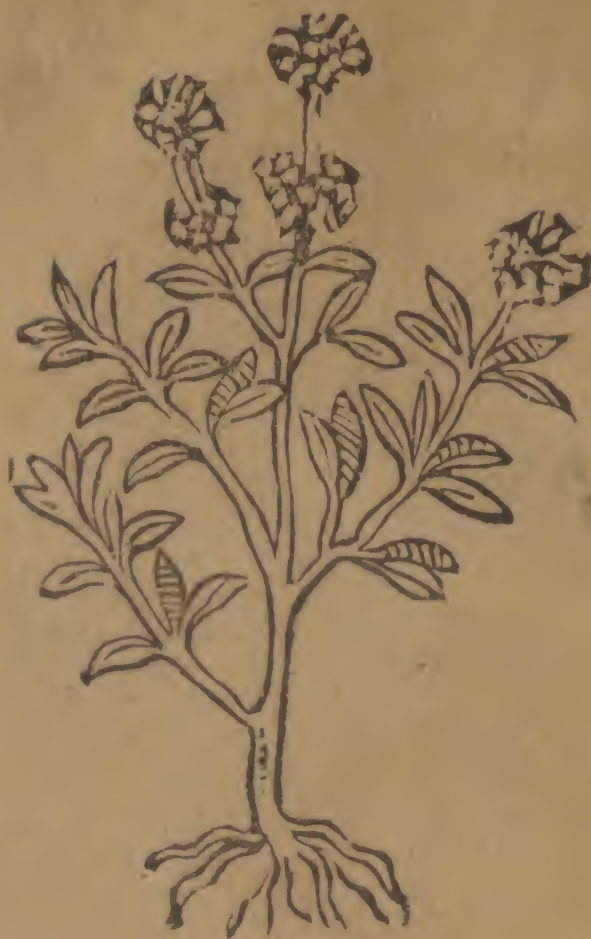
L'Armoise, est plante assez commune neantmoins
fort celebrée & bien renommée car outre les singu-
lières vertus qui sont en elle pour le secours de la
matiere des nerfs & plusieurs accidens. L'on la cog-
noit estre bien experimentée contre les venins.

Violiers.



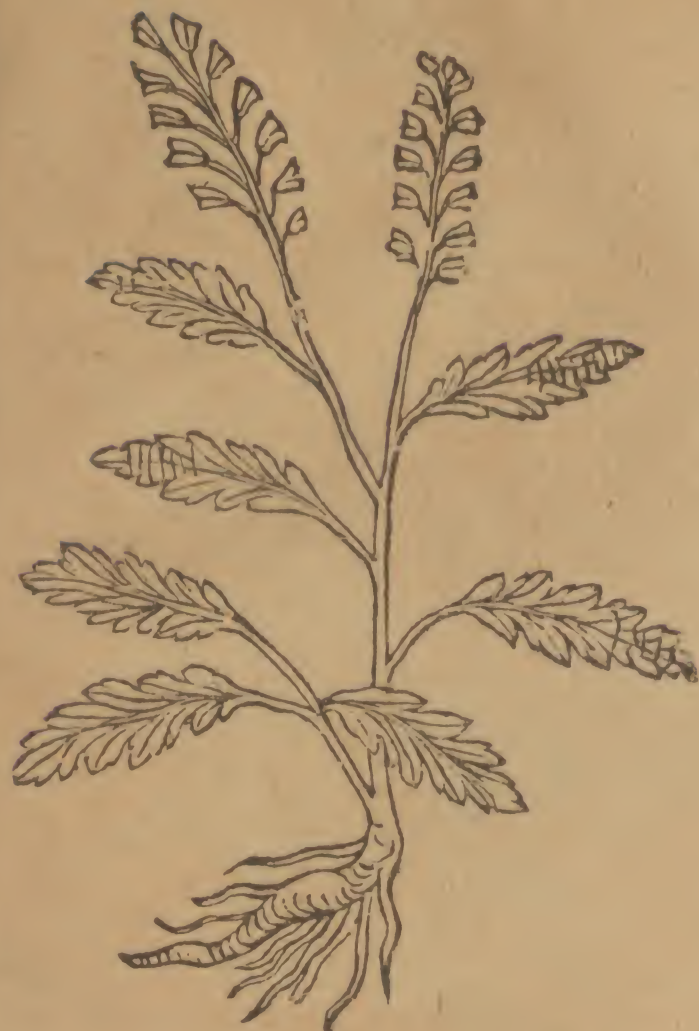
Les Violiers sont par trop communs qui les faiēt
moins estimer ie ne pourrois chanter ses vertus sans
faire vn liure entier de luy pour les admirables &
quasi indicible proprieté qui se trouue c'est le tresbe
nin toutesfois tres vaillant combatant des playes
furieuses & autres malladies,

Marum ou Clinopodium.



Le marum ou clynopodium est vne plante qui
n'est point fort cōmune en son vsage aucuns le nō-
me t mastic. elle mise entre les antidotes pour estre
fort propre contre les venins.

Bourse de pasteur.



La bourse de pasteur est fort connue, ie puis assurer auoir heureusement practiqué son vsage aux playes de la teste ou les meninges du cerueau estoient blessée & complice d'emoragie, & inflamaton.

Muguet.



Aparyne cardiaca ou odorant, se trouue quasi en
tous iardins, cest vne plante qui ne doit estre negli-
gée entre les remedes alexifarmques.

Consolide grande.



Le grand Symphitum, croist en lieu humide sa
vertu porte l'effect du nô d'aulrât que c'est des pre
mieres plâtes pour souldre & glutiner les vulceres
Elle est fort propre aux potions qui se donnent pour
les playes du dedans mesmes pour les fractures des
os, on la peut aplicquer tant dedans que de hors.

M

Double feuille.



Nous auons esté enseignez d'aucuns bons prati-
ciens en chirurgie que l'ophris ou biffilium, est fort
vtile pour les playes ce que nous auons cognu par
experiance l'ayant praticqué tant pour le dedans
que pour ls dehors.

Pirolle.



La Pirolle n'est pas fort en vsage si elle que c'est
bien des plus excellentes plantes qui soit pour la
chirurgie, elle est grandement vulnenaire & se met
en vsage tât pour les potions que pour les vnguētz
& emplastres.

M ij

Sanicle.



Dyapentia, ou Sanicle commun, croist es bois
& tallis, ceste plante est tellement en vſage (& non
ſans cauſe) les vulgaires diſent en adage que qui a en
ſon iardin du Sanicle il fait au chirurgien la nicque,

Consolide Moyenne.



Le Bugle se trouue quasi tousiours par les prati-
ciens asoré & conioinét avec le Sanicle pour estre
cogneu fort propre pour la consolidatió des playes.

M iij

Marube,



Le prassium ou marubium a différentes especes
sçavoir blanc & noir le blanc est merueilleusement
propre pour monder & nettoyer les playes & resis-
ter au pourriture. Hypocrates ne la pas ignorée.

Vlmée.



Encores que l'Vmée aquaticque n'ayt esté que
bien peu remerquée des simplistes escriuains neât-
moings est aujourd'huy tenu en fort grande repu-
tation pour estre grandiffimement vtileaux playes
principalement celles qui sont faictes par harque-
buzes & autres bastons a feu.

M iij

Pilozelle.



La Pilozelle croist par tout habondamment il en
est de grãde & petite toutes les deux sont for vulne
raires rãr en aplicatiõ locale que pratique en portõ.

Pied de Lion.



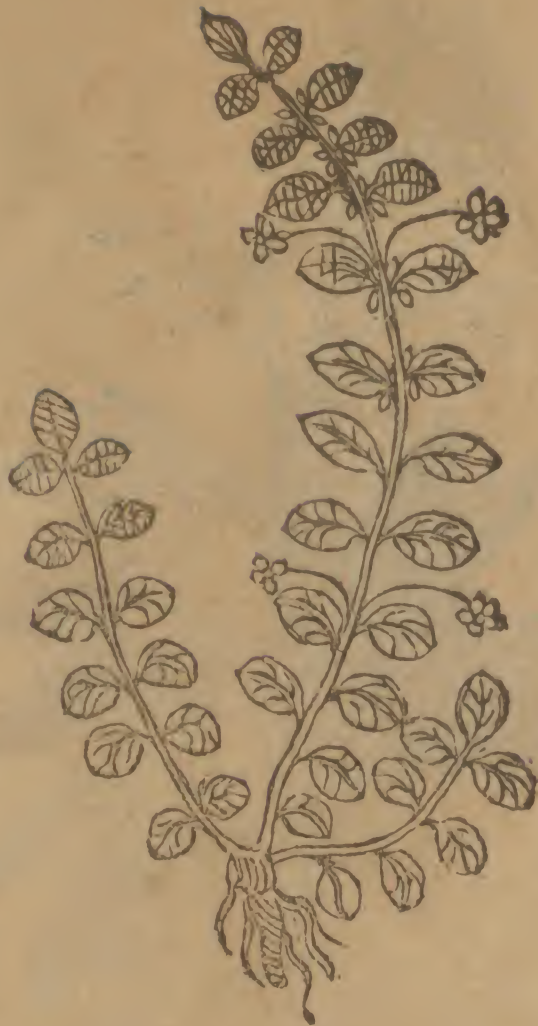
Alchymilla Leontopodion Stellacia, ainsi nom-
mé pour la figure: porte les facultez du Saucie, ce-
ste plante est fort singuliere aux playes complic-
quée d'inflammation il s'en trouue en estans pres
de qui la terre est argileuse.

Aygreimoine.



L'enpaitoire ou aygreimoine est assez congnu des
praticiens elle est singuliere aux playes pource qu'elle
desferge moyennēt & est incarnatiue & cōsolidatiue

Nomullaire.



La Nomullaire profite grandement aux playes
des polmons donné avec miel.

Petit Bugle.



Le petit Bugle se nomme Prunella, il est fort commun és bois, buissons, & chemins, la decoction ou suc de ceste plante recolle les playes interieures & exterieures.

Oreille d'Ours.



Le Sanicle d'Alemagne portrait cy dessus est fort
excellent pour la consolidation des playes, & est mis
des simplistes au rang des consolide.

Verge d'or



Le Virga aurea, est une plante assez peu connue
& n'est beaucoup en usage toutesfois ceux qui l'ont
experimentée l'ont trouvée outre sa propriété dyu-
retique, fort singulière pour les potions vulneraires

Langue de Serpent.



Ophyoglosson, lancea cristi, luciola ou lingula: est
des plus vulnérables, se trouvant d'excellente vertu
tant pour les playes que pour les fractures des os &
dellente de boyaux.

Consolide Tubereuse.



Le simphitum Tuberoson, est de propriété sem-
blable au grand simphitum, la racine pillée & ap-
pliquée sus les playes ressenties les coglutine.

Fraizier.



Le fraizier ne doit pas demeurer aux iardins &
aux bois seullemēt pour donner plaisir de son fruit
mais il doibt estre porté en la main du chirutgien,
pour le secours qu'il donne aux plâyes tant en poti-
ons qu'en applications topicque.

N

Garance.



Le rubea maior ne doit estre laissée a raison de sa
singuliere propriété elle se pratique avec heureux
succes aux potions vulneraires.

Herbe de Soleil

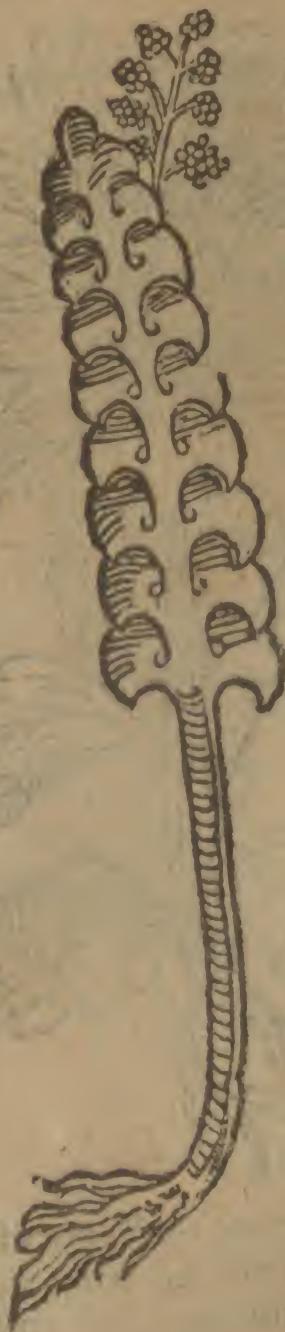


semerueilleuse de voir la quantité de gomme qu'elle porte en sa fleur, l'ay
congnu icelle gomme estre fort propre pour appaiser les douleurs ne-
phretique donné cōme la trebentyne de Venise elle mondifie les reins & si
est fort propre aux playes des nerfz ou est besoing de mediocre desiccation

Hyéracrysanthos ou Hypocrisanthemo n'est vne
Plante qui est venue des terres neufues en ceste regi-
on laquelle surmonte toutes autres plantes en mag-
nitude & grandeur considere quelle se seme tous
les ans & ne dure que quatre ou cinq mois cest cho

N ij

Petite Lunaire.



La petite Lunaire est assez rare, elle est fort propre à conglutiner les playes ressenties & si les preserve d'inflammation.

Seau de Salomon.



Poligonatum, ou seau de Salomon, est fort propre pour consolider les playes, estant la racine appliquée dessus.

Climenum.



Le Clymenum, croist au bord des eaves, ceste plā-
te est fort excellente pour la cure des playes qui
sont complicquées d'inflammation: principallemēt
celles qui sont faictes par bastons a feu.

Nicotiane.



Le Thabacum: venant des indes, est appellée pour
le iourd'hui nicotiane ou peton, plusieurs sauēt vne
certaine herbe que les simplistes tiennent pour hyo-
chiasme iaulne pour l'herbe de la royne ou nicotia-
ne ce qui n'est de vray, comme on congnoistra
par ce portraict, plusieurs la meētant en vsage a
cure des playes.

N iiii

Mille pertuis.



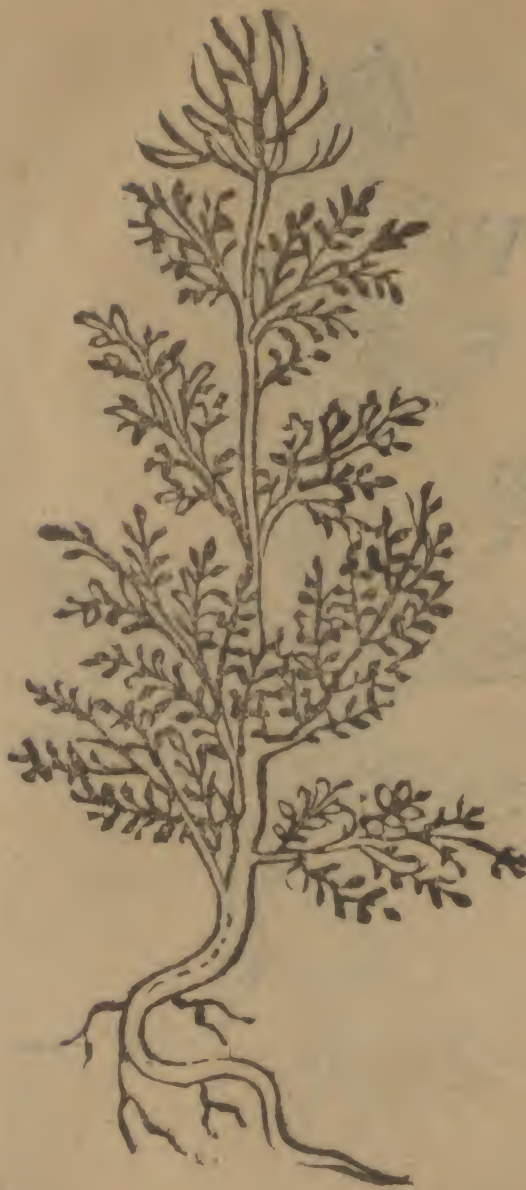
Combien que les simplistes facent demonstration
de plusieurs especes de ceste plante, si esse que nous
entendons icy generalmente parler & de l'Hypericum
& de ce qu'il nomment Androsoemon; il y a
fort peu de gens qui ne sachent que telles plantes
sont fort experimentées pour la cure des vlcere s.

Pinpinelle.



La Pinpinelle est fort singuliere pour la curation
des playes, elle se donne en potion parmi les autres
vulneraires, & si entre aux vngueniz incarnatifz.

Le Talietron



Le Sophya ou Talietrum est fort fréquent en tous lieux de ses quartiers toutesfois c'est vne plante qui est fort peu éployée & mise en vsage mais ie ne l'ay voulu obiecter pour les effectz singuliers que i'ay congnu en elle pour la cure des vlcers & playes des nerfz appliquée localement,

Perce fœuille



Le perfoliata est vne plante fort propre aux playes
principalement celles du ventre & des intestins elle
se met aux potiōs & aux medicamēs qui sont faictz
pour conglutiner & incerner.

Lis de bois.



Le Lilium Connalium, est estimé de plusieurs praticiens propres pour les vulneraires. Ce que ie trouué par experience ie le metz en vsage aux potions pour les playes du ventre.

Benoiste.



Gareyephilate, ou senemonde, sert grandement
aux potiós qui se font pour les playes de la poitry-
ne & sert pour les iniections des playes syneuses.

Margueritiens



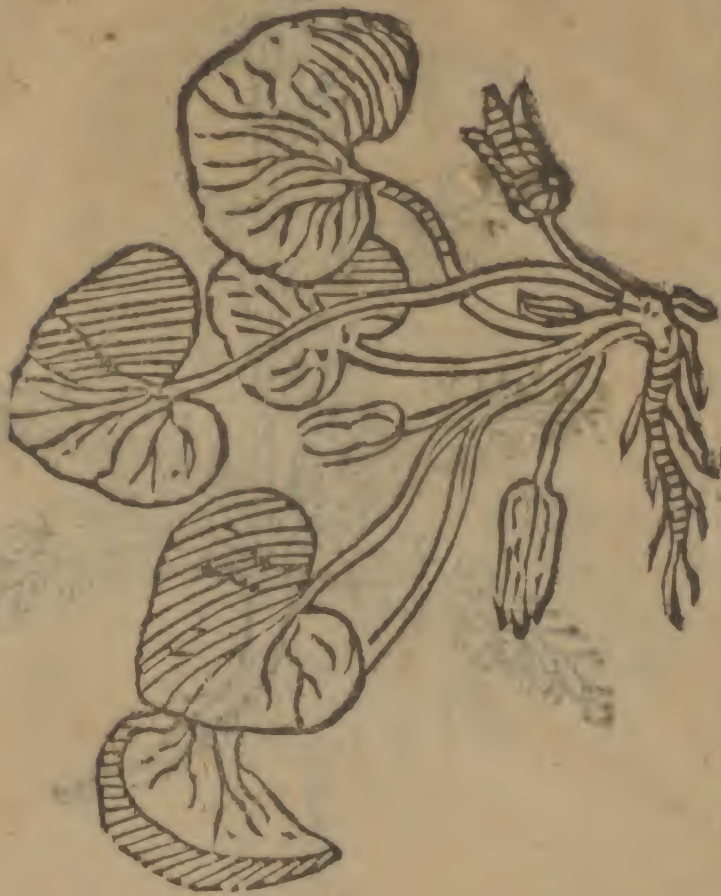
Le Bellis, est des plus excellentes plantes qui s'ont
pour les playes de la teste, principalement ou il est
question d'apliquer la dure mere.

Mille feuille.



Strathyotes, ou herbe millitaire de tout temps a
esté employee par les praticiens a la cure des playes
sanglantes, elle ne doit estre negligee pour l'vtilité
qu'on voit de son vsage, & non seulement en appli
catiō locale, mais aussi pour les potiōs & breuages,

Oreille d'homme



Azarum est mis aux portions vulneraires non sans
grande utilité, principallemēt au corps cacochimes.

LE CATHALOGVE DES

INGREDIENS SERVANS POVR

l'ayde & roborations de chacuns

mēbres du corps organiques.

LES CEPHALIQUES

<i>Sauge</i>	<i>Calendule</i>	<i>Violettes</i>
<i>Mariolaine</i>	<i>Roxes</i>	<i>Guy de Chesne</i>
<i>Pynoyne</i>	<i>Euphrases</i>	<i>Anis</i>
<i>Anthos</i>	<i>Nigele</i>	<i>Fenœil</i>
<i>Thym</i>	<i>Stœcas</i>	<i>Musc</i>
		<i>Huille de Carabe</i>

Bichiques ou Thorichiques

<i>Scabieuse</i>	<i>Politrye</i>	<i>Pignolatz</i>
<i>Hisope</i>	<i>Serpentaire</i>	<i>Iuinbes</i>
<i>Marube blanc</i>	<i>Pauot</i>	<i>Passalles</i>
<i>Tussilago</i>	<i>Semence de Cotton</i>	<i>Sebestes</i>
<i>Iris de Florence</i>	<i>Orge</i>	<i>Dattes</i>
<i>Tenesie</i>	<i>Amandes</i>	<i>Fignes</i>
		<i>Enule campane</i>

Les cardiaques

<i>Melisse</i>	<i>Scordium</i>	<i>Coriande</i>
<i>Buglosse</i>	<i>Angelique</i>	<i>Saffran</i>
<i>Ozeille</i>	<i>Vyperine</i>	<i>Ambre gris</i>
<i>Ramarin</i>	<i>Orualle</i>	<i>Spode</i>
<i>Asclepiade</i>	<i>Hyacynthe</i>	<i>Terre sigillée</i>
<i>Ocilletz</i>	<i>Behon</i>	<i>Os du cœur des</i>
<i>Le bon vin</i>	<i>Huille de Cynamome</i>	<i>Cerfz</i>

Les stomachiques

<i>Absinthe</i>	<i>Poulliet</i>	<i>Xiloales</i>
-----------------	-----------------	-----------------

Manthe
Cypres
Gentienne
Semiranium
Luisque
Plantain
Masticq

Eupatoyre
Adyante
Chicorée
Scariole
Teraxacum
Condrille
Pinpenelle
Fumeterre

Ceterac
Emyonitis
Asplenium
Bourache
Cyclamen
Epitim

Melilot
Orenges
Coings
Cytrons
Mesples
Malobatrums
Aloes

Les ephatiques

Epatique
Chamepitis
Grande sentaune
Oublon
Cassutte
Nymphé
Berberis
Acore

Les splenicques

Aristoloché
Geneste
Chamedris
Peneedanum
Felix
Polium

Muscades & son
huile
Girophe et s^o huile
Mirabolans
Gingembre
Calamus
Galingal

Amomum
Spicnard
Macis
Poyure
Pommes redolentes
De rambou
De court pendu
De passépomme
Pistacques

Clynopodium
Tamarix
Capres
Sagapenn & son
huile
Ammoniac & s^o
huile

Les nephretiques

Les 5 aperitilz
Les 4 semences chaudes & froydes
Les especes de saxifrage
Parietaire
Eringe
Ortyes

Erucque
Althée
Siz eleos
Pour pied

Litosperium
Gynieure
Alke Range
Aconitis
Daucus
Violiers

<i>Verge dor</i>	<i>Terebenthine</i>	<i>Pierre iudaïque</i>
<i>Sang de Bouc</i>	<i>Sang de Lieure</i>	<i>Sang de regnard</i>
	<i>Les isteriques</i>	<i>Pierre d'esponges</i>
<i>Sabin</i>	<i>Armoise</i>	<i>Agnus castus</i>
<i>Rhue</i>	<i>Fleur de mauue arboue</i>	<i>Origan</i>
<i>Calament</i>	<i>Garence</i>	<i>Mentastre</i>
<i>Valerienne</i>	<i>Botris</i>	<i>Anthemis</i>
<i>Geranium</i>	<i>Diptam</i>	<i>Auenone</i>
<i>Daucus</i>	<i>Lauris</i>	<i>Mirhis</i>
<i>Clynopodium</i>	<i>Azarum</i>	<i>Cypressum</i>
<i>Cyclamen</i>	<i>Calamus</i>	<i>Opoponax</i>
<i>Galban</i>	<i>Huille de Gagates</i>	<i>Sucinium</i>
<i>Cyvette</i>		

Les ingrediens, cōmuns & seruās a plusieurs parties.

<i>Bethoyne</i>	<i>Romarin</i>	<i>Violiers</i>
<i>Chicorée</i>	<i>Fenzil</i>	<i>Anis</i>
<i>Ceterac</i>	<i>Cheueux de Venus</i>	<i>Chamepitis</i>
<i>Azarum</i>	<i>Buglosse</i>	<i>Bourache</i>
<i>Ozeille</i>	<i>Bupontique</i>	<i>Diptam</i>
<i>Epitym</i>	<i>Chamedris</i>	<i>Mirhis</i>

Et simples plus par concordance mutuelle.

<i>Calamus aromaticus</i>	<i>Cyperum</i>	<i>Clinopodium</i>
<i>Rue</i>	<i>Calament</i>	<i>Origan</i>
<i>Cyvette</i>	<i>Musc</i>	<i>Ambre gris</i>
<i>Muscade & son huile</i>	<i>Girophe & son huile</i>	<i>Xilolæx</i>
<i>Huille de Karabe</i>	<i>Huille de gagates</i>	<i>Canelle & sō huile</i>
<i>Angelique</i>	<i>Gentiane</i>	<i>Semirnum</i>

Les simples seruans a la correction & retification du sang.

<i>Pinpinelle</i>	<i>Veronicq</i>	<i>Cerfæil</i>
<i>Chicorée</i>	<i>PiloZelle</i>	<i>Bource de pasteur</i>
<i>Aigremoyne</i>	<i>Vernaine</i>	<i>Epatiche</i>
		<i>O. ii.</i>

Bethorne	Cheueux de vennis	Langue de Cerf
Langue de passereaux	Bon henri	Terre sigilée
Ematiste	Corail	Masticq
Saffran d'acier		Bol d'armenyo

Pour la correction de la bile flaue

Rose	Violiers	Endiues
Condrille	Dens de lion	Leetues
Fleur de til	Ozeilles	Consines ou vassines
Plantain	Lymones	Cytrons
Grenades	Orenges	Nymphe
Pourpier	Fleur de seigle	Berberies

Pour la pituite.

Angelique	Romarin	Ribes
Symurnium	Ostruction	Asclepias
Ache	Anis	Amcos
Mirhis	Tym	Fenœil
Scordium	Petasites	Carthamus
Tussilago	Tormentille	Ireos
Calendule	Isope	Charaon vena
Melisse	Sauge	Mariolaine
Verbascule	Stecad	Iue arteticque
Tenacette	Mente	Marube
Filipendule	Verge dor	Cameffice
Semilax	Michoacam	Geranium
Geneste	Squine	Gayac
Salpareille		Iesbles

Pour repugner a la bile noire.

Polipode	Ceterac	Asplenium
Tamarix	Capte	Cassate
Epitim	Lent	Scabieuse
Parfiquaire	Berache	Buglosse
Mors de diable	Germandrée	Onblon

Az arum
Clinopode

Bellies
Lis de bois
Double fœille
Ligustre
Nemulaire
Prunelle

Symphite ma.
Elatiue
Sanicle
Rubarbe
Apium
Ireos
Encens

La vigne
Pied pou
Plantain
Philitis
Cotilledous

Androseniū ma
Althée
Verbascule
Pouplier
Saffran
Romarin
Grenouilles
Terebenthine

Fumeterre
Iue muscat

Pour les membranes

Filoz elle
Perce fœille
Langue de serpent
Saulx
Potentielle
Cheure fœille

Pour la chair.

Consolde Royale
Beshoyne
Tabacum
Aluyn
Panax
Sarcocole
Aloes

Pour les vaisseaux.

Bourse de pasteur
Corrigiolle
Verbascul
Lichimache

Equicer
Atrastiofles
Conisama
Langue d'eau

Pour les nerfs.

Ipericum commun.
Sopha
Fleur de pauot
Iora crisanthomon
Sauge
Tym
Poyes
Resines

Pascience

Vernaine

Sceau de Salomō

Lunaire

Pirolle

Erniaire

Climenum

Consolde sarazine

Aigremoyne

Geranium

Rubontique

Marube

Oliban

Violiers

Pomme dorme

Fleur de til

Melilot

Kery

Lymaces

Gommes helen

Efforbe

Pour les ligamens & tendons.

<i>Braue ursine</i>	<i>Iuc artetique</i>	<i>Malue</i>
<i>Ebules</i>	<i>Armoise</i>	<i>Lyn</i>
<i>Fenugrec</i>	<i>Laurier</i>	<i>Nardus</i>
<i>Vrmodacle</i>	<i>Brjone</i>	

Pour les os & cartilages.

<i>Toutes especes de cōsolide</i>	<i>Fougere</i>	<i>Ecorce d'Orme</i>
<i>Herbe tainturiere</i>	<i>Aristoloche</i>	<i>Azarum</i>
<i>Escorces & gōme de pin</i>	<i>Ciclamen</i>	<i>Sang de dragon</i>
<i>Verge dor</i>	<i>Gomme de hyere</i>	<i>Aubin d'aufz</i>

LIQVEVRS PROPRES A V X

PREMIERS APPAREILZ

pour les harquebuzades.

R Huille de terebenthine distillée aux bains mari lib. j. huille de mirrhe extraicte sans addition vnc. ij. huille de Karabe vnc. j. f. œilles de roses palides & blanches fleurs de pauot rouge qui vient aux bledz de chacun vne poignée. fleurs de bet oine de petite centaure de romarin de chacun ma. f. suc de climenon de scabieuse de persicaire de nicotiane de plantain de tout ensemble vnc. iij. soit faicte mace ratio aux bains ou au fumier pour en vser comme dessus.

Autre liqueur.

R Fleurs d'hipericum cueillie au temps de sa vertu lib. f. fleurs de taphus barbatus, fleurs de betoine fleurs de centaure, fleurs de roses de chacun vnc. j. f. soient mises dedās vn flacō de voire & soit couuert d'eau de vie rectifiée ayant le tout esté macéré iusques a ce que l'hypericum soit a semence & prest a ouurir, faut cueillir vnc. iij. de ladite semence le malaxer & adiouster avec l'autre remetant dessus autre quantité de ladite caue de vye avec lib. f. de

larmes de miel avec drag. ij. de camphre puis faire
le tout macerer dans le bain.

Sirop vulnere pour tel effect.

R Racines de ciclamet d'aristoloche longue
& ronde, bistorte, tormentille, diptan, de chacun
vnc ii. petite centaure, millefœilles, vergedor, mu-
guet des bois, orphris ou herbe de deux fœilles, lā-
gue de Sēpēt, mors de diable, climenon, pilozel-
le, pinpinelle, Agrimoyne, bethoine, nommulaire,
hipericon, veronique, pirolle, asclepias, de chacun
m. j. Le tout soit malaxé & arousé d'un peu de vin
blāc, ce faict faut faire extractiō du suc avec presse &
faut adioster audit suc lib. ij. de larmes de miel &
quelque liure de sucre puis faire la cuisson du sirop.

Vnguent digestif.

R Terebenthine de Venise vnc. iij. deux iaunes de
œufz, poudre ou huile de mirrhe & de Carabe de
chacun drag. s. bourac de Venise, poudre de mer-
cure bien calcinée & preparée, camphre, de chacun
drag. s. le tout incorporé ensemble soit faict vnguēt.

R Mirrhe lucide vnc. ii. soit dissoute en eaue
de vie a faute d'icelle en bon vin, la dissolutiō faicte
incorpore terebenthine de Venise vnc. i s. gomme
elenne vnc. s. huile d'hipericon drag. vi sus le
tout faut adioster quatre gouttes d'huile de cloux
de girophe extraite par distillation.

Qui chironis opus decimo solemne labore.

Laudis ad extremum, composuisse cupit.

Temperie aptata numerandas, vinciat has res

Pondere librato, lance manuque senis.

Accipiet tantum laudis, quantum polidarius olim

Permistis harum, viribus arte decem.

*Vinea cum fructu, comitetur balsama: non qua
 Barbara prepingui, cespitem terra gerit.
 Sed qua vulgaris tellus comiter effert.
 Nil toto generi, valdius esse potest
 Vlmus iners fructus, cum flore papaueris agri
 Et violis comitem, prebeat artifici.
 Non florem tilie non mel, non linquat oliuam
 sit flamos finis, flosque secatis opus.
 Cui cure hec fuerint, bis quinque prolata salutis
 Dona suis prestans, arte chirurgus erit.*

VOI LA lecteur ce qui m'a semblé debuoir estre mis deuât
 les yeux de ceux qui suyuent les troupes pour y exercer la
 Chirurgie ie ne doute pas que ce discours aussi tost mis en
 lumiere recupera le salaire accoustumé qui se paye en mō-
 noye de distraction & calomnie. Car ie scay bien que la
 race de ceux qui ne trouuent iâmais goust ny appetist en
 choses qui leur sont exhibées, (tant ilz ont l'estomac mal ap-
 petissé, si nō ce qui procede de leur officine, n'est pas mort)
 mais qu'il est pour le iourd'huy autât enforce qu'il fut de
 long téps, toutesfois cest dequoy ie me soucie fort peu dau-
 tant que ie me sentiray tousiours plusque satisfait quand
 contre cinquante mesdisans il se trouuera cinq hōmes de
 bien & de iugemēt droit qui en ferōt resulter quelque pro-
 fit pour l'vtilité publicq, & te prieray amy de ne vouloir
 penser que iaye mis la main a la plume pour quelque cupi-
 dité & pour dire des choses forgées soubz la cheminée, car
 ie puis dire d'un frond aresté qu'en ce petit discours ie ne
 traite & ne dy chose que ie n'aye practiqué & executé de
 mes mains, ce que pourrōt tesmoigner plusieurs qui exer-
 cent la chirurgie en nostre païs de Picardie, aueq lesquels
 iay esté plusieurs fois associé & par leur moyen incité de
 compiler ce petit discours lequel si ie cognois estre bien re-
 ceu de toy & agreable Autant que profitable au publiq, ie
 m'efforceray de brief moyenāt la grace de Dieu de te pro-
 duire deuant les yeux vn discours traitant de la mort, sans
 en particulier qu'en general. FIN.

